

# GUITARE

## SÈCHE

26

TOUS LES STYLES EN

**DVD**  
VIDEO

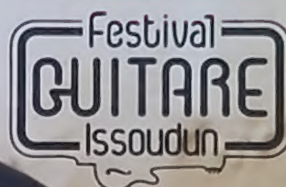
2H DE VIDÉOS PÉDAGOGIQUES

AVEC DES LEÇONS POUR PROGRESSER  
EN MANOUCHE, FINGER PICKING,  
COUNTRY, BLUES, ROCK...

**TESTS VIDÉO**

FUN ET FACILE : COMMENT JOUER  
LES INTROS DE 10 MORCEAUX QUI  
ONT MARQUÉ L'ACOUSTIQUE

Compte rendu



Interviews

**The Lumineers**  
**Scorpions**  
**Yvan Le Bolloc'h**  
**Suzanne Vega**  
**Gipsy Kings**  
**Yan Péchin**

**18 PAGES  
DE TESTS**

Acoustic Story

# THE ACOUSTIC SIDE OF PINK FLOYD

Le parcours acoustique de

**David Gilmour & Roger Waters**

M 07813 - 26 - F. 6,95 € - RD

Janvier/Février 2014  
1,95 € - Belgique 7,00 €



# Cole Clark FAT LADY 2

Succombez aux charmes des guitares australiennes avec **Cole Clark** !

Les guitares de la série **Fat Lady 2** sont toutes équipées d'un **préampli Face Blend 3 voies** et de **mécaniques Grover** pour assurer à la fois un grand confort de jeu et un son à la hauteur de vos exigences.



**FL2AC3-BM**

Table bunya massif  
Fond & éclisses érable du Queensland massif

**FL2AC3-SR**

Table épicea massif  
Fond & éclisses palissandre massif

**FL2AC3-SRE**

Table épicea massif  
Fond & éclisses palissandre massif



Sommaire  
Édito

## édito

**L**e Pink Floyd est une institution reconnue pour son psychédéisme avant-gardiste et surtout pour des ventes d'albums historiques, mais nous avons abordé le mastodonte sous l'aspect « acoustique » et nous avons trouvé de la matière... Faites votre choix dans les différentes périodes du groupe. Nous verrons que ce groupe a toujours su se diversifier, en puisant dans le folk rock basique avec cette touche purement « british ». Qui faisait quoi sur les belles acoustiques ? That is the question... Suzanne Vega, artiste sensible, sait se faire rare, alors lorsqu'elle débarque pour parler de son prochain album, nous sommes forcément au rendez-vous, et la dame au regard bleu s'exprime allègrement. The Lumineers, groupe de jeunes gens sympathiques font un sacré buzz, on dit qu'ils font « du (bon) folk commercial » serait-ce antinomique ? la preuve que non ! Le scorpion Matthias Jabs vient nous parler de ces petits animaux, toujours aussi mordants, mais vous sortirez aussi vos guitares espagnoles, grâce à un joli portrait de Tonino des Gypsy Kings et un reportage complet sur les affinités d'Yvan Le Bolloc'h avec les gitans. Nous nous sommes aussi penchés sur « la soul » de Trixie Whitley, fille de Chris (Whitley), en plein oedipe... Quant au guitariste Yan Péchin, il a fréquenté Alain Bashung, alors ses petits secrets nous intéressent forcément. De quoi passer l'hiver... Tony Grieco



### GUITARE SÈCHE SUR LE NET

Le site : [www.guitaresechelemag.com](http://www.guitaresechelemag.com)

La page facebook :

[www.facebook.com/guitaresechelemag](https://www.facebook.com/guitaresechelemag)

E-mail : [courrieracoustique@gmail.com](mailto:courrieracoustique@gmail.com)

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ EN KIOSQUES : [www.trouverlapresse.com](http://www.trouverlapresse.com)

## Sommaire N°26

JANVIER / FÉVRIER 2014

### RENCONTRES

Leyla Mc Calla.....	10
Lumineers .....	12
Suzanne Vega .....	16
Trixie Whitley .....	20
Matthias Jabs (Scorpions) .....	22
Tonino Baliardo (Gypsy Kings) .....	26
Yann Péchin / Chloé Mons .....	40
Yvan Le Bolloc'h & Ma Guitare .....	

### LUTHIER

Marc Bodula .....	56
-------------------	----

### MATOS

Sylvana GSY 10S Wal .....	58
Epiphone Hummingbird Pro .....	60
Carvalho 5K0ACW .....	62
Sigma 00M15S .....	64
Cort NDX-JENAT .....	66
Santos Y Mayor GSSM9B .....	68

▲▲▲

Walden GC 600 .....	70
Cole Clark Violap .....	72
Larson Bros Stetson 1F 1900 .....	
Vintage Series .....	74

### DOSSIER ▲▲▲

#### Acoustic Story

David Gilmour / Roger Waters (Pink Floyd) .....	30
Plans à la manière de Pink Floyd .....	36

### EVENEMENT

Festival Guitare Issoudun .....	48
---------------------------------	----

### ET NOS RUBRIQUES

04 NEWS - 09 MELTING POT - 10 COUNTRY ROAD - 43 VINTAGE - 47 ALBUM COLLECTOR - 76 DANS LES BACS - 80 OFFRE D'ABONNEMENT 81 SOMMAIRE DES PARTITIONS - 82 DIX INTROS QUI ONT MARQUÉ L'ACOUSTIQUE - 86 RUBRIQUES PÉDAGOGIQUES - 96 COURRIER - 99 DVD



## ACCUSÉ, LEVEZ-VOUS !

Après avoir été décoré de la Légion d'Honneur, **Bob Dylan** est maintenant accusé « d'incitation à la haine » par le gouvernement français, suite à ses propos sur les croates. Dans une interview pour l'édition française de Rolling Stone Magazine, Dylan a évoqué la haine noir/blanc, qui sévit encore aux USA, et a continué en dressant un parallèle avec les juifs et les nazis, ainsi que les Serbes et les Croates. Ces derniers l'ont très mal pris et évoquent la loi anti-raciste française, pour réclamer dommages et intérêts... Cela rappelle un peu les réactions des red necks américains, face aux remarques de Lennon, concernant le Christ...

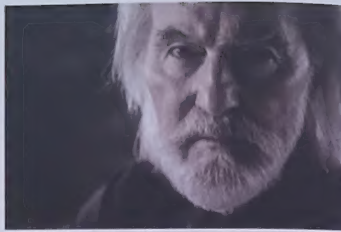
## R.I.P.

**Junior Marvin**, le chanteur de reggae, ami de Lee Scratch Perry, qui avait produit son « Police & Thieves » est mort du diabète, à Kingston, en Jamaïque. Les fans de Clash le connaissent pour la reprise du titre en question, qui posait le quatuor anglais. De même, Dick Dodd, chanteur/batteur des Standells, groupe mythique de rock garage de Los Angeles, ne chantera plus « Dirty Water », ayant, lui aussi, avalé son bulletin de naissance. Ils avaient respectivement 67 et 68 ans.



## ÉTOILE

Jane Joplin a désormais sa propre étoile sur le Hollywood Walk Of Fame, sur le Hollywood Boulevard, à Los Angeles. La cérémonie d'inauguration comptait Clive Davis et Kris Kristofferson, parmi les notables présents. Kris était venu, armé d'une guitare acoustique, et il a joué sa chanson, « Me & Bobby Mc Gee », qui avait été un grand succès posthume pour la chanteuse.



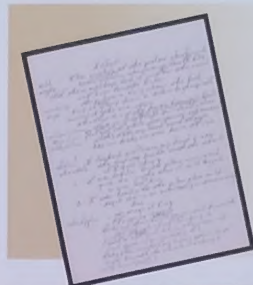
## JE RÉPÈTE, ACCUSÉ, LEVEZ-VOUS !

**Roy Harper**, que les fans de Led Zeppelin connaissent pour le « Hats Off To (Roy) Harper » sur *Led Zeppelin III*, est accusé d'avoir eu des rapports sexuels avec une fille de moins de treize ans pendant les années 70. Son procès est prévu pour l'année prochaine, mais en attendant, il a déclaré qu'il ne jouerait pas aux côtés d'Eric Clapton et de Robert Plant, au concert en hommage à Bert Jansch, au Royal Albert Hall.



## MACCA SUMO

Vous croyiez tout savoir sur **Sir Paul McCartney** ? Eh bien, sachiez-vous que le musicien est fan de Sumo ? Vous savez, les énormes Japonais, qui luttent en s'empoignant par le caléçon ? Sir Paul a même sponsorisé une équipe de ces lutteurs au tournoi Kyushu, où des hommes et des femmes, habillés de façon traditionnelle japonaise, passaient dans les rangs du public, entre les matchs, en arborant la pochette de New. Le nouveau disque en date de l'ancien membre des Beatles.



## MENUE MONNAIE

Un manuscrit original de « Born To Run » de Bruce Springsteen a été vendu en décembre dernier par Sotheby's pour un montant record de 197 000 dollars (143 000 euros). Le manuscrit en question contiendrait des textes alternatifs du titre du « Boss » jamais lus par le grand public. L'identité du chanceux acquéreur est restée confidentielle.



## RECORD DE VENTES

Les ventes de disques de **Lou Reed**, ont triplé depuis son décès. Reed, dont le succès critique n'est plus à établir, vendait relativement peu d'albums, même avant la dématérialisation de la musique, par le biais d'internet. Cependant, c'est connu, la mort rapporte gros, même si, par la force des choses, elle ne profite guère à l'artiste...

## GET ON UP !

C'est officiel : le tournage de *Get On Up*. Le biopic consacré à **James Brown**, a commencé. Le rôle du « parrain de la soul » sera joué par Chadwick Boseman. On trouvera également à ses côtés, l'ex-Blues Brother, Dan Aykroyd. Le film est produit par Brian Grazer et Mick Jagger et réalisé par Tate Taylor, qui a également signé, « The Help ».



## JOHNNY CASH PARMI LES ÉTOILES

Sony Legacy annonce la sortie de *Out Among The Stars*, un nouveau disque de Johnny Cash comprenant 12 inédits. Ces titres, découverts par John Carter Cash, dans les archives de son illustre père, ont été enregistrés à Nashville entre 1981 et 1984. L'album qui contient deux duos avec sa femme, June Carter Cash, et un avec Waylon Jennings a été produit par Billy Sherrill durant l'époque où celui-ci occupait les fonctions de directeur artistique pour CBS Records. On attend avec impatience le 25 mars pour pouvoir apprécier ce qui risque d'être l'ultime galette de l'homme en noir.

## SIX ANS DEJA

Ça y est, c'est officiel : après six ans de silence studio, Beck sort un nouvel album, enregistré chez Third Man Records, le studio de Jack White. D'après l'artiste, il s'agirait d'un disque de musique californienne, influencé par Crosby, Stills & Nash, Gram Parsons, et The Byrds. Ça fait envie, non ?

*Philippe Bosset*  
Paris

*Cordes pour guitare*  
Mauvaise

[www.philippebosset.com](http://www.philippebosset.com)



## COUNTRY GROHL

**Dave Grohl**, dont les références rock'n'rolliennes sont au-dessus de tout soupçon, fait parler de lui en produisant un album de... Country. Les Grohl Sessions, Vol. 1, le trouvent en effet, en compagnie du Zac Brown Band, à la batterie, au chant, et à la production. Grohl est ravi et a déclaré que le Zac Brown Band est tellement bon, qu'ils ont tout enregistré live, sans ordinateur, et qu'ils ont gravé les chœurs, en chantant à quatre autour d'un micro.



## BANG ! BANG !



Le chanteur de country, **Wayne Mills** a été abattu dans un bar à Nashville, par le patron de l'établissement. Il semblerait qu'il y ait eu un léger désaccord sur l'emplacement exact de la zone « fumeur ». Le chanteur est mort à l'hôpital à la suite de ses blessures, tandis que le tueur, Chris Ferrell, plaide la légitime défense. Contre une cigarette ?

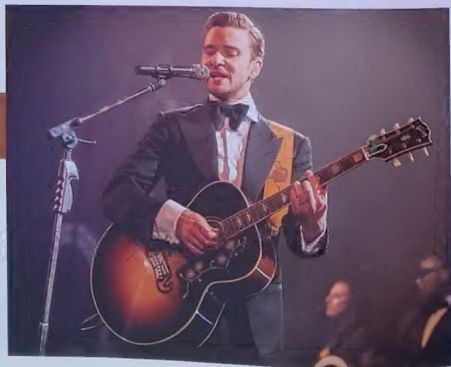
## QUEENS UNPLUGGED



Les **Queens Of The Stone Age** sortent un EP, trois titres... Acoustiques. Enregistrés live, lors de leur prestation au Kulturkirche Köln, à Cologne, en septembre. Il s'agit de « Long Slow Goodbye », de l'album *Lullabies To Paralyze*, « The Vampire Of Time And Memory », ainsi que « I Sat By The Ocean », tiré de leur dernier opus, *Like Clockwork*. A quand, un album country ?

## JUSTIN POLYVALENT

Après sa prestation folle dans *Inside Llewyn Davis*, le dernier film des frères Coen, **Justin Timberlake** a déclaré, non seulement qu'il aimerait réaliser un album country, mais qu'il aimerait également décrocher le Grammy du meilleur album dans cette catégorie. Jusqu'où s'arrêtera-t-il ?



# PASSEZ AU PREMIER PLAN

# A



NOUVEAU STYLE, NOUVEAU SON, NOUVELLE GÉNÉRATION: VOICI LA SÉRIE A



PRÉAMPLI  
À MODÉLISATION  
(SÉRIE A3)



ARÊTES DE  
TOUCHE  
CHANFREINÉES



LUXEUX  
FILETS DE CAISSE  
EN ACAJOU



FINITION DU  
MANCHE  
SATINÉE



WWW.YAMAHA.FR

**YAMAHA**



## BLAGUES SALACES

Lors d'un concert pour lever des fonds pour les vétérans Américains, au Madison Square Garden de New York, **Bruce Springsteen**, choqué par l'absence de propos osés de la part des comiques, tels que Jerry Seinfeld, qui participaient à l'événement, a raconté des blagues salaces au public. Quant à Roger Waters, présent aussi, il a joué « Comfortably Numb », en compagnie d'un groupe formé de musiciens professionnels et quelques vétérans de l'Irak et de l'Afghanistan.

## ACCIDENT



Le **Honeyisuckle Rose**, le légendaire tourbus de Willie Nelson a heurté un pylône à l'entrée d'un pont au Texas, blessant un musicien et deux techniciens. Si le chauffeur fume autant que le patron, c'est étonnant que ça n'arrive pas plus souvent...

## LES VIEUX DE LA VIEILLE

Après avoir rejoint les Stones pour la première fois en vingt ans, **Mick Taylor** met les bouchées doubles. En effet, Taylor et Ronnie Wood font une tournée de clubs en compagnie d'Al Kooper aux claviers et de Simon Kirke à la batterie, et retournent à leurs premières amours, le blues. On y entend beaucoup de Jimmy Reed, de Muddy Waters et pas de... Rolling Stones.



## DEBOUT, LES MORTS !

Après vingt ans de silence, les **Flamin' Groovies** se sont réunis pour enregistrer un nouvel album. Les quelques journalistes, qui ont pu entendre les nouveaux titres du groupe, déclarent qu'ils jouent comme à leurs débuts, un mélange de mélodies pop et d'énergie garage/punk. « On ne sait pas si les chansons ont été enregistrées en 1972 ou en 2013 », a déclaré l'un d'eux.

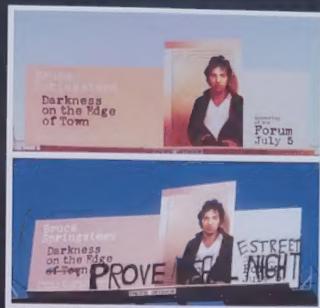


## ENCHERES CHERES

La guitare TB500, fabriquée par Travis Bean, ayant appartenu à Jerry Garcia, sera mise en vente aux enchères en Californie, et devrait rapporter entre 100 000 et 200 000 dollars. Elle est ornée d'un sticker, sur lequel on peut lire : « ass, grass or gas/nobody rides free » (du cul, de l'herbe ou de l'essence, personne ne voyage gratis).



Melting pot



## LE BOSS ET LA PEINTURE

Lorsque Springsteen débarque à Los Angeles en 1978, dans le cadre de sa tournée *Darkness On The Edge Of Town*, il est choqué par un vilain billboard sur Sunset Boulevard (ces énormes panneaux publicitaires que l'on voit sur le bord des routes aux USA), arborant la couverture de l'album en question. Ce qui lui déplaît particulièrement, c'est l'absence de la mention « E Street Band ». Qu'à cela ne tienne, le Boss, Clarence Clemons, Garry Tallent et une partie de l'équipe technique attendent la nuit pour monter discrètement sur le panneau afin d'y ajouter « E Street » et « Prove It All Night » à l'aide d'une vingtaine de bombes de peinture noire. Taggers et rock stars : même combat ?

## DE MAIN EN MAIN



En 1964, Keith Richards fait la rencontre de Linda Keith et c'est le coup de foudre. Ils se quitteront en 1966 parce qu'ironiquement, l'appetit psychotrope de mademoiselle inquiète monsieur, c'était avant l'avènement du Keef-bad-boy-défoncé-devant-l'éternel... Bref, en 66, lorsque leur relation commence à battre de l'aile, Linda part seule à New York où elle entend pour la première fois un jeune guitariste, qui se fait appeler Jimmy James. Les experts l'ont reconnu, il s'agit évidemment de Jimi Hendrix. Elle tombe amoureux de lui et lui offre une superbe Stratocaster blanche, en revanche, elle omet de lui dire que la guitare appartient à Keith, son futur ex... Aujourd'hui, Richards prétend qu'il n'en a jamais voulu à Linda pour ce menu larcin, car il aimait bien Jimi... Grand seigneur ou menteur éhonté ?



## ARBRE GENEALOGIQUE

Quand on parle de folk, par opposition au rock, il est souvent difficile de retrouver les racines d'un son ou d'une technique particulière. Pour le rock, il suffit d'écouter la musique en ordre chronologique pour retracer les rifts dans l'Histoire, ou de se pencher sur des interviews d'artistes, pour qu'ils se fassent une joie d'expliquer qui les a influencés. Pour le folk, c'est souvent plus ardu parce que beaucoup d'artistes de ce genre, sont relativement inconnus, du moins, en France. Nous nous sommes donc intéressés au picking à l'Anglaise, que l'on peut entendre chez Bert Jansch, Nick Drake ou John Martyn. D'où vient cette technique particulière, qui emploie tous ces styles, des ragas indiens, en passant par la musique arabe, le jazz, le blues et le folk ? Les experts s'accordent à dire que le papa de tout ça, c'est Davey Graham, découvert et copié (dans un premier temps) par tous les suspects mentionnés ci-dessus, et bien d'autres, tels que Martin Carthy, Paul Simon, etc... Or, s'il y a un père, la logique veut qu'il y ait également un grand-père : eh bien, nous l'avons trouvé pour vous, il s'agit de Steve Benbow. Ce monsieur britannique, s'était procuré une guitare, pendant son service militaire au Maroc, dans les années 50, et se serait inspiré de la musique locale et du jazz, pour créer son propre style... Copié par la suite, par Davey Graham, etc...



## ASTUCE DE BASSISTE

Bien que l'anecdote qui suit, ne concerne pas directement la guitare acoustique, elle tourne autour d'une chanson, un classique, dont le riff d'intro est joué, bien sûr, sur une guitare sèche. Imaginez les Stones en 1966, réunis en cabine, écoutant le play-back de « Paint It Black ». Les cailloux sont contents, mais Keith Richards et Bill Wyman trouvent que la basse est un peu faible. Or, le studio est équipé d'un orgue Hammond B3, et Bill a l'idée d'utiliser les pédales de celui-ci pour renforcer la basse. Cependant, celui-ci n'est ni sportif, ni organiste, et il attrape des crampes aux mollets au bout de quelques mesures sur le pédalier. Alors, il s'allonge par terre et tape avec ses poings sur les pédales. Et le gros son de basse qu'on entend dans Paint It Black est donc dû, non seulement aux doigts, mais aux poings de Wyman.





## WAYLON JENNINGS



*Ladies  
Love  
Outlaws*



▲▲▲

2 février 1959. Le Winter Dance Party Tour arrive à Clear Lake, Iowa pour sa énième représentation. Les musiciens qui descendent du bus sont las, courbaturés et enrhûmés, car le chauffage du bahut a rendu l'âme au début de la tournée. Buddy Holly, la tête d'affiche, décide alors d'arrêter un avion pour se rendre à la date suivante. Il prend également une place pour son bassiste et son guitariste, mais à la dernière minute, ces derniers se déistent et laissent leurs places au « Big Bopper » et à Ritchie Valens, les deux autres têtes d'affiche. La suite est malheureusement entrée dans la légende. En effet, ballotté par une tempête de neige, l'avion qui transporte les trois rockers s'écrase le 3 février 1959, ne laissant aucun survivant. Le bassiste qui a cédé sa place, s'appelle Waylon Jennings.

Waylon Arnold Jennings est né le 15 juin 1937, à Littlefield, au Texas. Le petit Waylon grandit, entouré de musiques Folk et Country. C'est un jeune homme précoce et il monte son premier groupe dès l'âge de douze ans. Il joue dans les lycées, et on le retrouve deux ans plus tard, travaillant comme DJ pour une station de radio. Cette dernière occupation lui permet de rencontrer Buddy Holly. Les deux jeunes accrochent, et Holly produit le premier single de Jennings, « Jole Blon » pour Brunswick Records en 58. Ainsi, lorsque Buddy lui propose de l'accompagner en tournée l'année suivante, Waylon est ravi d'accepter... Le décès de Buddy Holly porte un dur coup à Waylon Jennings ; il quitte alors le Texas pour l'Arizona. Il s'installe à Phoenix, et en 1963 monte un groupe qui se fait appeler les Waylors. Leur mélange de folk, de rock et de country leur vaut un succès local certain et le groupe signe chez A&M Records. Mais notre artiste déchanté rapidement, car la production promet que son hit impose ne lui correspond pas. Il change donc de crémerie en 68, et atterrit chez RCA qui fait

l'objet de son choix. C'est d'ailleurs pendant son «séjour» chez RCA que Jennings interprète quelques chansons pour le film, Ned Kelly, un opus sans grand intérêt, si ce n'est la présence de Mick Jagger, qui y incarne le célèbre bandit australien.

En 1971, Jennings enregistre un de ses meilleurs albums, *Singer Of Sad Songs*, produit par Lee Hazlewood. À l'instar de sa pochette, le contenu du disque est plus sombre et dépourvu que ses prédécesseurs, et annonce l'imminent tournant «Outlaw». Il est intéressant de constater que le look du chanteur change également à cette époque de sa carrière. Les vêtements noirs agrémentés d'une barbe et de cheveux longs cassent définitivement l'image du jeune premier qu'on lui connaissait dans le passé.

Les années 70 voient la naissance officielle du mouvement Outlaw. Ce statut de hors-la-loi provient de la volonté de certains musiciens de produire eux-mêmes leur musique sans se mettre sous le joug des productions de Nashville. On pense évidemment à Waylon, mais également à l'incomparable Willie Nelson. Lorsque pointent les années 80, las de l'image

du hors-la-loi et de l'identité macho qu'il a contribué à se créer, Jennings décide de changer d'air et se joint à Johnny Cash, Kris Kristofferson et Willie Nelson, pour former le supergroupe, les Highwaymen. Après deux albums, Jennings quitte RCA en 1988. Il continue tournées et enregistrements sans relâche jusqu'en 88, lorsqu'il tombe victime d'un infarctus et se voit obligé de passer sur le billard pour un triple pontage coronarien.

Après toutes ces émotions, Waylon reprend le boulot, et publie son autobiographie qu'il rédige avec l'assistance de Lenny Kaye, l'ancien guitariste de Patti Smith. Il accepte également l'invitation de se joindre à la tournée Rock, Lollapalooza, en première partie de Metallica et Soundgarden.

Cependant, si cette activité intense a le mérite de maintenir la souplesse mentale de Jennings, sa santé, en revanche, n'arrive pas à suivre le mouvement. Souffrant déjà de diabète depuis plusieurs années, Jennings meurt le 13 février 2002 à son domicile de Chandler, en Arizona. \*

lan Kant

# Leyla

## McCalla

### Le folk à la source

Difficile de faire plus « roots », pour cette toute jeune artiste d'origine Haïtienne élevée aux USA. Elle décide de remonter le chemin et nous faire découvrir ses racines, celles qui ont formé son goût si spécial. Sa musique est celle d'autrefois, mais la poésie en est éternelle... ▲▲▲

#### INSTRUMENTS À CORDES

Leyla apprend la musique classique, spécialement la musique de chambre sur un violoncelle, en étudiant Jean-Sébastien Bach. Mais au lieu de se produire dans les théâtres dédiés au genre, elle part à La Nouvelle-Orléans et se met à s'exprimer dans la rue, là où les gens ordinaires peuvent l'entendre. Elle s'aperçoit que le blues ou le cajun lui parlent autant qu'une sonate de Bach. Elle découvre aussi que les banjos et les guitares hors d'âge possèdent aussi des cordes à pincer. Elle rencontre vite l'association Music Maker qui regroupe un ensemble d'artistes dévoués à ces musiques. Le groupe Carolina Chocolate Drops la prend sous sa protection en l'aidant à se produire en public. Dans la foulée, elle grave son premier CD, *Wail-Colored Songs*, qu'elle écrit à partir de textes du poète Haïtien Langston Hughes. Le concept est limpide et le résultat simplement beau...

**Toi qui es une toute jeune artiste, comment t'es-tu sentie concernée par cette musique quasi ethnique ?**

En bien, après avoir étudié pas mal de musique classique, j'ai voulu explorer d'autres territoires, en partant de la culture de ma famille, les musiques traditionnelles du peuple Haïtien dont je suis issue.

**Est-ce assimilé au folk de facture américaine, puisque tu as aussi passé ta jeunesse dans le New Jersey ?**  
Oui et non, cela peut s'affilier en termes de musique ancienne, mais les sonorités en sont différentes. Je dirais que le blues est plus proche. Folk qui pour la relation au peuple, mais à un degré supérieur.



**Quelle part a le blues alors ?**

Une bonne dose, ne serait-ce que dans l'utilisation de la guitare et la forme rudimentaire des structures.

**Tu n'as pas été tentée par des musiques disons plus « actuelles », ou plus électriques ?**

Je n'ai rien contre et il m'arrive d'en écouter, mais ce qui ravit mon esprit c'est la recherche de ces anciennes techniques instrumentales. Il est intéressant de les faire perdurer.

**Tu fais une part d'ethnologie non seulement musicale, mais aussi dans le choix des instruments, il y a sur les photos ces vieux banjos et guitares intemporelles dont l'effet lointain est souligné par le noir et blanc ?**  
Oui, c'est voulu de ma part, ce côté flou et « vieilli », c'est aussi dans l'esthétique choisie. Mon banjo est un instrument à quatre cordes, plus proche d'une mandoline à peau tendue, d'ailleurs il s'accorde comme le violoncelle.

**Et comment tombe-t-on sur ce genre**

**d'instruments ?**

En chinant chez les antiquaires, en fouillant dans le grenier de nos grands parents !...

**Tu as choisi de mettre en musique les textes de ce poète, Langston Hughes, dont les thématiques sont assez sombres, c'est ce qui t'inspire ?**  
Cet auteur est peu connu du public et ses travaux explorent les côtés sombres de l'âme humaine, au stade où je me situe, c'est ce qui me motive, peut-être que plus tard j'aurai des approches plus joyeuses, qui sait !

**Comment produisit-on, d'un point de vue technique, un album de cet ordre ?**

C'est de la musique avant tout, la production se résume au fait de capter le plus fidèlement possible...

**Alors la chose est réussie, car on s'y croirait !**

Merci, il ne me reste plus qu'à porter ce son sur les scènes...  
Tony Grieco



# The Lumineers



## De l'acoustique branchée

Oui, il est possible d'être des purs et durs du folk, respectueux des conventions du genre et aimer ne pas se cantonner à des codes fermés. C'est un peu ce qui arrive à ces jeunes Américains fougueux. Leur recette du bonheur est simple, sortir des guitares et d'autres instruments, et lancer la musique. Mais derrière cette belle spontanéité se cache un travail minutieux d'écriture et d'émotion pure, et il semblerait, vu le succès du groupe, que la sauce prenne des deux côtés de l'Atlantique !

**E**n fait à l'écoute de ce que délivre ce combo, on tient très vite l'explication de leur succès. Leur prouesse réside dans le fait qu'ils savent inventer de belles mélodies, carrément « tubusques » (leur titre « Ho Hey »), dans un genre, en gros le folk, qui n'en génère que très peu. Rien que pour cela, chapeau bas ! Les Don McLean, Neil Young ou Bob Dylan, maîtres du genre ayant connu de gros succès, peuvent se compter sur les doigts d'une main... On peut éventuellement citer le jeune chanteur Charlie Winston et son folk à succès jouant dans la même cour que nos Lumineers éclairés. Si l'on en croit le second titre « Submarines », extrait du nouvel album, la petite bande d'allumés n'a pas perdu la main pour squatter les hit-parades. On

dirait qu'ils ont chopé la recette du bonheur, on ne sait où, mais s'ils ont l'adresse...

### AU COMMENCEMENT ÉTAIT...

C'est sous le patronage du guitariste Wesley Schultz, leader reconnu et respecté par ses troupes, et son ami le batteur Jeremiah Fraites, que se fait le gros du travail. Une charmante voix féminine portée par Naylor Parkarevitch complète ce petit tableau idyllique. Le groupe s'adjoint volontiers l'aide de quelques autres compères, notamment sur scène où il faut fournir du son. De plus tout ce beau monde se veut plus ou moins multi-instrumentiste, ce qui multiplie les possibilités de façon exponentielle. Le tambourin répond au violoncelle et la

### L'ALBUM DU MÊME NOM

The Lumineers n'ont pas daigné donner de titre spécifique à leur ouvrage. Il vous faudra vous contenter de ce concept flou avant de poser l'objet dans le lecteur, et découvrir le monde joyeux de cet orchestre détonnant. Sur les onze titres posés comme un patchwork aux couleurs vives, trois ou quatre sont des tubes d'office. Pourquoi ? comment ? Il faudra trouver l'explication sans doute dans les écouteurs répétés qui ne manqueront pas de se déclencher dès lors que vous aurez commencé, oui comme un doigt dans l'engrenage. « Submarines », « Ho Hey » et « Stubborn Love » ont ce pouvoir mystique de s'infiltrer dans vos neurones en toute simplicité, je dirais « l'air de rien » et n'en sortir que par la force de... Votre volonté. Ces joyeux lurons, généreux et festifs, ont eu la bonté de rajouter six titres en bonus, nous n'en demandions pas tant, mais tous bons à prendre. Il y a en plus « Slowly Down », en version live, qui serait comme le bonus du bonus, et en feu d'artifice, nos amis ont rangé dans le package une seconde galette qui n'est rien d'autre qu'un DVD montrant le groupe en pleine action, soit sur scène, soit en clip... Plutôt pas mal pour de petits artisans sans prétention non ?...



« The Lumineers » ce qui sonne suffisamment riche à leurs oreilles pour adopter définitivement ce nom... Les événements tiennent parfois à peu de choses. La vraie lumière viendra peut-être du recrutement par petite annonce de la troisième pièce, Neyla, la fameuse chanteuse qui joue aussi du violoncelle ! Le trio va donc ensuite s'exhiber sans retenue sous les spotlights (oui je sais c'est facile...).

### CINÉMA, CINÉMAS

Apparemment la musique du combo semble intéresser hautement les faiseurs de bandes-son du cinématographe, puisqu'on trouve déjà la trace de leurs efforts sur deux longs métrages. Le film de Michel Gondry, *L'écume des jours*, sur lequel figure le déjà cité « Ho Hey », et le film de Hunger Games, *L'embrasement* où l'on peut entendre « Gale Song ». Ce fait d'arme ne peut pas faire de mal dans un CV et peut développer la bouche à oreille. C'est peut-être pour cette raison que le groupe doit remplir les salles de concert, petites et grandes, ou bien l'inverse ? Peu importe, car la petite bande semble fort bien gérer le succès en gardant la tête froide. Le nouvel album encore tout chaud dans les bacs en est la preuve ultime. Tentons maintenant de dénouer le fil de l'histoire, face au duo de choc Wesley & Jeremiah en personne...

The Lumineers, c'est du rock ? c'est du folk ? c'est...

Ni l'un ni l'autre, ou bien tout cela, c'est nous. Et surtout c'est très Américain...

Ok, développez un peu car vous êtes jeunes mais vous avez bien entendu dû écouter les Beatles et les Stones ? Ah, oui (rires), mais ils faisaient aussi de la musique américaine, enfin d'une certaine façon... Enfin pour les Stones en tout cas. Oui, en plus nous sommes très influencés par le côté mélodique d'un groupe comme les Beatles, qui restent des exemples en la matière.

Vous voulez dire que vous puisez dans les racines américaines, disons culturelles et historiques ?

Oui, voilà, notre vécu et nos expériences viennent de la où nous sommes nés, on a grandi dans le New Jersey, c'est particulier, il y a presque un sentiment patriotique dans cet endroit, extrêmement développé.

Vous voulez dire que vous prendriez les armes pour défendre votre pays... ?

Nous non (rires) mais certains oui... C'est hélas encore dans l'air du temps. De notre côté, nous pensons encore que la musique adoucit les mœurs !

Alors fans de Bruce Springsteen ? L'enfant du coin ?

Obligé oui, mais pas uniquement...

Oui, il s'est passé un certain nombre de choses dans « la musique américaine »...

Wesley : Exact, comme tu dis. On balaye assez large par contre car le pays est grand... On peut citer bien sur ce monsieur (Bob Dylan est en couverture du magazine posé sur la table...). Dylan est toujours un starter pour qui saisit une guitare acoustique un jour. C'est le cas pour nous, en plus il a couvert tellement de champs que l'on peut travailler sur chacun d'eux et trouver nos trucs à nous, à partir de tout ça, pour reconstruire autre chose. Jeremiah : Ce qui se passe surtout c'est que chacun apporte sa propre vision et sa propre culture. C'est ce qui donne la « final touch » à l'ensemble. Cela va être les Talking Heads, pour l'un d'entre nous, Leonard Cohen, pour un autre, The Cars aussi pour quelqu'un d'autre, enfin tu vois des choses qui peuvent paraître assez éloignées les unes des autres mais qui nous touchent de la même façon.

Et ce que l'on appelle le folk dans tout ça ?

Eh bien c'est tout ça justement... On nous range dans de folk, et même dans le « protest folk », mais on ne proteste pas, on s'exprime...

La couleur très acoustique de votre musique et des textes bien sentis peuvent entraîner mécaniquement cette association ?

Oui, nous ne le remercions pas non plus, on utilise beaucoup d'instruments acoustiques, que l'on mélange d'ailleurs sans problème à la technologie d'aujourd'hui. Mais nous n'aimons pas l'idée d'être enfermés dans un genre, tout simplement.

« American songwriters » ça vous va ? Wesley : C'est exactement ça ! Parfait !

Vos petites « chansons » qui semblent bricolées artisanalement, semblent remporter un succès grandissant, comment le vivez-vous ?

On essaie de le vivre bien, même si nous sommes les premiers surpris... Disons que nous passons du stade de la petite camionnette remplie de matériel à celui d'un camion un peu plus conséquent, les choses se font malgré tout en douceur. Et puis, notre but n'était pas forcément d'aller vers un succès commercial, mais s'il arrive nous n'allons pas le refuser. Qui s'en plaindrait ?

Votre dernier album semble respecter cette « charte » fixée par vous, d'une musique personnelle qui peut toucher les gens, universellement ? Oui, on fonctionne exactement comme ça. Nos idées viennent d'abord de notre ressenti, de nos émotions, et de les jouer sans trop prendre la tête, un peu comme cela vient. On compte sur la collaboration de chacun.



Pourtant, il y a un chef ? Un guide ? Qui fait quoi ? Et Comment ? Jeremiah (désignant Wesley) : C'est lui... Il écrit, il commande !

Wesley : Dans la mesure où je compose, oui je dirige un peu, et puis ma guitare sert souvent d'ossature pour structurer une chanson. Mais très vite le secours des autres est indispensable. Les idées s'ajoutent et chacun apporte sa compétence. Le travail de Jeremiah sur les percussions, sa façon de jouer de la batterie, ou le complément vocal qu'il apporte sont des ingrédients indispensables.

Sinon tu te serais lancé en solo, puisque tu écris aussi les textes ?

Wesley : Ce n'est absolument pas le cas comme tu peux le voir. Nous sommes un groupe avec un leader, comme beaucoup d'autres, classique en somme, pas très original. Mais il faut un chef, pas un dictateur (rires) !

C'est ta guitare qui est le repère ? Elle est le point de départ sans quoi rien ne serait possible, ensuite on sort tout l'atrial. Lorsque tu écoutes l'album, tu sens qu'on peaufine quand même les arrangements, malgré le côté « spontané ».

L'intro de piano sur « Submarines » fait très « McCartney », un vrai clin d'œil ?

On ne peut rien te cacher, tout comme pas mal de groupes, comme Coldplay entre autres, n'hésitent pas à faire référence aux grands Beatles, on aurait du mal à faire autrement.

Tu penses parfois à utiliser l'électrique ?

Cela peut m'arriver, on a aussi écouté du grunge, Nirvana, bien sûr, et c'est aussi très intéressant comme approche, mais je ne retiens que très rarement le gros son de guitare saturée... Mon acoustique reste ma meilleure interlocutrice.

Et comment abordez-vous la production ?

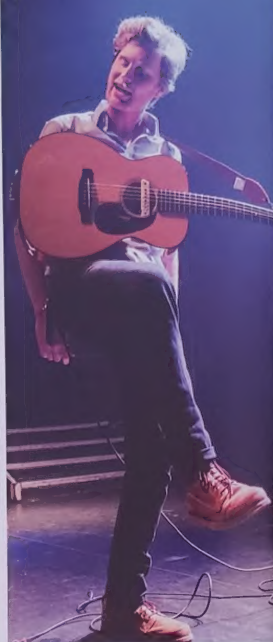
Comme un océan de possibilités. On a tenté l'expérience du retour à l'analogique revendiquée par tout un tas de musiciens. Mais ça nous a paru difficile, bien plus long et délicat que d'utiliser les techniques actuelles, avec les logiciels, tu peux aller n'importe où dans ton ouvrage et coller ce que tu désires, ajouter, retirer.

Les Beatles faisant ça aussi mais en copiant/collant des bouts de bandes ?

Oui, tout à fait, aux ciseaux ! Nous faisons pareil avec des outils d'aujourd'hui tout simplement. Sinon, on s'installe dans le studio et on joue le mieux possible avec le meilleur matériel possible.

Comment abordez-vous la scène ?

C'est notre planche de salut, on se sent vraiment bien, une fois monté là-haut, c'est l'endroit idéal pour partager ton travail. Le studio sert à poser les idées, et la scène les développe. On aime tous ça dans le groupe, ça nous soude aussi d'une autre manière.



Vous aimez écouter quoi ?

Ma foi, chacun est libre, heureusement, on a tous nos goûts et c'est justement ça que l'on partage dans le travail commun. Moi je suis très « vieux vinyles » et je tape dans ma collection, bien installé devant ma chaîne hi-fi, avec le meilleur son possible. Pour Jeremiah ce sera peut-être plus la radio, où ce qu'il peut glaner ça et là. Notre chanteuse Neyla est très branchée musique classique, ce qui est tout aussi passionnant.

Et comment envoyez-vous l'Europe ?

Comme un endroit à conquérir (rires), apporter chez vous notre part d'américanisme, on n'a d'ailleurs que ça à proposer. Mais à priori ça se passe bien dans pas mal de pays, et ici en France, nous avons une grande salle « sold out » (le Zénith). Nous avions déjà fait ce petit endroit, où ont joué les Stones, en petit concert privé, je ne sais plus le non (il s'agit du Trabendo à Paris). Jeremiah : Attention ! The Lumineers passent à l'action et envahissent l'Europe...

Super ! On vous attend... Tony Grieco

# SOIF DE LÉGENDE ? SOIF DE MATOS ?

Découvrez **300** produits rafraîchissants aux meilleurs prix.  
A consommer sans modération.

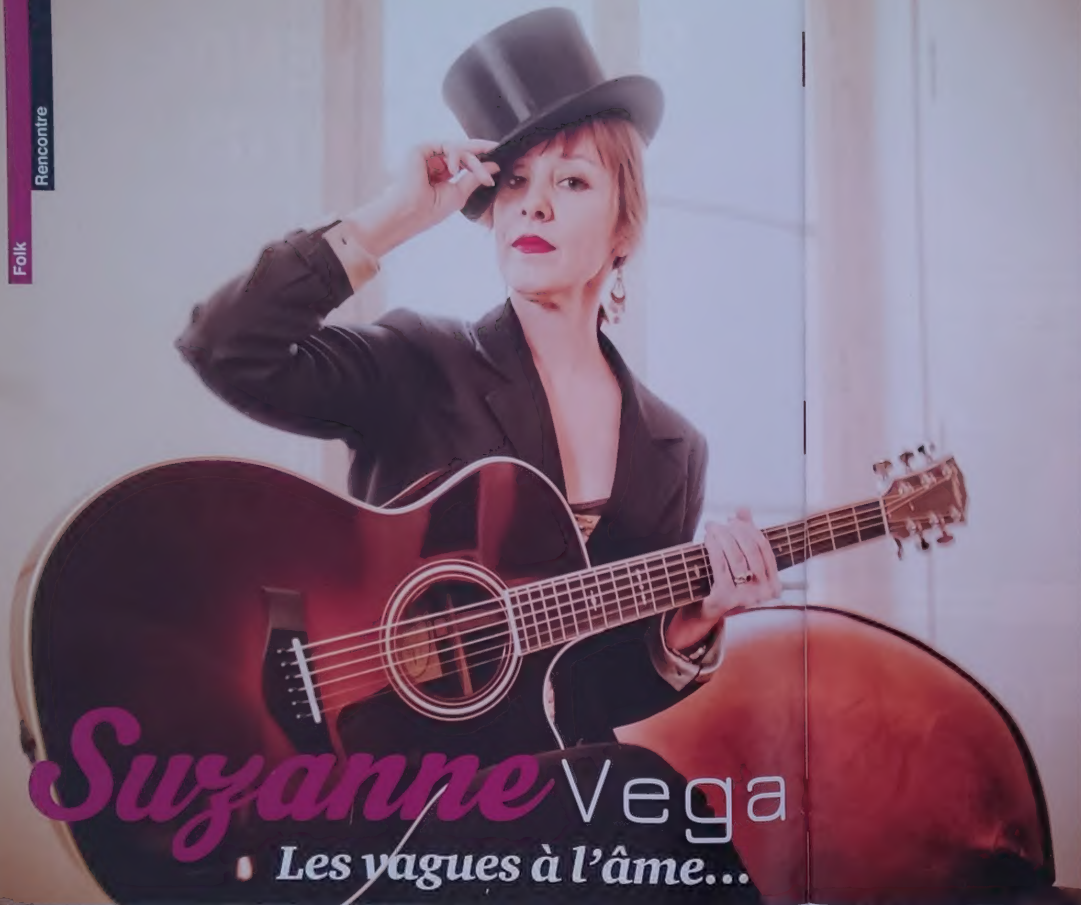


**Nouvelle formule  
Tout en un.**

Disponible dans votre magasin de musique.

**BOITE  
LA NOIRE**  
DU MUSICIEN.COM





# Suzanne Vega

## Les vagues à l'âme...

Plus poète que rockeuse, l'artiste à la voix de velours a su garder sa place dans le paysage musical depuis maintenant trois décennies. Tantôt folk, souvent pop, ses petites mélodies restent touchantes et se fichent pas mal de l'air du temps. La dame, de noir vêtue, ne sort du bois que lorsqu'elle en ressent le besoin. Son prochain album au nom complexe, *Tales From The Realm Of The Queen Of Pentacles* prouve qu'elle respire toujours à pleins pmons cette atmosphère New Yorkaise qu'elle sait nous restituer à la perfection... ▲▲▲

Suzanne Vega, ce nom résonne en nous comme celui de la nouvelle égérie folk qui marqua la fin des années 80. Alors que la pop facile et synthétique squattait les ondes, elle délivra sur ses deux premiers albums une fraîcheur retrouvée qui redonna ses lettres de noblesse à un genre quelque peu galvaudé. Alors que les synthés faisaient la loi, il n'était pas si aisé de sortir sa belle acoustique sentant le

bois et de poser des mélodies délicates sur des harmonies feutrées. C'est le bon Lenny Kaye, guitariste de Patti Smith et collecteur de pépites rock, à ses heures perdues, qui la remarqua et produisit son premier album en 1985. La première œuvre bifurqua déjà vers le folk expérimental, avec une belle armada de musiciens aux ordres venant embellir les titres enlevés de Suzanne. Un premier essai, « Marlene On The Wall », avec son atmosphère cinématographique, en

est extrait et se place vite en haut des charts. L'équipe gagnante remet le couvert en 1987 avec le second opus, *Solitude Standing*, de la même veine mais encore plus maîtrisée. L'album contient le titre « Luka » qui va faire un méga tube et rapporte encore aujourd'hui de confortables revenus à notre poétesse. Idem pour « Tom's Diner » qui sera retravaillé et revu à la sauce hip-hop par le groupe DNA avec le même succès. Depuis, Suzanne Vega est une valeur sûre dont on attend toujours les derniers travaux avec curiosité.

### NEW YORK NEW YORK

La grosse pomme a toujours eu ce pouvoir d'attraction, car avec son côté cosmopolite, elle représente un coin d'Amérique bien à part. Cette ville a abrité divers courants musicaux et héberge toujours d'immenses talents. Si la fièvre des sixties est un peu retombée, les rues bouillonnantes d'activités et l'atmosphère de liberté qui y règne inspire toujours l'imagination des *songwriters* en tous genres. Comme le dit la célèbre chanson, « si tu réussis là-bas, tu réussis partout ». La douce Suzanne, avec son look d'étudiante en lettres, se balade de club en club avec son étui de guitare et propose sa vision à qui veut l'entendre, dans le périmètre de Greenwich Village, comme au bon vieux temps. Mieux qu'un groupe de rock ou même de jazz, la guitare (acoustique) à elle seule est le meilleur passeport pour rencontrer le public et se frayer un chemin dans la jungle musicale. Encore faut-il avoir un propos cohérent, et la timide mais entreprenante Suzanne n'en manque pas. Son truc à elle n'est pas la prouesse vocale ou instrumentale, mais un tout poétique qui puisse exprimer ses humeurs et ses sentiments intimes, en touchant les gens. C'est cet axe de conduite qu'elle ne quitte pas depuis ses débuts qui lui confère cette pérennité. Cette vision du folk personnelle et originale entretient le mystère et fait durer le plaisir d'album en album...

### OPEN AUSSI

Mais ne voyez rien de monolithique dans l'attitude de l'artiste, car cette fidélité à sa personnalité n'empêche pas son esprit de vagabonder et d'élargir sa palette sonore sans pour autant se compromettre ou se trahir. Le folk au sens strict du terme ne la branche pas plus que ça, même si ses maîtres sont Bob Dylan ou Leonard Cohen. Sa curiosité, un rien espiègle, l'entraîne à fréquenter quelques styles voisins comme le folk rock mais aussi fort éloignés comme le hip-hop avec un zeste d'électro. Ceci démontre en fait une belle ouverture d'esprit plutôt qu'une crispation sur un genre pré-établi. En ce qui concerne les thèmes abordés, il en va de même, ses albums décrivent essentiellement ses états d'âme du moment, dont la narration arrive toujours à nous captiver. Tout comme lorsque qu'après avoir épousé le producteur Mitchell Froom, elle nous livre ses sentiments « aigre-doux » dans l'album consacré à son

divorce *Songs In Red And Gray*. Une série de huit albums en quasi 25 ans, on ne peut pas dire que l'artiste soit une stakhanoviste... Mais on sait qu'elle prend le temps nécessaire, celui de la maturation, pour sortir le meilleur d'elle-même... Alors le petit dernier risque de confirmer cette réputation... Interview.

Tu es maintenant installée dans le succès depuis pas mal d'années, qu'est-ce qui a changé par rapport à tes débuts ?

Ah ! Le succès je ne sais pas, disons que j'ai la possibilité de gérer ma carrière sans pression, et c'est un luxe. Ce qui a changé ? Tout et rien, en fait. Disons que la musique est devenue une énorme industrie, ce qui n'était pas encore le cas avant. Les techniques ont changé, car elles changent tout le temps et ce dans tous les domaines. Ce qui n'a pas changé, par contre, c'est l'acte artistique, il se résume toujours à toi et à ce que tu vas être capable de proposer aux autres, avec ta voix, tes mots, ta guitare ou tout autre vecteur en ta possession. Là, rien ne change, il faut puiser en soi.

Que signifie le mot folk pour toi ?

C'est de là que je viens, ma culture de base. Mais ce n'est pas une prison ou un sacerdoce. En fait je suis plus quelqu'un qui écrit des chansons plus qu'une musicienne. Je suis partie du texte, car lorsque j'étais gamine,

## TOUTE LA MUSIQUE QU'ON AIME

*Tales From The Realm Of The Queen Of Pentacles*, l'album en question était encore en gestation lors de cette entrevue. Le petit recuil de dix titres proposé en amuse-queule donne un parfait aperçu de ce que devrait être « la totale ». Suzanne a choisi *Never Wear White* comme titre de travail, déjà un bon indice pour imaginer la suite. Noir ne signifie pas lugubre et ce que l'on entend respire la bonne santé. L'artiste semble garder sa fraîcheur et son inspiration, intactes. Les douces problématiques du temps qui passe sont évoquées sur « Crack In The Wall » et son arpegge délicat, alors que « Fool Complaint » s'envole sur une rythmique relevée de percussions et de chœurs féminins du plus bel effet. La pop un rien musclée, grâce à la batterie et une guitare légèrement « crunchy », fait son apparition sur le déjà fameux « Never Wear White ». La dame, inspirée, se tend même d'un petit sonnet plus humoristique que politique avec le titre « Road Beyond This One », sous la forme d'un hommage au défunt prince de rock « Vavla Vavla... A suivre de très près.

J'adorais lire des poèmes et faire du théâtre.

**Où, mais il se trouve que tu manies une guitare acoustique, instrument fortement connoté...**  
Exact ou, je ne vais pas dire le contraire, mais on peut en faire diverses choses, pour moi c'est un outil tout comme le sont les mots en fait, à un autre niveau. C'est pratique, et c'est beau...

**Et d'où vient ce penchant pour l'instrument ?**  
Très simple, très classique et assez courant, mon père en jouait et m'en a enseigné les rudiments. Il y avait dans un coin de la cuisine, une guitare posée là jour après jour. Elle me paraissait énorme, une classique espagnole, avec ce genre de gros manche qui t'oblige à écarter les doigts au maximum. C'est avec ça que j'ai appris, d'oreille.

**Sans formation théorique donc ? Ton jeu est pourtant particulier, tu ne joues quasiment pas en accords mais avec des renversements qui sont assez sophistiqués.**

Ils le sont malgré moi car je les joue d'instinct, et ensuite c'est mon producteur ou l'un de mes musiciens qui me disent, « tiens, tu fais un accord de sixte diminuée là, ou un La sus 4 », pour moi c'est un peu du chinois ! J'essaie de jouer ce que j'aime entendre...

**Cela fait justement partie de ta sonorité et de ton approche... Donc de ta signature**

Ma fille m'explique des trucs maintenant, elle a étudié la musique grâce à son père, mon ex-mari Mitchell Froom, qui est aussi un maniaque... Mais j'apprends tous les jours.

**Pratiques-tu assidûment ?**

Oh, je mentirais en disant ça, je ne suis pas du genre à avoir une guitare dans ma chambre, mais par contre il y en a souvent une à portée de main, notamment lors des tournées, et je peux me pencher dessus pour écrire et trouver des idées plutôt que de travailler la technique pure, d'autres le font tellement bien !

**Quel est ton déclencheur pour écrire ?**

Essentiellement les mots, je couche du texte sur du papier, comme un poème, puis je le rentre dans une musique, ou la musique s'y loge, après c'est de la petite cuisine. Et ce qui me lance, ce sont mes émotions, le besoin de les extérioriser. Pour la partie réalisation d'un album, je m'en remets toujours à mon producteur, qui sert aussi d'interface avec les musiciens, car je ne pourrais pas leur langage... Il faut me décrypter (rires).

**Tu vis toujours à New York, est-ce que cette ville t'influence et interfère dans tes écrits ?**

Certainement, c'est un endroit spécial, même si ce n'est plus exactement comme avant, tu peux y retrouver ton compte. Je ne me vois pas vivre ailleurs. Comme j'ai la chance de voyager, je vois d'autres choses passionnantes et je suis toujours contente de rentrer « à la maison »...

**Tu vis dans le village ?**

Non plus maintenant, je suis plus au sud, pas loin d'un quartier assez défavorisé, c'est aussi une réalité de cette mégapole. Lorsque « Luka » s'est retrouvé dans le hit-parade, j'ai pu m'acheter un endroit pour y vivre, mais je n'y suis plus.



**Existe-t-il toujours ces petits lieux qui faisaient la réputation du quartier, le Café Wha ? Le Gaslight ?**

Plus vraiment, ou ce sont des lieux touristiques qui n'ont plus cette fonction. Malheureusement dans toute la ville, les lieux de musique live se font rares aussi, et ça c'est dommage. De toute façon, cet endroit de la ville est devenu comme un musée, et pour y vivre il faut être très riche !

**Parlons un peu guitare... Tu en possèdes sûrement quelques-unes ?**

Je commence oui, avec le temps. Ma première vraie guitare intéressante fut une Guild, une énorme dreadnought qui cachait la moitié de ma silhouette, mais le son était purement divin. Je l'ai eue. J'ai une Martin que j'aime beaucoup, et deux Taylor que j'utilise essentiellement en concert. J'ai quelques autres pièces accrochées au mur, dont je joue rarement.

**La Guild fut ta première « pro » ?**

Oui, mais avant j'ai une anecdote : mon premier petit ami sérieux était guitariste, et il possédait au moins une quinzaine de guitares, et naïvement je me disais qu'il m'en donnerait bien une... Pas du tout, il les gardait jalousement. Un jour il s'est enfin décidé, mais nous avions déjà rompu...

**Et le « bon son » c'est quoi pour toi ?**

Oh, avant tout le contact, un feeling. Ensuite viennent d'autres paramètres, les bonnes dimensions, le manche agréable et enfin l'aspect. La fameuse Guild était d'un brun rouge fauve, un super vernis flambant et même très agréable au toucher.

**On ne te verra pas avec une Gibson J-200 alors ?**

Non, trop grosse... Pour les cordes, je monte un jeu entre le médium et le light, car je manque de come au bout des doigts de la main gauche, mais je préfère une forte tension pour mes arpegges, ça projette plus.

**Quelle influence majeure citerais-tu ?**

Je ne vais pas être très originale, mais c'est Bob Dylan qui m'a donné envie de me lancer. J'étais adolescente et je suis tombée sur tous ses magnifiques albums, les premiers comme *The Freewheelin'*. Cela m'a ouvert l'esprit et orienté sur mes désirs de faire de la musique, mais sans essayer de copier cet artiste inclassable.

**L'as-tu déjà rencontré ?**

Oui, j'ai eu cette chance, comme d'autres de mes artistes préférés, Joni Mitchell et Lou Reed. Un jour nous étions à la même affiche avec Bob. J'étais à la balance, et mon manager vient me dire que Bob voudrait me parler... J'étais rouge de peur et ravie. Je tourne la tête et l'aperçois juste à côté avec un grand sourire. On a discuté un long moment et il a assisté au concert, on m'avait dit que le souvenir n'était pas sa tendance naturelle ! Avec Joni Mitchell ce fut encore différent. Je passais dans un club et elle était dans le public. Mon manager m'annonce aussi qu'elle souhaite me parler, et moi j'avais rendez-vous avec mon frère alors je décline l'invitation... Mon manager me traite de tous les noms et me saisit par le bras pour m'emmener la voir de force ! On a passé le reste de la soirée à parler musique.

**Cette chanson, « Never Wear White » sur l'album, c'est une confession ?**

Plein de symboles oui, c'est vrai que je ne porte jamais de blanc, trop lumineux. J'aime le noir, j'aime la nuit aussi, son silence propice à l'introspection...  
Tony Grieco

THE LARSON BROS. OF CHICAGO  
ESTABLISHED 1900

LARSON  
BROS

LARSONBROS.COM



KEVEN ANN



JOSEPH ARTHUR

# PIERRE BENSUSAN

"Encore" nouvel album  
Triple ●●● LIVE CD

38 titres enregistrés entre 1975 et 2013 dont 11 inédits !

PIERRE BENSUSAN



●●● LIVE

ENCORE

Pour fêter ses  
40 ans de carrière,

En Association avec *Lowden* MUSIC

PierreBensusan.com/Lowden

Pierre Bensusan sera sur la scène du  
Théâtre de l'Essaion  
pour une série de six concerts

6 rue Pierre au Lard, 75004 Paris  
Tel: 01 42 78 45 42

Les 30, 31 janvier & 1er février  
+ les 6, 7 & 8 février, 2014

www.PierreBensusan.com

© 2014

Allan Networks





# Trixie

Fille de bonne famille...

# Whitley

Cette jeune artiste n'est autre que la fille du défunt jeune bluesman blanc Chris Whitley. Génétiquement aidée ou non, elle a décidé de reprendre le flambeau et de s'exprimer dans le même domaine. Pour son dernier opus, *Fourth Corner*, elle s'applique à remettre au goût du jour le blues à fleur de peau de son paternel, mais avec sa propre vision... ▲▲▲



## DADDY ROLLING STONE

Le « dad » en question, malgré un talent unique et original, fut une fulgurance dans l'arène du rock. Nous passerons donc, comme dans un jeu des sept familles, directement à la fille, car c'est le propos qui nous

occupe aujourd'hui. D'ailleurs Trixie Whitley supplie la terre entière de ne pas trop la relier à son père qu'elle n'a d'ailleurs que très peu fréquenté. Elle passe sa petite enfance avec sa mère, séparée de Chris assez vite. C'est sur le vieux continent, en Belgique, qu'elle découvre dans la ville de Gand, qu'elle découvre la musique et découvre ses aptitudes. Mais elle se met aussi à naviguer entre les deux continents, suivant les tournées du papa. Cette prise de conscience finit par la mener à New York où elle se fixe un bon moment, profitant de cette double culture pour emplir sa besace de poésie urbaine. Au passage, on retrouve aussi la fille participant aux vocaux sur les albums de « daddy ». Si le spleen peut se transmettre, alors le papa en a diffusé quelques bonnes doses dans le sang qui coule dans les veines de sa jeune fille, car aujourd'hui, elle assume enfin la filiation.

## NO GUITAR.

Par réaction, sachant que son père était un inconditionnel de l'instrument à cordes pincées, notamment le Dobro, Trixie décide de s'adonner à un tout autre instrument, la batterie. Elle se perfectionne suffisamment vite pour intégrer déjà ses premiers groupes, à peine haute comme trois pommes. Mais, chassée le naturel... C'est finalement lorsqu'elle commence à pratiquer le circuit des petits clubs de la grosse pomme qu'elle se saisit enfin d'une guitare et commence à coucher ses émotions sur de belles harmonies quelque peu torturées.

## NO BLUES

Son oreille se formera aux musiques de son temps, celles de la fin des années 80, elle puisera dans le hip-hop, l'esprit des « rave party » ou même un peu d'électro. Les sources originales, le blues, le rock, seront remontées plus tard en amont, en fouillant un peu l'histoire globale... Au final, l'album finit par dresser un joli panorama de son évolution personnelle et nous fait découvrir une jeune artiste, en pleine possession de son art, développant sa propre griffe et un bon bien à elle, ce qui n'est pas la chose la plus évidente, « fille de quelqu'un » ou non.

Trixie, débarrassons nous de la question qui fâche, t'es-tu servie de l'œuvre de ton père comme un héritage pour démarrer ta propre carrière ?  
Définitivement non ! Du moins pas au départ... J'ai même évité de commencer à la guitare pour qu'il n'y ait pas d'équivoque. Je me suis donnée à fond à la batterie qui m'apportait énormément. Je me sentais et me croyais à l'abri des influences paternelles. D'ailleurs même si on me dit parfois le contraire, je n'assume pas tout à fait ma musique à la sienne.

Alors ce n'est pas lui qui t'a appris à en jouer ?

Non, non, j'ai fait ça plus tard, d'ailleurs

j'étais un peu trop petite, et nous n'étions pas toujours ensemble

Alors comment as-tu forgé ton propre intérêt musical ? Vers quels horizons t'es-tu portée ?

Sur plein de choses qu'on pouvait écouter lorsque j'étais ado. J'étais en Belgique et la scène là-bas est vaste et variée. La techno, l'électro, les raves, c'était un peu mes terrains de prédilections. Mais la batterie me mobilisait aussi et c'est une approche assez rock que d'en jouer.

Et alors la guitare, comment est-ce arrivé ?

Au bout d'un certain temps comme une évidence, mais rassure-toi, je ne me considère pas comme une virtuose. J'ai trouvé en cet instrument le support idéal pour travailler mes chansons. J'ai du dépasser le simple fait que mon père en jouait et était reconnu pour cela. Maintenant ça va très bien.

J'ai vu aussi que tu avais fait un peu de théâtre avant de te consacrer corps et âme au rock...

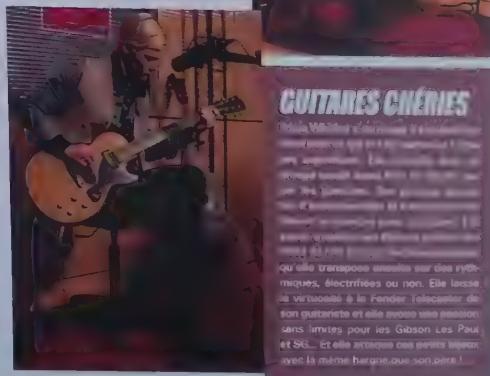
Oui, car la partie littéraire m'intéresse aussi, ma musique, comme celle de tant d'autres, est faite de notes et de mots, et l'expérience du théâtre me sert beaucoup dans l'écriture et l'exécution de mon art.

Et le passage de la batterie à la six-cordes ?

Sans souci, d'ailleurs je n'ai pas complètement abandonné mon premier instrument. J'ai un groupe de super musiciens avec moi, pour les concerts, mais je pratique toujours.

Ta musique est comme un patchwork, car tu aimes faire appel à différents styles ?

Oui, tout ce que j'aime et me passionne



s'approche de mon esprit lorsque j'écris, et je n'ai qu'à choisir telle ou telle ambiance. C'est comme une palette de peintre. Mais avant tout, mon style propre est basé sur le maximum d'émotion, j'espère faire appel à mon esprit, à ce qui il y a de profond dedans pour transmettre mes feelings, c'est ce qui m'intéresse avant tout dans la pratique musicale. Le côté « entertainment » passe après.

C'est aussi encore assez en référence à ce que faisait ton père qui travaillait comme un écorché vif.

Oui, de ce point de vue, je ne peux pas le nier. Tu sais, il y a beaucoup d'artistes dans ma famille, oncles, tantes, grands-parents musique, peinture, théâtre, et là je crois que l'héritage culturel intervient. Sans vraiment travailler dessus, j'ai gardé cette « âme » que mettait mon père dans sa musique, on va dire « inconsciemment ».

Alors comment vois-tu ta place dans ce monde musical, qui devient le tiens maintenant ?

On avance, de projet en projet, j'ai une bonne équipe qui me suit, et mon but reste de communiquer ma poésie au plus près de comment je la ressens. Âme, trépas, voix, guitare et tout ce que peut dire quelque chose de sensible.

Tony Gneco



# Matthias

## Jabs

## Hard rock de chambre

Infatigables, les Scorpions ? On dirait bien ! Les hardos de Hanovre, la petite soixantaine, se sont sortis les doigts de la prise. Ils ont mis au rancart Explorer et autre Flying V pour titiller les cordes de leurs Martin et autres Taylor. Le résultat de cette escapade acoustique ? Unplugged in Athens, un MTV Unplugged CD/DVD enregistré à... Athènes, en Grèce ! Matthias Jabs a répondu aux questions de Guitare Sèche le mag. ▲ ▲ ▲

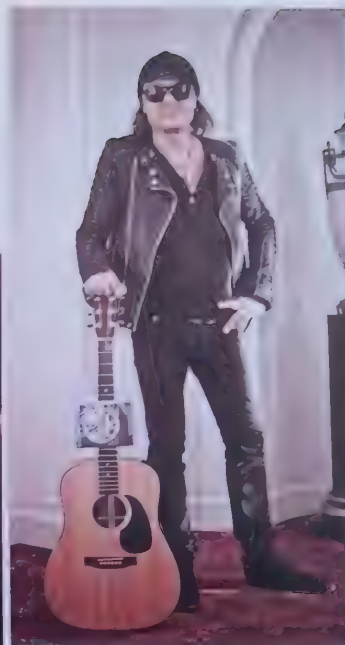
**A**u moment de la sortie de *Sing in the Tail*, il y a trois ans, les teutons de Scorpions nous avaient annoncé leur retraite anticipée. Visiblement, ils ont beaucoup de mal à ralentir la cadence, la preuve : quelques semaines après la fin de leur tournée mondiale, le *Farewell Tour*, ils ont mis en chantier un nouveau projet, acoustique cette fois : un MTV *Unplugged* (tremblor les 90's NDR). Et

LE MATOS DE MATHIAS

[illegible]

**Guitares:**

- Martin 000 42 (x4)
- Martin Eric Clapton signature
- Martin 000 28 Clapton signature
- Martin D 180 (limited)
- Dommenget supernough



bouler en 95. De plus, nous ne savions pas que le concept *MTV Unplugged* existait toujours. Nous avons pensé que c'était une super idée, et le moment nous semblait idéal pour le faire à notre façon. C'est à dire sérieusement, et en allant au bout des choses.

Comment vous y êtes-vous pris pour réarranger les chansons sans

Je me suis rendu tout seul en Suède, à Stockholm, où j'ai deux très bons amis, Mikael Nord Andersson, et Martin Hansén. Ils avaient produit notre dernier album studio, *Sing in the Tall*. Ce sont des gens vraiment très calés musicalement, et tous les trois, nous avons arrangé les huit premières chansons, et dressé une liste de 24 chansons qui nous ont semblé « acoustifiables ». Ensuite, nous sommes retournés en Allemagne, dans notre propre studio, pour poser des voix avec Klaus (Mene NDR) et des guitaristes additionnelles, histoire de vraiment voir ce que ça allait donner. Puis, courant 2013, je suis retourné trois fois en Suède pour bosser sur d'autres morceaux.

simple quatuor sonne trop  
juste parfait pour obtenir un  
de la musique de chambre

Il y a plusieurs raisons à cela. Nous fans grecs sont les plus hédonistes. Nous avons indifféremment nos fans partout dans le monde, mais en Grèce ils chantent les paroles pendant que nous jouons, même 70's et 80's les plus obscurs de notre période. Alors c'est bien sûr, il y a la-bas tous ces théâtres antiques qui se prêtent bien à une prestation acoustique. Initialement, nous espérons pouvoir garder le vieux théâtre prêt de l'Acropole, mais il y a trop de restrictions, notamment au niveau du budget sonore. Ils veulent préserver ce site de toutes les nuisances. Du coup nous nous sommes rabattus sur un théâtre plus moderne mais toujours à ciel ouvert, qui est situé sur le mont Lycabette. De là-haut, nous dominons toute la ville, et c'était magnifique. Enfin il y a une troisième raison le climat. En cette saison même le sud de la France aurait été trop froid.



ce qui n'est pas bon pour la santé. Je suis musicien, et on ne peut pas se permettre d'avoir de la pluie. La Grèce c'est idéal!

En fait, à 7°C c'est effectivement une grande épreuve! Les Grecs sont vraiment soumis à un très mauvais climat, alors qu'ils ne sont absolument pas coutumés de la météo économique de leur pays. Les vrais responsables, ce sont les politiciens et les banquiers! Enfin, ça va être un maxi-bas! Alors nous, surtout en tant qu'Allemands, on voulait leur dire qu'on ne les oubliait pas, et que même si leur pays est en crise, on est à leurs côtés.

Comment avez-vous travaillé pour le concert?

Habituellement pas tant que ça, mais à partir du moment où nous nous sommes engagés dans ce projet unplugged, je me suis uniquement concentré sur l'acoustique. En ce moment, je ne joue de l'électrique que sur scène. Il fallait que je me familiarise avec les différents open tunings, et que j'améliore mon finger picking, notamment en travaillant des morceaux de country.

Comment avez-vous travaillé pour le concert?

Non, quand même pas, même s'il y a des différences. Je pense au tirant des cordes, qui est plus fort, ce qui implique une approche différente des bords. Ce qui m'a réclamé le plus d'adaptation, en ce qui concerne les solos.

c'est le sustain qui est beaucoup plus court. Lorsqu'on ne prend pas de précautions, c'est facile de sonner trop « jazzy », ou « mauvais flamenco », ce qui, dans le contexte de notre musique, aurait été horrible.

Les plus appréciables pour moi, ce sont les « avec eux rapides, et notamment « Blackout ». Oui, mais je voulais vraiment tenter de jouer des morceaux up tempo, et en priorité, « Blackout » et « Hit Between The Eyes ». Nous avons été obligé de modifier un peu les riffs pour les faire sonner, mais ça marche. On peut tout jouer en acoustique, à condition de trouver la bonne formule. Et puis, même si ces chansons sont rapides, elles sont surtout bonnes et catchy. On a tellement bien réussi notre coup que nous préférons cette nouvelle version, qui est plus sombre et dense que l'originale.

Rudolf Schenker a-t-il également participé aux arrangements? Non, pas du tout. Il est arrivé à la fin du processus, c'est moi et Michael qui avons arrangé les parties qui il a jouées. Je lui ai donné le choix entre plusieurs parties, et il a opté pour celles qui lui convenaient le mieux. Dans un sens, avec Mike et Martin, nous étions les directeurs musicaux de ce projet unplugged.

Avant de l'attaquer avec ce projet, as-tu regardé d'autres MTV Unplugged? Oui, quasiment tous : Pearl Jam, Kiss, Stone Temple Pilots, Alice in Chains, et j'en passe. Je n'en ai pas aimé un seul. Pour moi, tous ces groupes n'ont pas joué le jeu. Ils se sont contentés de reproduire à l'acoustique ce qu'ils jouaient habituellement, et dans l'ensemble, ce n'est pas convainquant. Certains sont même vraiment marrants (rires). Sur le nôtre, il y a eu toute une réflexion au niveau des textures sonores, des accords, des arrangements. On s'est vraiment cassé la tête pour que ça sonne, et que ce soit divertissant. C'est tellement chant de voir deux mecs avec des guitares folk chanter pendant deux heures (Mathias se lance dans une imitation hilarante de folk song un peu mollassonne NDR).

Pour finir, quelles sont les guitares que tu as utilisées durant le concert? Principalement trois Martin : une 00042, une D28, et une D 180 180th Anniversary. J'ai aussi quelques Taylor qui m'ont été offertes par la marque, une Gibson, et quelques Yamaha. Il y en avait tellement! Nous avions 56 guitares sur le plateau. Nous en avions plusieurs par accordage. Certaines étaient en standard, d'autre en Dropped D, en Dropped C#, en Dropped C. Sur « Dancing With the Moonlight », les guitares sont accordées en standard, mais deux tons plus bas, donc, en do. C'était unplugged, bien sûr, mais toujours heavy! •

Ludovic Egraz



**ENTRÉE GRATUITE** 80% de réduction sur les disques de collection

Le 2.000.000<sup>e</sup> CHAUSSETTE NOIRE DVD

CONVENTION INTERNATIONALE

**DISQUES DE COLLECTION**

PARIS - ESPACE CHAMPERRET

SAMEDI DIMANCHE 18 & 19 JANVIER 2014 10H 18H30

PARIS 17 - METRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 84 - 92 - 93

ROCK-ROLL BASSISTE Batterie Jukebox GUITARE

**Organisation et Renseignements**

**JUKEBOX**

54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

Tél. : 01.55.07.81.07 Fax : 01.55.07.81.28

[www.jukeboxmag.com](http://www.jukeboxmag.com)

LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES EN FRANCE!

CONCERTS GRATUITS (18H30) TONY MARLOW

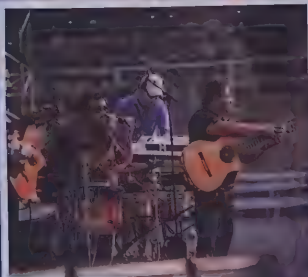
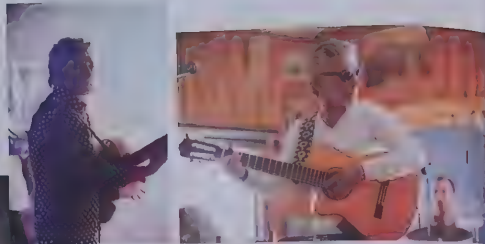
Sur 1 500 m<sup>2</sup> d'exposition, 130 exposants français et étrangers vous attendent pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.

PARKING - BAR-RESTAURANT



## VENTE EN KIOSQUES





# Gipsy Kings

Le goût du flamenco...



▲▲▲

Même si l'on ne connaît rien au flamenco, on connaît au moins les Gipsy Kings et leurs tubes intemporels qui ont fait du groupe languedocien l'un des plus gros vendeurs de disques internationaux.

**L**es Gipsy Kings sont des musiciens issus de deux familles gitanes qui vivaient jadis la Catalogne pendant la guerre civile espagnole, l'une montpelliéraine (les Bailardo) l'autre arlésienne (les Reyes). À l'issue d'un pèlerinage aux Saints-Maries-de-la-Mer au cours des années 1970, Tonino, Peco et Diego Ballardo, firent la connaissance de leurs cousins Nicolas, Canut et Paul Reyes, fils de José Reyes. Le premier nom du groupe était Los Reyes et fut remanié à Saint-Tropez par Brigitte Bardot, qui l'invita à animer les nuits tropéziennes.

En 1987, le groupe se rebaptisa les Gipsy Kings et sortit un album contenant des tubes comme "Bamboléo" et "Djibi Djiba". Cet album connaîtra le succès tant en France que dans le monde entier et sera le début d'une longue série. La formation est devenue le premier groupe français disque d'or aux États-Unis. Les Gipsy Kings ont gagné les Victoires de la Musique du groupe de l'année en 1990. Mais en 1991, les Gipsy Kings se scindent, et Tonino Ballardo devient alors le soliste attiré du groupe original. C'est assurément le membre le plus créatif du groupe, selon les dires mêmes des autres Gipsy Kings. Tonino a également sorti deux albums solo, *Essences* en 2001 et un second opus éponyme et instrumental en 2003, où il faisait la démonstration qu'il n'avait rien à envier aux plus grands maîtres du genre. C'est donc naturellement avec lui que nous avons parlé du nouvel album des Gipsy Kings.

Ce nouvel album, intitulé *Savor Flamenco*, semble revendiquer très explicitement vos racines flamenco, plus encore que de coutume, sans doute ?

**Tonino Ballardo** : Oui, effectivement, nous sommes des gitans catalans et toute notre musique puise ses racines dans le flamenco. L'essentiel de notre musique vient de la *rumba catalana*, elle-même issue du flamenco, même si l'on l'a souvent mélangée à d'autres musiques latines par le passé, nous sommes revenus sur cet album à ce qui était l'essence du style des Gipsy Kings. Cette fois, nous avons délaissé les synthés pour une production plus épurée, avec juste des guitares, une basse et des percussions. Le titre de l'album est aussi celui d'une des compositions instrumentales de ce disque.

**Comment se passe le travail de composition chez les Gipsy Kings ?**

Pour cet album particulier, c'est plutôt moi qui ai voulu m'occuper des compositions. J'ai travaillé différentes idées musicales que j'ai présentées à Nicolas Reyes, le chanteur, et on a commencé à réaliser des démos pour créer les chansons dans leur forme définitive. Pour les instrumentaux, je m'en suis occupé tout seul.

**Et comment s'est déroulé l'enregistrement de l'album ? Enregistrez-vous chaque partie séparément ou bien, préférez-vous enregistrer tous ensemble comme si vous étiez sur scène ?**

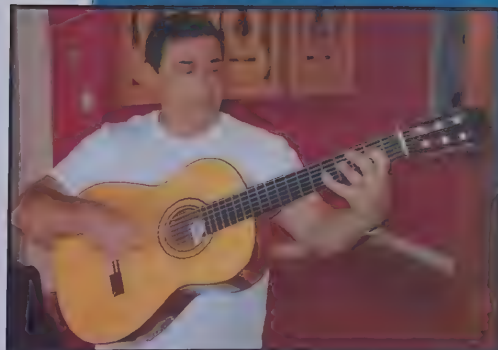
Pour certaines chansons, notamment les rumbas, on préfère enregistrer tous ensemble, chacun à son poste, pour profiter de l'interaction naturelle entre les musiciens. Ensuite, il arrive qu'on relasse par-dessus des parties de voix ou de guitare, mais ce n'est pas toujours nécessaire. Pour les instrumentaux, c'est différent et cela dépend de la configuration du morceau. Mais on est presque toujours ensemble dans le studio.

**Le travail de production a toujours été très important sur les albums précédents des Gipsy Kings. Ici, on a l'impression que le son est plus épuré, mais plus organique, aussi...**

C'est vrai qu'on a pris notre temps pour faire ce disque. Pendant des années, nous avions enchaîné les albums et les tournées et nous avions décidé de prendre un peu de recul avant de passer à l'étape suivante. On a aussi décidé d'épurer les orchestrations en se limitant aux instruments que l'on joue sur scène. On a fait cet album très tranquillement, sans aucune prétention, mais avec le volume de jouer ce que l'on avait envie de faire et aussi ce que l'on avait envie d'écouter.

**Cela vous a-t-il pris beaucoup de temps ?**

Non, pas tellement, en fait. Comme nous avions déjà réalisé pas mal de démos à la maison avant d'aller en studio, on était plutôt



bien préparés et on a dû faire juste quelques sessions de trois ou quatre jours chacune pour réaliser l'enregistrement. Le mixage a ensuite pris quelques semaines. Ça s'est fait assez rapidement, finalement...

**Dans le même temps, vous avez continué à donner beaucoup de concerts...**

Oui, on ne s'arrête presque jamais. On a été dernièrement en Allemagne, en Scandinavie et puis on va aller faire une tournée aux États-Unis avant de revenir au Danemark, etc...

**Et puis, en marge des concerts, il y a aussi les fêtes gitanes...**

Oui, c'est vrai, il faut dire que la guitare fait partie de la vie chez nous...

**Comment appréhendez-vous la scène par rapport au studio...**

La scène, c'est notre élément naturel, c'est par là que nous avons commencé. Aujourd'hui, on se produit dans des salles de plus en plus grandes et certaines données techniques ont changé. Par exemple, en studio, nous utilisons des guitares stéches, prises par des micros, mais sur scène, c'est pratiquement impossible à cause des problèmes de Larsen. Alors, nous utilisons des guitares électroacoustiques avec des systèmes piézo que l'ingénieur du son peut gérer plus facilement en concert. Mais la plus grosse différence entre la scène et le studio, c'est le public... C'est sa réponse qui alimente notre énergie. Il n'y a pas de bon concert sans un bon public.

**Quelle est la formation du groupe sur scène ?**

Il y a d'abord cinq guitares, puis une basse, une batterie, des percussions et des claviers. Ça fait beaucoup de musiciens...

**Question qui pourrait paraître saugrenue : pourquoi y a-t-il autant de gauchers dans les Gipsy Kings ?**

(Rires)... C'est vrai qu'il y a toujours eu plusieurs guitaristes gauchers dans le groupe ! D'abord il y a Nicolas Reyes, le chanteur principal du groupe qui s'accompagne également à la guitare. Il a commencé à jouer comme ça, tout petit, sans même inverser les cordes, et il a continué ainsi. Par contre, mon frère Diego qui est également gaucher, a très tôt inversé ses cordes pour jouer "normalement", c'est-à-dire Vuissellement, je crois que cela a contribué à l'image du groupe.

**Les Gipsy Kings sont l'un des plus gros vendeurs de disques français à l'international et vous êtes aussi considérés par le grand public comme des porte-paroles du style flamenco, mais comment êtes-vous perçus par les artistes purement flamenco en Espagne ou ailleurs ?**

Assez bien, je dirais... Je connais bien Paco de Lucía, et chaque fois qu'on se rencontre, il me montre assez content de me voir. C'est juste le plus grand guitariste au monde, j'ai un énorme respect pour lui. Beaucoup d'artistes gitans en Espagne nous connaissent et nous apprécient. Certains aimeraient sans doute avoir fait une carrière internationale comme celle que nous avons connue... Il y a des artistes monumentaux qui sont très reconnus en Espagne mais dont la renommée n'a pas toujours dépassé les frontières, comme Peret, qui est le pape de la *rumba catalana*, au-delà des Pyrénées, mais qui reste presque inconnu ailleurs. Aujourd'hui, c'est en train de changer, avec les nouvelles technologies qui permettent une meilleure diffusion de la musique et, aussi, parce que les Gipsy Kings ont ouvert certaines voies et amené des publics étrangers à s'intéresser au flamenco.

**Justement, qu'est-ce qui explique que vous ayez eu cet incroyable succès international à une époque ? Pourquoi vous et pas d'autres artistes ?**

C'est difficile d'analyser ce genre de choses. On



que nous sommes d'ailleurs et on a énormément travaillé avant d'avoir le tout le monde connaît. Ça n'est pas arrivé du jour au lendemain. C'est vrai qu'on a eu la chance de faire des titres comme "Bananas" ou "Dob-Zhiss" qui ont eu un succès immédiat auprès du grand public et que tout s'est enchaîné ensuite, mais peu de gens peuvent imaginer la somme de travail que tout cela peut représenter.

**La reprise de "Hotel California" vous a aussi aidé à ouvrir le marché américain.**  
Sans doute, oui, même si on avait déjà fait plusieurs tournées aux USA avant de faire cette

**Vous arrive-t-il d'utiliser votre succès pour donner une image positive de votre communauté ?**  
On est et on reste des gitans catalans avant tout et l'image de notre communauté est importante à nos yeux. Notre succès a eu pour effet de susciter des vocations et il y a beaucoup de jeunes qui essaient de monter des groupes et de faire la musique qu'ils ont dans le cœur. Cela permet de perpétuer nos traditions et notre culture. Certains jeunes musiciens viennent parfois me demander des conseils et je suis toujours ravi de pouvoir les aider.

**En tant que musicien, vous êtes le guitariste principal du groupe, le soliste, mais aussi son directeur musical, pourrait-on dire... Quelles sont vos influences principales en**

à par beaucoup de gitans qui connaissent le "style" ou la théorie musicale et je ne suis pas sûr qu'on ait vraiment besoin pour faire notre musique.

**Comment travaillez-vous l'instrument au quotidien ?**  
À une époque, je travaillais énormément la technique et la virtuosité pendant plusieurs heures tous les jours, mais aujourd'hui, je m'intéresse surtout à la composition. Je me considère avant tout comme un guitariste d'inspiration et j'essaie de faire des choses le plus spontanément possible, ce qui paradoxalement demande beaucoup de pratique instrumentale.

**Sur vos albums solos, vous vous exprimez différemment que sur les albums des Gipsy Kings, mais cette fois, sur ce nouvel album, il semblerait que vous soyez parvenu à imposer votre identité de soliste au sein du groupe...**

Comme j'avais carte blanche pour composer les titres de l'album, je suis sans doute davantage allé dans mon sens. Là où mon inspiration me porte naturellement. Ça n'était pas prémédité, cela s'est fait tout naturellement.

**Quelles guitares utilisez-vous ?**  
Pour le studio et pour jouer chez moi, j'ai plusieurs Conde Hermanos, de Madrid. Ce sont des instruments extrêmement précis, j'en ai quatre ou cinq. Pour la scène, pour éviter les problèmes de Larsen, les Gipsy Kings

utilisent des Cordoba électroacoustiques, mais moi, je suis revenu à la Gibson Chet Atkins que j'utilisais jadis, parce que c'est une guitare très puissante, qui me permet de bien passer dans le mix pour les solos.

**Jusqu'à présent, Savor Flamenco a reçu un accueil plutôt positif, même s'il ne bénéficie pas de l'impact médiatique de certains de vos albums précédents. On ressent une sorte de reconnaissance artistique émanant d'un public plus connaisseur...**

C'est vrai, et c'est un peu ce public que l'on voulait toucher. On peut démontrer qu'au-delà du succès médiatique de ces dernières années, nous sommes avant tout des artistes authentiques, qui faisons de la musique avec notre cœur. J'ignore quelle sera notre direction musicale future, parce que chaque album est une aventure différente, mais je suis très fier de ce que nous faisons en ce moment. •

Paco Fernandes



reprise. C'était une idée de notre maison de disques et nous avons complètement réadapté ce morceau pour le faire à notre sauce. Et puis notre reprise s'est retrouvée sur la BO du film *The Big Lebowski*, et cela nous a permis de toucher un public encore plus large, des gens qui ne se seraient peut-être jamais intéressés à ce genre de musique sans cela.

**Par contre, votre nouvel album procède davantage d'une démarche purement artistique, sans la moindre considération d'ordre commercial...**  
C'est exactement ça. On voulait faire ce que nous avions envie, comme sur ces succès... Sur une disquette du groupe, avant tout ce succès... Sur une disquette, on n'a pas pensé à dire à qui que ce soit d'autre qu'à nous-mêmes, faire une musique que nous rassemblons le plus authentiquement possible. Réaliser un album dont on serait fier, quel que soit son retentissement ultérieur, c'est ce qui nous a guidé pour cet album.

**tant qu'instrumentiste ?**  
Depuis tout petit, j'ai aimé la guitare... Mes parents en jouaient, ainsi que de nombreux membres de ma famille, alors je dirais que ce sont eux mes premières influences, parce qu'ils m'ont enseigné les rudiments du jeu. Tout jeune, je chantais aussi, mais je me suis finalement tourné vers la guitare en m'investissant beaucoup pour devenir un bon soliste. Alors, j'ai beaucoup écouté Paco de Lucía, parce qu'il est incontournable dans ce style, mais aussi des artistes de pure rumba catalana comme Los Mays ou Peret. Quand on a créé les Gipsy Kings, il a fallu trouver notre propre couleur musicale. Par chance, j'avais une bonne oreille musicale et beaucoup d'idées (rires).

**Travaillez-vous essentiellement à l'oreille ou avez-vous des connaissances théoriques ?**  
Chez nous, on travaille tout à l'oreille... Il n'y

Dixiefrog

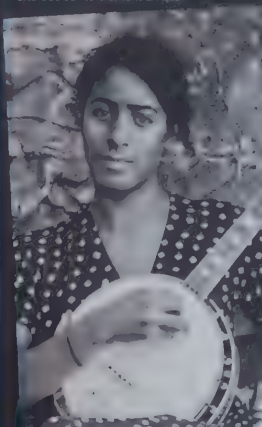
0101 new

harmonia mundi

LEYLA McALLA

A Tripulse to Langston Hughes

**Premier album**  
Prix "Coup de cœur" de l'Académie Charles Cros 2013  
L'accompagnement de sa 12e Blue Note américaine et de ses traditions folkloriques donne à ses musiques postiques et pleines de fraîcheur, une couleur colorationnelle unique.



ATTENTION TALENT ENAC



CD Déjà paru  
Également disponible en DOUBLE LP



JAZZ NEWS

**Soul Bag**

"Jericho Road" est produit par Glen Scott, un jeune anglais d'origine jamaïcaine éblouissant de talent et d'inventivité. Les arrangements musicaux sont extrêmement riches, la qualité de la réalisation et du son remarquables.

Eric Bibb apporte au blues un second souffle et le fait entrer dans le nouveau siècle, preuve que cette musique est toujours vivante et en pleine évolution.

"Jericho Road" est tout à la fois un événement et un grand album.

**HARRISON KENNEDY**

SOULSCAPE

CD Déjà paru

Blues magazine

JAZZ RADIO JAZZ & SOUL

**Soul Bag**

JAZZ NEWS

888 RECORDS

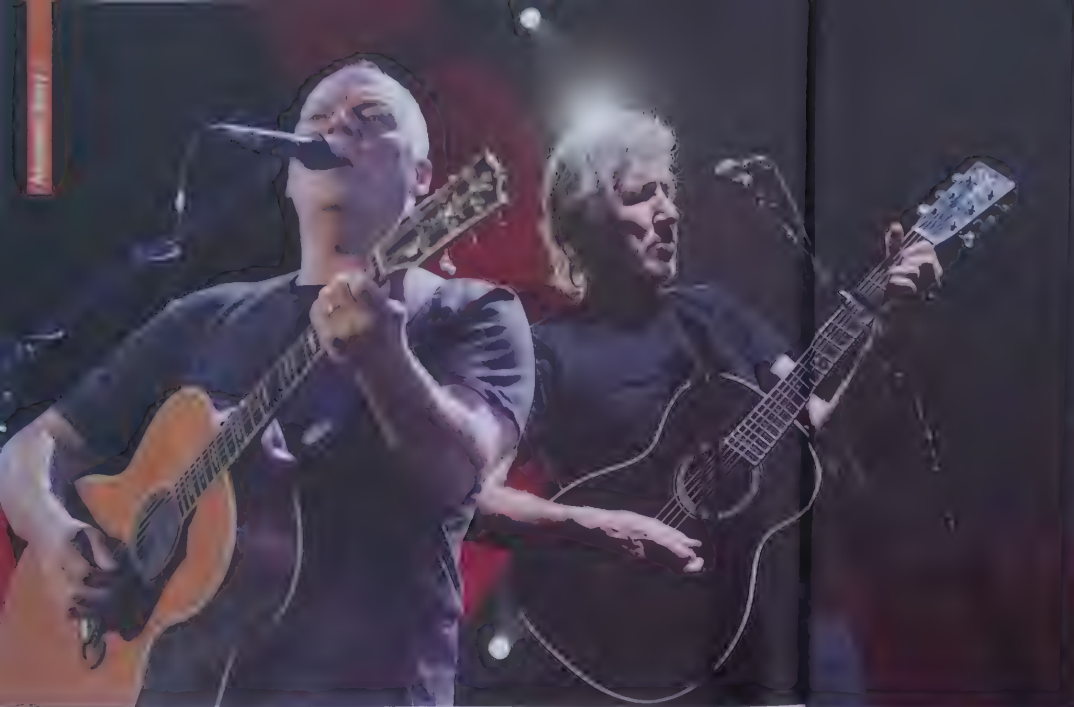


Ex-musicien du groupe de Detroit "The Chaimers Of The Board", Harrison Kennedy a mis depuis plus de dix ans sa voix de Soul man au service d'un blues rustique et acoustique totalement contemporain. Il nous propose là un album magistral. Son interprétation est stupéfiante. Eric Bibb dit de lui: "Un chanteur explosif avec des compositions originales de haut niveau. Harrison n'est pas seulement une bonne nouvelle pour le Blues, c'est une révélation!"

Vous le verrez en mars sur les routes de France aux côtés de Guy Davis et de Leyla McCalla dans le cadre de la Folk Blues Revue USA 2014.

Toute l'actualité des artistes Dixiefrog est sur

www.bluesweb.com



# Pink Floyd

## Accords et désaccords en mode acoustique

Ce groupe majeur qui possède une très forte identité a pourtant visité pas mal de paysages au cours de sa longue carrière. On a pour habitude d'assimiler leur son aux longues suites interstellaires et aux belles échappées électriques de la Fender Stratocaster de David Gilmour. Certes. Pourtant, en marge de cette optique « cosmique », le groupe, autour de ses deux « têtes pensantes », a toujours développé un penchant pour l'acoustique, dans la plus pure tradition folk... ▲▲▲

Comme disait je ne sais plus qui, « les histoires d'amour finissent mal... En général ». En particulier aussi, car la belle amitié créative qui soudait Pink Floyd à leurs débuts, s'est peu à peu délitée, laissant place à une soupe à la grimace et à quelques mises en demeure face à la justice... Même si les choses se sont pacifiées depuis, c'est ce qui arriva à ce duo de personnalités hors normes que sont



Roger Waters et David Gilmour. Mais entre ces deux extrêmes, le groupe sous cette appellation, aura connu de grandes périodes de faste. Ce « mastodonte » de la musique a toujours su manier le « commercial » avec « la branchitude » (= underground » en anglais !) et ce bel exploit mérite d'être souligné. Sans jamais paraître laborieux ou opportuniste, ce groupe a toujours réussi à prendre de l'avance sur son temps et à occuper l'avant-garde sans tomber dans



la redite. Il fut souvent à contre-courant du « mainstream » mais en engrangeant toujours un énorme succès auprès des masses. D'ailleurs le public du groupe a toujours été très bigarré allant du « freak » fumeur de joints au banquier en mal de sensations fortes. Il fut bien sûr honni par tous les punks de la terre, comme tous les autres « dinosaures », mais quelle importance ? Car quelques années après, Pink Floyd mettait tout le monde K.O. en sortant *The Wall*

and blues comme il en existe peu en Angleterre, en « objet non identifié » le leader fait entrer la science-fiction dans le pop et le groupe crée la sensation dans l'ère psychédélique qui s'annonce. Les quatre camarades de jeu opèrent la mutation sans sourcilier en sortant leur premier album *The Piper At The Gates Of Dawn*. Ils se produisent dans les endroits les plus branchés de Londres et

### MONEY

Débarassons-nous vite de ce point, où le groupe met au monde en 1973 un album qui sera le troisième le plus vendu de tous les temps, après le *Thriller* de Michael Jackson et ex-æquo avec le *Back In Black* d'AC/DC. Voilà qui est fait, et l'ironie veut que le pactole généré par de telles ventes soit un titre qui dégrise l'argent, « Money ». L'album, lui, s'appellait

*The Dark Side Of The Moon*... La face cachée de la lune dans laquelle allait commencer à se nichier les premières dissensions

### L'ESPACE ET LE TEMPS

Mais ce groupe très expérimental ne cesse d'évoluer dès sa création. La première période dite « Syd Barrett », voit l'ensemble se transformer, à partir d'un petit combo de Rhythm

### LA BOUTIQUE DE DAVID GILMOUR

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

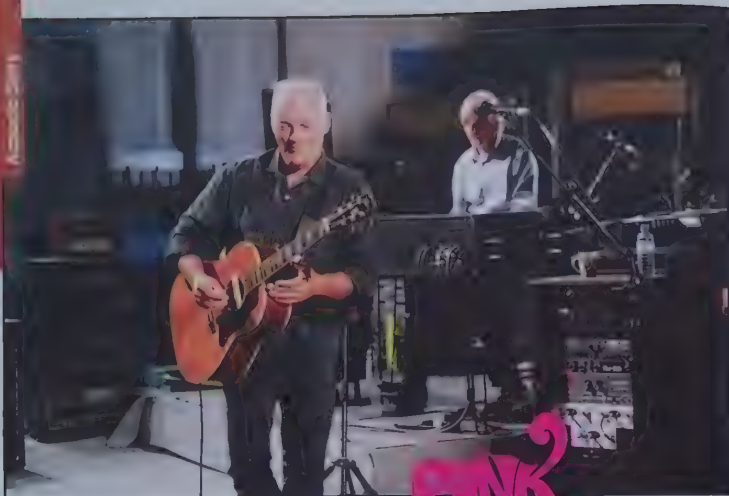
Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001

Paru en 2001





célebres pour utiliser un somptueux light show sur scène. Leur musique est électronique, mais très éloignée du blues rock qui fait fureur à l'époque. Les titres « Astronomy Domine » et « Interstellar Overdrive » donnent une idée assez évocatrice de la direction choisie... Ils sont le moteur du « progressive rock » qui commence à se dessiner

## EN MARCHÉ SUR LA LUNE

Ce petit voyage spatial autour du soleil ne va pas durer très longtemps car, le jeune Syd va se brûler les ailes et les neurones en absorbant un peu trop de petites pilules spéciales et en s'approchant justement trop près de la lumière. Il sera bientôt incapable de brancher sa guitare et de monter sur scène pour assurer les sets... C'est alors qu'arrive David Gilmour, l'âme du groupe, pour continuer le job. L'arrivée de ce jeune cheveu aux mains en or va changer la donne et faire évoluer le groupe vers autre chose. Dans ses bagages, le beau David apporte bien sûr sa Stratocaster de légende, mais ne dédaigne pas non plus porter quelques belles guitares acoustiques. Il entre dans le navire spatial abandonné par Barrett mais commence à orienter le vaisseau vers d'autres horizons. Roger Waters, le bassiste devenu président par défaut se voit épaulé par un guitariste assidu et inventif doublé d'un chanteur compétent. Sans négliger le batteur Nick Mason au jeu original, Rick Wright et ses claviers qui tous deux contribuent au son spécial du groupe, il est évident que Gilmour et Waters se sont trouvés et vont propulser le groupe vers les plus hauts sommets

## ÇA PLANE POUR EUX

L'album suivant *A Saucerful Of Secrets* sur lequel figure encore Syd Barrett mais à très petite dose, creuse un peu la même veine. Syd a déjà un peu perdu la tête et la main. On l'entend malgré tout sur le très skiffle « Jugband Blues », il se charge du vocal et de l'acoustique, instrument qui fait son appentement dans le travail du groupe. L'album comporte aussi la pièce maîtresse signée Waters « Set the Controls for the Heart of the Sun » qui émane de l'esprit Barrett mais entraîne la bande vers le style « Pink Floyd » qui va s'affiner peu à peu. Cela consiste en de longs climats étirés sur une harmonie monolithique à la limite du répétitif. En concert, cela confine à l'hypnose collective, mais le public adore... Il seront aussi les premiers promoteurs de « la musique planante ». Ils sortent ensuite l'album *More* (en 1969) qui en fait est une commande pour le film du même nom, mais il est néanmoins un album du Floyd à part entière. Entre les thèmes rock psyché (« The Nile Song ») et les petites attitudes pop (« Ibiza Bar »), les guitares folk et même hispanisantes s'invitent sur « Green La The Color » qui assure Roger Waters et « A Spanish Piece » délivré par David Gilmour. Face aux montées et aux descentes de fièvre, le groupe trouve déjà le repos et la sérénité dans ces jolies ballades éthérées qui marqueront l'œuvre jusqu'au bout. Le groupe l'ort de son succès assume maintenant pleinement ses diverses directions musicales. Ils s'affaient à le prouver sur un double album du nom de *Ummagumma* (1969) sorti juste après *More*, pour montrer qu'ils



tenant la corde de leur création. Avec le recul, la chose s'avère un peu fourtout avec sa partie live, puis sa partie « expérimentale » et une page laissée libre, comme page blanche à chacun des membres du groupe. Le batteur met aussi la main à la pâte avec sa pièce chargée de trois mouvements, « The Grand Vizer's Garden Party - Part 1, 2, 3 ». Mais l'intérêt ne réside pas forcément à cet endroit de l'album. Sur « Grantchester Meadows » il semblerait que Waters se soit offert une guitare Martin flamboyant neuve, ainsi que son compère Gilmour qui en use savamment sur « The Narrow Way ». The acoustic touch « prend racine dans le son du groupe et va devenir comme un recours naturel après les excès électroniques qui ne seront jamais abandonnés non plus. Mais le groupe prend un peu de recul avec le côté planant pour proposer de petites pièces folk bien dans l'esprit du genre. La force du duo Waters/Gilmour réside à présent dans le fait de varier le style tout en préservant cet esprit particulier dû à leur collaboration. Sur *Atom Heart Mother*, l'album qui suit dans la foulée, le Floyd enlance un peu le clou, s'adonnant à la chanson pop folk sans aucune retenue, comme sur ce « Summer 68 » que signe un Waters nostalgique, presque Dylanien avec force acoustique et piano en arpeges. Le groupe travailla dans les studios Abbey Road chers au Fab Four, ceci explique peut-être cela...

## DANS LES RUINES DE POMPEÏ...

Avec *Meddle* (1971), le groupe, toujours prêt

à explorer, cherche encore à se diversifier et pond quelques instrumentaux riches de climats blues/psyché (un mariage assez iconoclaste qui fait mouche) comme « One Of These Days » ou « Echoes », longue ballade soft rock « A Pillow of Winds » que co-signent Waters et Gilmour est un pur bijou acoustique avec ses délicats arpeges et ses harmonies complexes. Peu après la sortie du disque, le groupe se produit dans les ruines de Pompéï, développant leurs longs thèmes et climats sonores avec une acoustique s'élevant particulièrement adaptée Pink Floyd, devenus les maîtres du « climat » sont maintenant très sollicités pour fabriquer la bande son de tous les films branchés qui sortent à l'époque, on les trouve sur *Zabriskie Point*



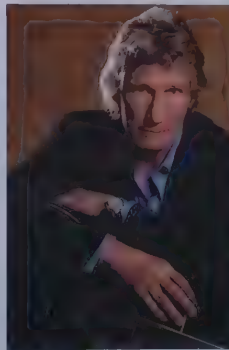
d'Antonioni et le cinéaste Barbet Schroeder les contacts pour son film *La Vallée*. Film ou pas, le groupe ne livre sur les bandes d'*Obscured By Clouds* (1972) que du Pink Floyd de pure souche, et le son et l'image se marient à la perfection comme d'habitude. « Stay » s'écoute comme une ballade lancinante qui montre un groupe très attaché aux mélodies douces. Le groupe est déjà occupé à travailler sur le gros morceau qui va suivre... *The Dark Side Of The Moon* (voir encadré).

## REGRETS ÉTERNELS

La suite logique au fameux *Dark Side Of The Moon*, n'est autre que *Wish You Were Here* (1975). Mais le groupe redessine un peu sur terre, avec des titres de facture un peu plus classique et dans l'esprit du Pink Floyd d'avant. D'ailleurs l'esprit de Syd Barrett est très présent dans l'écriture des textes (la longue pièce en quatre mouvements « Shine On You Crazy Diamond »), comme si Waters payait sa dette, et d'ailleurs Syd, retiré du circuit depuis bien longtemps, viendra rendre visite à ses anciens collègues au studio. Waters qui pourtant ne signe que deux titres seul, continue sa prise de pouvoir et finit par imposer aux autres ses vues et ses desiderata. Pourtant ceux qui deviennent deux tristes ennemis, Waters et Gilmour, enfantent encore le prodigieux titre « Wish You Were Here », qui donne son nom à l'album. Une somptueuse ballade acoustique introduite par les 12 cordes de David, sur laquelle viennent se superposer quelques autres guitares dont un beau solo tout en bends issu de l'écoustique

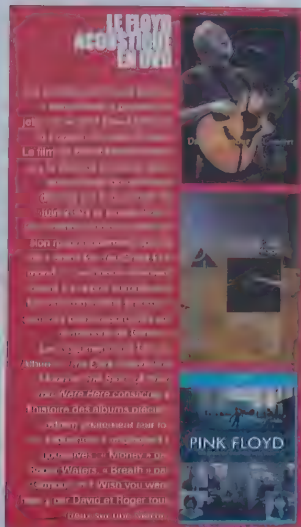
du même David où l'on distingue le glissement des doigts sur le métal des cordes. Leurs voix en harmonie qui viennent souligner les refrains témoignent encore d'une grande complicité musicale alors que les rapports humains commencent à s'assombrir. Malgré une technologie qui déborde de partout, l'album dans l'ensemble sonne malgré tout très acoustique. D'ailleurs, Roger Waters en pleine ambivalence, nous met en garde contre les machines sur le bien nommé « Welcome To The Machine » tapissé de grosses nappes de synthés...

Le coup d'état de Waters va se précéder avec la réalisation de l'album *Animals* (1977). Les autres ne sont envisagés par le « leader maximo » que comme de simples musiciens de studio, ce qui crée de vraies frictions avec notamment Rick Wright, toujours en charge des claviers mais dont le rôle est contesté par le « chef »... L'album est entièrement conçu par le bassiste ombrageux qui s'octroie la composition de quatre des cinq titres composant le tout. Seul « Dogs » est crédité de l'aide de Gilmour. Pour le



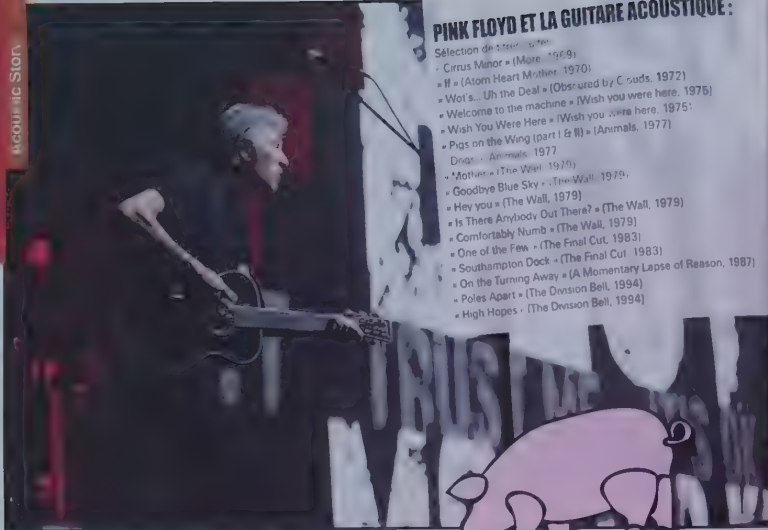
## LE RUAIR DU SON

*The Wall* (1979) est aussi un gros morceau, total concept imaginé par Waters qui symboliquement commence à construire un véritable mur d'isolement entre lui et ses acolytes et même entre lui et le public. De plus en plus excité par les fans qu'il trouve trop « agités » ou bien « amorphes », Waters songe véritablement à monter un mur sur scène. Quatre faces de vinyles ne sont pas de trop pour recevoir toute la colère et l'arnement de l'auteur qui place dans cette œuvre toutes ses angoisses, ses rancœurs, ses analyses sur la vie, l'amour, la mort et... Le ve difficile des rock stars. Entre les membres du groupe, maintenant les frictions sont des conflits, en studio comme sur scène. Waters délaissait peu à peu la basse pour ces shows grandiloquents embauche aussi d'autres musiciens. Pourtant, même dans la tourmente, chacun continue à faire des prouesses. Le guitariste fin et talentueux qu'est David Gilmour



## PINK FLOYD ET LA GUITARE ACOUSTIQUE :

- Sélection de titres :
- *Cirrus Minor* (Mare, 1969)
  - *If* (Atom Heart Mother, 1970)
  - *Wot's... Uh the Deal* (Obscured by Clouds, 1972)
  - *Welcome to the machine* (Wish you were here, 1975)
  - *Wish You Were Here* (Wish you were here, 1975)
  - *Pigs on the Wing (part I & II)* (Animals, 1977)
  - *Pigs* (Animals, 1977)
  - *Mothers* (The Wall, 1979)
  - *Goodbye Blue Sky* (The Wall, 1979)
  - *Hey you* (The Wall, 1979)
  - *Is There Anybody Out There?* (The Wall, 1979)
  - *Comfortably Numb* (The Wall, 1979)
  - *One of the Few* (The Final Cut, 1983)
  - *Southampton Dock* (The Final Cut, 1983)
  - *On the Turning Away* (A Momentary Lapse of Reason, 1987)
  - *Poles Apart* (The Division Bell, 1994)
  - *High Hopes* (The Division Bell, 1994)



PINK FLOYD  
THE WALL

se taille la part du lion sur le solo très inspiré de « Another Brick In The Wall » et « Comfortably Numb » avec sa superbe partie d'acoustique. Ces titres deviendront des classiques pour la suite malgré les orages qui vont suivre. Il faudra quatre années pour que le Floyd donne une suite à *The Wall*. Arrive dans la douleur *The Final Cut* (1983) et cet album au titre prémoniteur sonne effectivement le glas de ce groupe flamboyant. Exit les claviers enveloppants de Rick Wright, c'est Roger Waters qui s'en charge seul. Il écrit aussi la quasi totalité des titres et tyrannise les deux

survivants en exigeant d'eux qu'ils exécutent ses arrangements à la lettre. La voix douce et subtile de Gilmour est remplacée par celle au timbre un peu plus lugubre de Waters. Le disque sortira peu quasiment comme l'album solo de Waters, mais le groupe ne survivra pas. Waters s'occupe ici aussi des guitares acoustiques et va même jusqu'à concevoir la pochette. Ce qui ne va pas sans irriter le bon David. C'est fait, après *The Final Cut* Roger Waters quitte le navire en exigeant que le nom Pink Floyd soit abandonné, mais les deux autres ne l'entendent pas de cette oreille et portent la chose devant la justice qui tranche. En déboutant Waters. La haine et le mépris remplacent ce qui fut jadis une belle amitié cristine. Gilmour et Mason mènent ce qu'il reste de l'embarcation et Rick Wright est quand même crédité comme invité au milieu d'une liste impressionnante d'autres participants pour l'album *A Momentary Lapse of Reason* (1987), premier opus sans Waters donc. L'entreprise, si ce n'est la voix et la guitare de Gilmour, n'a plus grand chose à voir avec ce que fut le groupe des débuts, mais le public reste fidèle à ce qu'il considère comme une institution indéfectible. Le groupe ainsi amputé tourne sans relâche entre 1987 et 1989 et continue de remplir les salles et stades comme si de rien n'était.

### LE PINK SANS LE FLOYD...

*The Division Bell* (1994) sera la Dernière tentative pour maintenir un semblant de

## THE DARK SIDE OF THE MOON (1973)

Bingo !

Le chef-d'œuvre, bien qu'après ce monument le groupe continuera de se dépasser, mais là ils jouent gros et gagnent. Huitième album et les enjeux montent. Comment rester créatifs alors que le temps passe ? Ici Waters prend du galon. Il sort les choses en grand. Malgré les tralallements, le groupe donna le meilleur, avec deux ans de la prise de son Alan Parsons et Chris Thomas. Ils s'enferment plusieurs mois dans l'ex-chapelle des Beatles, Abbey Road, où la technologie progresse avec l'arrivée d'un 16 pistes (vie sauturée d'arrangements). Les ingénieurs du son feront des prodiges. Le groupe sous l'égide de Waters, fait entrer pas mal d'autres musiciens dans le studio. Les séances commencent en juin 1972 et finissent en janvier 1973, un record à l'époque. Loin de s'enliser, l'album sera à la pointe de la technologie de l'époque. Au niveau du traitement des sources et des effets spéciaux, c'est un must. C'est l'album que l'on pose sur une platine pour tester l'achat d'une chaîne hi-fi ! Malgré la suprématie de Waters, la collaboration perdure entre les membres. Gilmour/Waters/Wright, Gilmour/Waters/Wright, etc. Waters confie le vocal de « Money » à Gilmour qui chante avec conviction. Les claviers, dont le synthétiseur EMS VCS 3 prennent le dessus, mais on peut entendre pas mal de guitares acoustiques, jouées par Gilmour ou Waters. L'album fut maintes fois réédité et remasterisé dans de luxueuses éditions dont une en quadraphonie écartée à l'époque puis reproposée en 2003.



cohésion autour de ce nom qui reste un concept mythe. On a même réentrepris pour la cause le bon Rick Wright toujours dans les parages du groupe. Pour être franc, malgré le charisme et l'immense talent de David et ses comparses, une bonne part de magie, et surtout de l'alchimie, a disparu avec le départ de Waters. Le son si caractéristique du groupe, dû aussi au jeu de basse du monsieur, s'écroule quand même un peu. Les compositions sont là, mais la touche Waters se fait un peu regretter. *The Final Cut* fut le chant du cygne pour le Flamingo Rose et *The Division Bell* semble jeter l'éponge après ce qui fut une fantastique aventure musicale.

### QU'Y-A-T-IL APRÈS LE SOMMET ?

Une fois la gloire acquise, il faut la gérer pour la conserver. Mais nos deux artistes ne restent pas inactifs loin de là. Les deux ex-amis se font le tête durant une bonne vingtaine d'années avant d'accepter la réconciliation légendaire de 2005 à l'occasion du Live 8 pour un court set d'anthologie. Aux dernières nouvelles on suppose toujours sur une éventuelle véritable réconciliation, et une possible re-collaboration, mais ce n'est pas gagné...

### DUGER / MÉGALOT / WHITES

Peu après son départ du groupe, Waters sort aussi son premier effort, *The Pros And Cons Of Hitch Hiking* (1984). En fait cette œuvre fut

proposée au Floyd qui l'avait rejetée. Waters dont on retrouve quand même la grille intacte sur l'album fait appel à de prestigieux invités comme Eric Clapton à la guitare et David Sanborn au saxophone. Ensuite, l'ancien leader bassiste met le paquet et régulièrement propose des prestations live de ses œuvres complètes dans de grands shows avec toujours des invités célèbres autour de lui. Outre ses propres albums solo, il pousse largement dans le patrimoine Floydien, qu'il considère totalement sien, pour retracer tout *Dark Side* ou tout *The Wall* à lui tout seul. Il n'est pas rare de le voir confier la basse à quelqu'un d'autre et s'armer d'une guitare acoustique pour assurer les parties vocales. Pour les nombreux amateurs, ces spectacles sont de vraies réussites et « l'esprit » du Floyd est bien présent. Il profite de l'événement de la chute du mur de Berlin en 1990 pour proposer la reprise de son « œuvre », *The Wall*, sur le lieu lui-même au cours d'un concert majestueux.

### DAVID GILMOUR & MASON

Le guitariste reconnu comme un immense musicien, apprécié de tous ses pairs, mais aussi par un vaste public, se le joue un peu plus modeste. Exit les vastes tournées ou les concerts « événements », mais il ne dédaigne pas se produire en solo, en formation réduite, et revisite aussi à sa façon l'immense

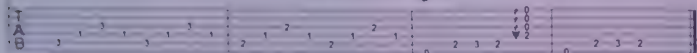
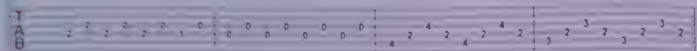
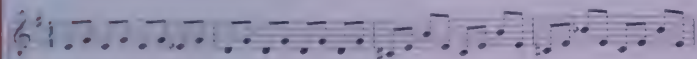
répertoire du prestigieux groupe dans lequel il officiait. Lui, donne dans le style « unplugged » sans réserve et restitue parfois de belles et longues pièces anciennes comme « Shine On You Crazy Diamond » entièrement à l'acoustique, ce qui peut apparaître comme une belle prouesse. De plus, sa voix pure et cristalline qui rappelle immédiatement la couleur des entrées, gémissements du groupe, se mane totalement à cette formule. Spontanément et même au sein du groupe, il donne naissance à quelques superbes albums solo qu'il réalise sans la pression de son « ami », comme le David Gilmour en 1978 cité plus haut, sorti encore en pleine « Pink Floydmania ». *About Face*, qu'il propose juste après l'arrêt de Pink Floyd en 1984, et *On An Island* sorti en 2006 sur lequel interviennent quelques grands noms : amis de l'artiste, comme David Crosby, Graham Nash ou Robert Wyatt. Sans quitter sa flamboyante Fender Stratocaster, David devient un véritable aficionado des belles acoustiques. Rick Wright nous quitte des suites d'un cancer en 2008 rendant donc la réunion de l'original impossible. Quant à Nick Mason, il s'est un peu rangé des volontés puisqu'il collectionne. Les voitures ? Mais la vie continue sous d'autres formes pour ce groupe de légende dont les œuvres complètes ont été remasterisées en 2011.

Tony Gneco

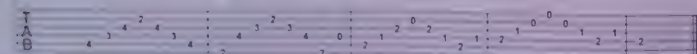
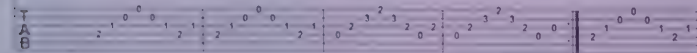
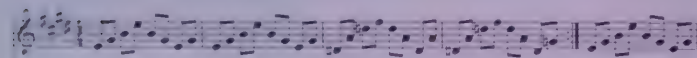




C'est sur la ligne de basse que cet exemple est construit : on descend par demi-tons du Mi corde de Ré au Si corde de La. Notez l'enchaînement des accords aux mesures 3 et 4 : répété à l'identique aux mesures 5 et 6 mais un demi-ton plus bas.

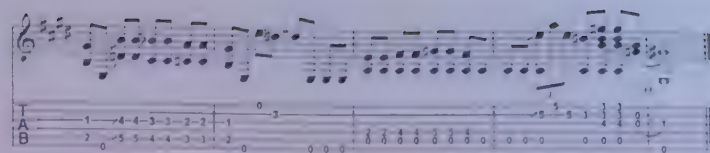
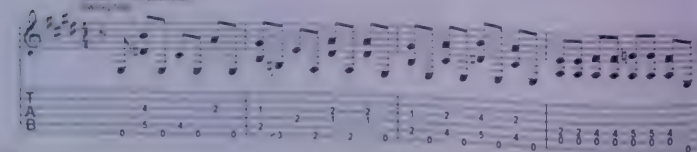


Les trépages réguliers de cet exemple ne posent pas de problème particulier. On pourra les jouer aux doigts, en commençant par le pouce sur la corde de Ré, mais aussi les travailler au médiator.

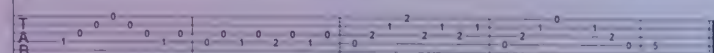
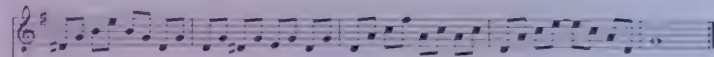
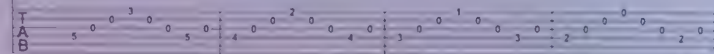
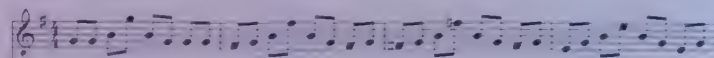


Plusieurs de ces exemples sont basés sur le même principe : l'usage du *chromatic* des Pink Floyd. On utilise principalement les positions de corde sur les cordes de La et Sol, à jouer avec index et annulaire, tandis que le pouce s'occupe des basses. L'original est joué sur une guitare accordée un ton plus bas.

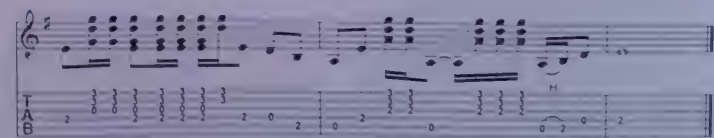
Autrement dit, pour jouer cet exemple, il faut :



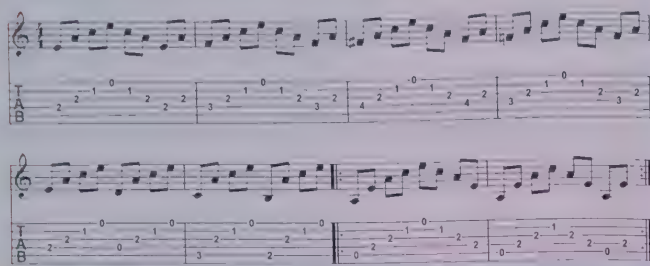
Voici une illustration d'un procédé souvent employé par David Gilmour : le mouvement chromatique : c'est-à-dire le déplacement par demi-tons. On décale progressivement la position de départ vers le grave, de case en case, ce qui donne de nouveaux accords à chaque mesure.



Ce plan est à jouer à la douze cordes pour avoir le son de l'original. Mettez en avant les liaisons mélodiques et jouez de manière plus légère les accords brossés en aller-retour.



Un arpège célèbre, qui emploie de nouveau le mouvement chromatique : suivez bien la ligne de basse jouée sur la corde de Ré. On part du Mi, on monte jusqu'au Fa dièse puis on redescend au Mi et on sur la gamme descendante jusqu'au La grave







## La guitare en couleurs

# Yann Péchin

Ce guitariste attachant aime à servir la cause de divers artistes qu'il admire. On le croise sur le chemin de quelques grands noms de la scène française comme Jacques Higelin, Brigitte Fontaine ou Hubert-Félix Thiéfaine. Il se définit lui-même comme un coloriste du son, traitant ses arrangements comme des teintes puisées à l'infini sur sa palette. Il vient ces jours-ci déposer ses petites touches magiques sur *Soon*, l'album de Chloé Mons, dernière égarée de feu Alain Bashung. Yan, qui a longtemps accompagné Alain, était certainement le mieux placé pour cette collaboration haute en ... Couleurs.

▲▲▲

**L**oin du milieu un rien « requin » des musiciens de studio, Yan Péchin est à son compte, mais travaille aussi et surtout « pour » son compte. Ses goûts, ses aspirations musicales et finalement son cœur sont les seuls guides aptes à opérer le choix de tel ou tel artiste. Ce luxe n'est pas le fruit du hasard mais celui du talent, le talent de ce guitariste spécial pour apporter sa propre vision au service de l'artiste qu'il décide de servir. On l'appelle d'ailleurs pour cette faculté à exprimer ses propres vues, plutôt que pour lui faire exécuter une partition pré-établie, et le résultat est toujours à la hauteur.

### PLASTICIEN DU SON

Il va sans dire que notre homme est aussi à l'aise en électrique qu'en acoustique. Quand on se passionne pour la six-cordes, on donne libre cours à toutes sortes d'explorations, branchées ou débranchées. Mais ce qui nous retiendra ici, c'est ce fantastique travail de mise en forme effectué à partir des guitares acoustiques, dans le cadre de cette collaboration unique. Il semble que pour Chloé Mons, choisir Yan, non seulement pour sa maîtrise des instruments, mais aussi pour sa propension à expérimenter, était l'évidence même. Le travail de Yan dépasse celui d'un guitariste traditionnel, dans le sens où il aime pousser les limites physiques de l'instrument pour l'emporter encore plus loin, il s'en sert presque comme d'un clavier pour fabriquer de superbes nappes de sons dont justement on ne peut formuler l'origine. C'est une façon très personnelle de détourner l'objet pour en faire un outil créatif absolu. Il est évident que l'artiste fait appel à tout un appareillage sophistiqué dont l'un des « pedalboards » le plus conséquent de la planète, mais, en art et spécialement en musique,

il n'y a que le résultat qui compte, n'est-ce pas ? Ce guitariste se permet de donner libre cours à ses envies sonores et offre ce sixième sens à tous les artistes qu'il choisit de côtoyer.

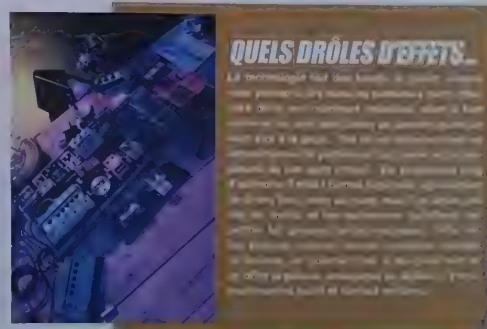
### AU SERVICE DES AUTRES

Peu intéressé par une aventure personnelle, Yan aime donc à se consacrer à la mise en forme de la musique des autres. C'est une position assez noble, anti-mercenaire au possible, qui ne l'empêche pourtant pas d'avoir ses propres rêves et désirs, mais en dehors du simple champ nominaliste. Le travail développé autour de l'album de Chloé en est la preuve irréfutable. Les deux amis, déjà habitués à collaborer, se

sont donné corps et âmes à ce projet dans un genre d'osmose et avec une confiance totale et réciproque. Il nous est apparu intéressant de parler de cette aventure avec les deux parties prenantes. Chloé dont c'est le bébé, et Yan qui en serait un peu le « tuteur »

Yan, tu fûts l'un des accompagnateurs privilégiés d'Alain Bashung et tu collaboras de façon hyper active à l'album de Chloé Mons, sa dernière compagnie, est-ce que l'ombre de l'artiste disparu plane sur ce projet ? Pas à priori, car c'est une œuvre personnelle de Chloé qui se lit comme une entité, sans aucune notion d'hommage ou quelque chose de cet ordre-là, mais quelque part oui, affectivement on pouvait sûrement sentir la présence spirituelle d'Alain

Tu participes activement, essentiellement sur un travail très original sur des acoustiques, comment as-tu fait ce choix ? Il est apparu évident, lorsque j'ai entendu les chansons que Chloé m'a fait écouter, je commençais à entrevoir les arrangements. Et le climat des textes et des mélodies nous guidait



## LE POINT DE VUE DE CHLOÉ MONS

Comédienne à la base, Chloé aime aussi à pousser la chansonnette et dispose d'une petite discographie personnelle non négligeable. C'est sur le tournage du clip de « La Nuit Je Mens », qu'elle rencontre Alain Bashung. Elle mène sa propre baraque musicale, notamment avec Yan Péchin qui l'accompagne régulièrement sur scène.

Chloé, pour ce projet, l'album Moon, te semblait-il évident de faire appel à Yan Péchin ?

Oui, on travaille ensemble depuis longtemps et on se connaît tellement bien qu'on a même pas besoin de parler, à acoute, puis il joue, c'est l'évidence même.

Jouais-tu toi-même un peu de guitare ?

Ouh, du ukulélé. C'est déjà pas si mal !

Le concept s'est imposé comme « acoustique », tu le sentais comme ça ?

Totalement, j'ai toujours eu du mal avec les batteries, basses etc. Là, le choix des percussions indiennes impliquait presque automatiquement un son acoustique.

Tu as écrit de quelle façon ?

Cela commence par les textes et puis je me chante des mélodies, là l'idée du voyage, comme tu peux le voir dans la partie DVD était prédominante.

Tu ajoutes à la fin cette reprise de « Fly Me To The Moon » ?

Oui, j'adore la version de Frank Sinatra, je me suis fait un petit clin d'œil, une merveilleuse chanson.

Le résultat est-il à la hauteur de tes aspirations ?

Complètement, et je suis totalement épatée par le travail réalisé par Yan, j'en attendais pas moins, c'est un guitariste extrêmement talentueux.

Vous allez le jouer sur scène ?

Pour quelques concerts sans doute, mais pas de tournée, car je suis déjà ma propre productrice pour l'album, sur mon label, je ne peux pas ajouter l'activité de tourneur, ce serait énorme. Alors on verra...

Tony Grieco.

As-tu des secrets d'accordages ?

Des secrets non, car ils peuvent être connus, mais effectivement, j'utilise beaucoup d'open tunings différents. Il y a notamment celui de do mineur, qui donne une teinte très grave et très riche, puis un autre en « ré ré do la ré », qui me plaît beaucoup aussi.

Qui citerais-tu comme influence pour ton jeu et ton approche ?

Le premier, si je devais être vraiment fidèle, serait Stephen Stills, notamment ses approches à l'acoustique qui m'ont toujours bluffé et influencé, grand utilisateur d'open aussi. Et puis mes goûts me portent vers des choses plus complexes comme les albums de Robert Fripp et Brian Eno, qui eux aussi travaillent toujours les ambiances sonores avant tout.

As-tu le projet de t'affirmer sous ton nom ?

Oui et non, car je chante très peu et les albums instrumentaux ne me paraissent pas indispensables personnellement, ce qui ne m'empêche pas de composer et de compiler des choses qui s'affirmeront peut-être un jour.

Ludovic Egraz

directement vers ce genre d'approche

On peut d'ailleurs se qualifier de « chanteuse » à « climat », c'est un peu exagéré ?

Exactement, que ce soit à l'électrique, ou à l'acoustique, j'aime aborder les choses en ces termes plus qu'en tant que guitariste « traditionnelle », ensuite, c'est le titre lui-même qui va m'emmener vers la direction voulue.

As-tu participé aux compositions ?

Non, pas vraiment au sens classique, car Chloé est arrivée avec des choses assez abouties au niveau des mélodies notamment, mais elle m'a fait confiance pour « l'habillage », c'est à dire que j'ai pu poser des grilles, des harmonies. Là où il y avait un champ à explorer. C'est ainsi que je pratique avec n'importe qui, j'aime apporter ce que l'on attend de moi, mais pas ce que l'on me demande.

Est-ce aussi un rôle de producteur que tu te sens attribuer ?

Non, car il n'y en avait pas la nécessité. Peut-être au niveau de la prise de son, domaine dans lequel je m'implique beaucoup, car je fais pas mal de travail en post-production, avec les pistes accumulées, mais je pars toujours de prises simples et immédiates qui restent la base jusqu'au mixage final.

Le choix des instruments s'est fait comment ?

J'ai pris ma Gibson acoustique, c'est un modèle Country Western, et un résonateur, de marque Dobro plus un autre Dobro Harmony qui date de 1937. Bien sûr j'ai utilisé pas mal d'effets c'est ainsi que j'opère toujours.

Utilises-tu des modélisations ?

Non, justement, ce genre de traitement ne m'intéresse pas du tout. Par respect pour la guitare choisie, je prépare moi-même mes effets avec mes diverses pédales, tout en partant du grain de l'instrument, j'en traite la sonorité en fonction du climat recherché. Tu entendas que les nappes ne sont pas faîtes sur des claviers mais sur mes guitares, en maniant notamment la pédale de volume.

Tu supprimes l'attaque par exemple ?

Oui, voilà, c'est un départ, puis ensuite, je donne une couleur, comme un peintre qui avance par touche.

## GIBSON J-50 DE 1968

### SONORITÉS ET PARTICULARITÉS:

Ce mois-ci nous vous présentons une J-50 Round Shoulders. L'instrument procure une très bonne projection, un parfait équilibre et des basses rondes et chaudes, elle est équipée d'un système Fishman électro-acoustique actif haut de gamme et est idéale pour jouer du folk/rock, rythmique ou picking : C'est une guitare très polyvalente. Son action basse et son manche parfait font d'elle une guitare très confortable à jouer.

### L'HISTOIRE ET LES CARACTÉRISTIQUES DU MODÈLE J-50:

La J-50 a été produite à partir de 1942.

La table est en épicéa. C'est un format Dreadnought.

Les éclisses et le fond sont en acajou.

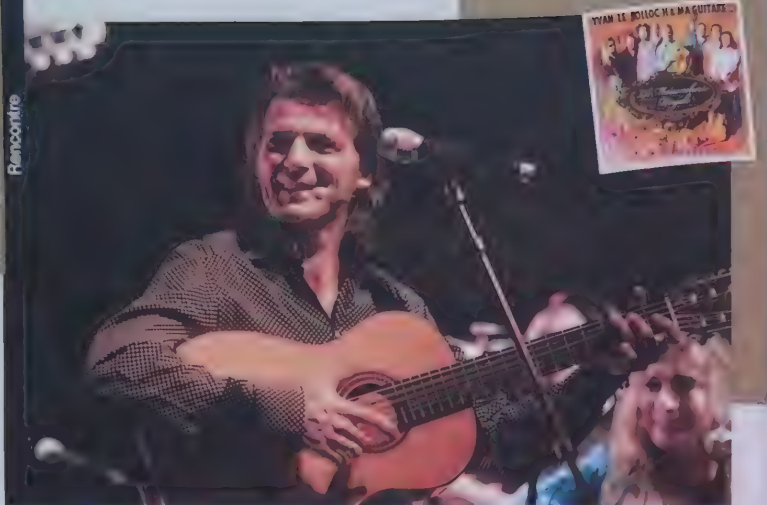
Chevalet et touche en palissandre.

Sa finition est naturelle, c'est la seule

différence avec la J-45.

Retrouvez cet instrument en vente chez Guitares Vintages :  
www.guitaresvintages.com Vente d'instruments vintage, cordes et accessoires  
Essais sur rdv 7j/7 de 10h à 20h.  
Tel. 09 82 01 59 43 - Portable 06 62 06 14 22





# Yvan Le Bolloch & Ma Guitare

Un Breton  
chez les Gitans

Cela pourrait être le titre du prochain album d'Astérix, célèbre bande dessinée à succès... Non, non rassurez-vous, car ce barde élégant n'a rien d'un « Assurancetourix » qu'il faudrait bâillonner. Au contraire braves gens, respirez un grand coup et recevez ce message de fraternité qui vient s'inscrire dans ce projet aventureux où la guitare est la pièce maîtresse. Montez dans la caravane et laissez-vous guider vers la « Rumba Flamenca »...

Cette bande de joyeux drilles vient de nous concocter un bel album festif du doux nom de *La Manoucherie Royale*. Un concept élaboré par notre sympathique Breton, comédien aussi à ses heures, mais aussi auteur, et même parfois scénariste... Ce sont sans nul doute ces diverses casquettes cousues sur mesure pour sa chevelure en bataille

qui donnent ce côté « créons dans la bonne humeur » plutôt joyeux

## DE BREST À ARLES

Cette diagonale du fou paraît insensée, mais pourtant elle existe par la volonté de cette troupe motivée comme un bataillon de gamins curieux de cette aventure humaine. Le but

avoué n'est pas du tout d'opérer l'improbable synthèse en la gigue ou la bourrée et le swing manoucho, non. L'entreprise serait vouée à l'échec. Mais il est question de mêler plusieurs « grooves » en fonction des personnalités de chaque intervenant, et il y en a un petit paquet. Le bon Yvan fait son « monsieur Loyal » en introduisant la fête, et tout comme un Merlin l'enchanteur ayant pris un coup de modernité, introduit peu à peu les éléments de ce qui n'est rien d'autre qu'un spectacle vivant. D'où la nécessité absolue de découvrir ces gens-là sur la scène la plus proche de votre village (breton ou autre).

## DE LA CAMARQUE À LA BRETAGNE

La troupe a d'ores et déjà traversé tout le territoire breton, grâce à son fougueux leader travaillé par la belle idée d'apporter un peu de « Manoucherie » dans les bistrots. Et au vu du succès, on voit que la Bretagne située à l'ouest de l'ouest, juste au bord de l'océan, reste une magnifique terre d'accueil... On sait que les gitans, même s'ils sont nomades par définition, aiment plus se poser du côté d'Arles ou de Saint-Tropez, il a donc fallu que notre animateur vedette, mister Le Bolloch Yvan soit persuasif pour faire monter tout ce petit monde en caravane et traverser le pays tout en biais. La curiosité, pour découvrir une terre inconnue peut être un excellent moteur, avec comme carburant de base quelques délices de kérosène et de bonne humeur.

## WHO'S WHO...

Outre la guitare flamenca qui en est la reine le projet repose essentiellement sur le plaisir et l'amitié. Nous sommes plus proches d'une troupe façon « Molière » que du petit combo rock de base. En effet, Maître Le Bolloch, qui n'hésite pas à voir grand, gère une assemblée de plus ou moins quinze personnes. Car musicalement parlant, nous sommes dans le riche et non dans le dénuement, ce qui ne veut pas dire dans le manque de sobriété. Cette musique si elle est sincèrement exécutée, implique une grosse discipline, augmentée de rigueur et aussi de. Virtuosité. Alors voilà, autour de notre manouche d'adoption, on trouve, au moins sur le CD, toute une bande d'hurluberlus apportant leur pierre à cet édifice parfaitement incandescent. Anouchka Landers s'occupe du chant lead et des chœurs, et parfois même en Anglais, même pas peur... Abdel Seba, chante et joue des percussions. Stéphane Baptiste chante aussi, (quand il y en a pour deux...). Patrick Baptiste (frérot du précédent ?) fait lui de la guitare lead et de la mandole. Bernard Menu passe de la basse aux claviers. Xavier Sanchez assure la batterie, les percussions et aussi des chœurs (nous avons déjà un embryon de chorale). Javier Fernandez joue de la guitare et se joint à la chorale. Gael Garcia (ou quand la Bretagne croise aussi l'Espagne), chante aussi



en voix principale (notamment dans une jolie relecture flamenca du titre « Les Mots Bleus » du chanteur Christophe Elia Reillas tout ça guitarras aussi et rejoint la chorale, qui du coup s'étouffe sérieusement. Le Bolloch « himself » remplit les mêmes fonctions, guitare et chœurs, plus celle de mener la troupe à bon port et en bon état. Nous ajouterons pour ne oublier personne, Yann Pellet qui opère la synthèse définitive sur « El Nino Del finistero », et aussi, Jérôme Leroy, trompette, Patrick Ayala, trombone, et Fouadi Didi, violon oriental. Le multiculturalisme existe, là entre les sillons de ce laser incandescent. Je finis par décrocher un rendez-vous avec le maître d'œuvre, Yvan le terrible et j'enclenche mon dictaphone à essence de bruyère. ENTREVISTA POR FAVOR !

Yvan, toi et la guitare, c'est venu comment ? Oh, là, pas une vocation au départ, disons un coup de foudre sur le tard qui devient une vraie passion. Ma première guitare fut une électrique que j'avais chapardée dans un magasin en lointaine banlieue, une espèce de guitare en forme de V (je traduis une copie de Flying

V). Une fois à la maison, je pensais que ça marchait tout seul, j'ai compris qu'il fallait un ampli, alors j'ai plus ou moins lâché l'affaire.

Donc tu fus d'abord je suppose un amateur musicien ? C'est parti, j'ai commencé à jouer aussi qui arrive, puis, on t'a découvert aussi comme comédien et auteur.

Oui, d'ailleurs le vrai coup de foudre avec cette musique, et donc cet instrument, a lieu vers l'été 80. Je suis à la radio, fin des années 80 je crois. Je reçois les Gipsy Kings, et je n'ai strictement rien préparé, je flippe, et d'un coup arrive une idée, je leur demande de sortir leur guitares et de jouer en direct. Et là, la claque totale, je réalise que j'adore, et je commence à envisager l'idée de m'y mettre.

Ce n'est pas évident d'embarquer dans ce style quand tu n'as pas commencé jeune et tu n'es pas « gitan ».

Tu as raison, un séneux défilé, mais bon, l'énergie et l'envie ont compensé. Je me trouvais une guitare bon marché et je prends des cours.



immédiatement. Les gens attrapent le rythme sans souci pour frapper des mains en mesure

Tu trouves cette technique ? Beaucoup oui, selon mes disponibilités. Tu es obligé. Eux sont tombés dedans, peints, c'est dans leurs gènes si tu veux. Moi j'apprends et je commence à me débrouiller. Tu vois pour attraper le mouvement de main droite où tu frappes d'abord avec le pouce puis tu descends et remonte avec le reste de la main, à vive allure, ça prend pas loin de cinq ans.

Comment vois-tu l'avenir de cette musique ?

Tout est dur en ce moment, les mutations sont en cours, et on va voir. Le tout est de tourner et de trouver des salles où se produire, ça se fait petit à petit, c'est l'avenir de la musique, pour celle-ci en tout cas.

Le plaisir du partage sur scène avant tout ?

Exactement, le plaisir de transmettre du plaisir.

(Rendez-vous sur le site du groupe pour en savoir plus et suivre les dates [vianlebollochmaguitare.com](http://vianlebollochmaguitare.com)) \*

Tony Grieco

## PAUL SIMON PAUL SIMON, COLUMBIA, 1972

Paul Simon est le second album solo de l'artiste du même nom. Enregistré en 1972, c'est l'album qui marque la séparation définitive entre Simon et son vieux copain Art Garfunkel (d'aucuns me diront qu'ils se sont réunis plusieurs fois depuis, mais Simon et Garfunkel, comme la plupart des gens, finissent, avec le temps, par enterrer la hache de guerre, surtout quand il y a une motivation financière à l'appui). Quoiqu'il en soit, Paul Simon, du point de vue de l'écriture, montre un approfondissement du travail entamé dans *Bridge Over Troubled Water*, le dernier opus de S&G. On y retrouve les thèmes musicaux et lyriques récurrents de Simon : l'amour, la famille, la société pour les textes, et du point de vue musical, le folk, un petit penchant pour le jazz et la musique andine, avec un clin d'œil à la Jamaïque en

Le disque nous ouvre ses portes en roots reggae, avec le superbe titre « Mother & Child Reunion » enregistré à Kingston en Jamaïque. Le reggae à l'époque de l'enregistrement ne connaît pas la popularité qu'il a aujourd'hui en Europe et aux USA. À travers ce morceau on peut considérer que Simon est l'un des premiers musiciens blancs à se pencher sur ce style musical. D'ailleurs, il est l'un des premiers, un des précurseurs de ce que l'on appelle maintenant, la world music. Ça titre sortira également sous forme de single. L'album continue avec « Duncan », un de ces petits chefs-d'œuvre musico-littéraires dont Simon a fait sa spécialité. On y retrouve cette fois, Les Incas, le groupe péruvien qui avait joué sur « El Condor Pasa ». Retour à une plus grande sobriété avec « Everything Put Together Falls Apart », une voix et une guitare, tout en picking acoustique. Nous vous avons promis reggae, folk, musique andine, alors qu'en est-il du jazz ? Eh bien, écoutez « Run That Body Down » avec Ron Carter à la basse, ou mieux, « Hobo's Blues » un superbe instrumental swing dans la grande tradition avec la patte inimitable de Stéphane Grappelli au violon. Du point de vue textes, on trouve également dans « Run That Body Down » une dimension autobiographique car on y entend les prénotions Paul et Peg, et sans trop spéculer, il semblerait qu'il s'agisse de l'auteur et de sa première femme, Peggy.



Le premier titre de la seconde face (à l'époque mythique des vinyls, tout va bien), « Me and Julio Down by the Schoolyard », où l'on retrouve Airta Moreira aux percussions. Encore une fois, Paul Simon change d'horizon pour une direction « latine ». Cette fois, cependant, n'allez pas croire que nous avons fini la liste des styles abordés ou empruntés par Paul Simon, il manque en effet, le blues, mais notre artiste s'en occupe dans « Paranoid Blues », avec le grand Stefan Grossman à la slide.

Paul Simon est une des œuvres majeures dans la carrière de l'artiste car, même si il marque une période de transition entre Simon & Garfunkel et l'explosion musicale et world-musicale de Graceland, il contient également tous les éléments qui font la richesse de ces deux phases de la carrière de Paul Simon.

Jan Kent

« Plus j'écoute, Entre temps... » Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné. L'histoire que m'aide aussi à découvrir et à comprendre.

« Plus j'écoute, Entre temps... » Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné.

Plus j'écoute, Entre temps... Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné. Plus j'écoute, Entre temps... Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné. Plus j'écoute, Entre temps... Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné.

Qui et je n'ai pas entendu grand monde se joindre à moi.

« Plus j'écoute, Entre temps... » Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné.

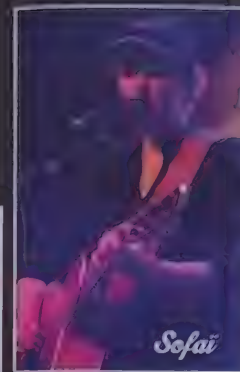
Non, cette tâche est confiée au guitariste principal, mais disons que je suis le chat de projet, j'en suis déjà le producteur, c'est à dire

que je finance, mais je dirige la forme aussi. La chose est conçue comme un spectacle, un peu du théâtre dans lequel la musique aurait une importance capitale. C'est moi qui en parle en scène, j'arrive à travers le public et je parle et raconte l'histoire, un peu celle que je suis en train de te dire, puis le noir se fait et arrive une pièce de guitare d'une grande virtuosité, après ça, la place est faite pour tout le groupe et la fête peut commencer, mais ce n'est pas un récital au sens classique.

« Plus j'écoute, Entre temps... » Plus j'écoute, plus j'appréhends et je reste très étonné. Je te dis : je fais le forcing pour que la machine se mette en place et musicalement je tiens mon rôle, je m'associe aux guitares, c'est un peu la règle du genre, une petite armada de guitares. Tu sais la rumba flamenco, cette musique qui on joue, n'est un peu la vulgarisation du flamenco. Le pur flamenco demande une certaine connaissance et une réceptivité, les structures sont complexes et c'est toujours joué en mesures composées, extrêmement complexes. La rumba flamenco que en découle est jouée elle sur du 4/4, c'est dansable



## Salon



*Page Manovich  
in the Home Legos*

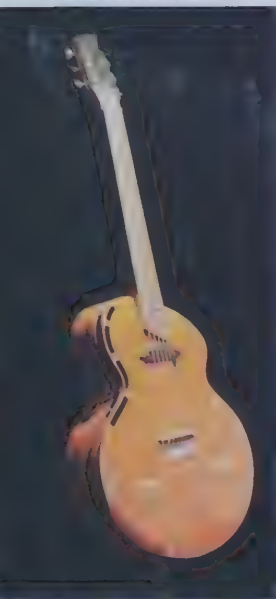
## Festival d'Issoudun

Le réseau de qualité présente d'année en année, ce sont les organisateurs mais aussi le public et les futurs fournisseurs qui le disent au point qu'il est devenu, par un attrait peu habituel de son travail choisissant de ne pas exposer au vu de la concurrence. C'est encore plus d'une dizaine de fournisseurs qui n'ont pas eu l'occasion d'exposer cette année car les places sont prises. Pour autant, les plus grands éléments là et certains éléments venus en tournée, les Francs Vendrarnis, pas manquant à l'appel. Voir un petit tour d'honneur, très subjectif, les fabricants et modèles qui nous auront marqués.



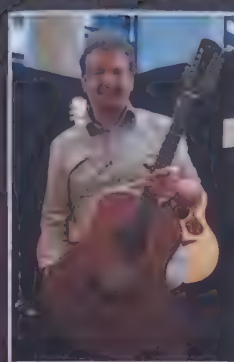
*Jean Yves Alquier*

Choosing graduate programs in Vets Affairs may be easier than choosing a graduate program in other fields, but it is not without its challenges. The first hurdle is to find a program that meets your needs. There are many programs, but not all are created equal. Some are more focused on research, while others are more focused on teaching. You should also consider the location of the program, as well as the cost. Once you have found a program, the next step is to apply. This can be a daunting task, as you will need to submit a variety of documents, including transcripts, letters of recommendation, and a statement of purpose. Finally, once you have been accepted, you will need to prepare for the program. This may involve taking additional courses, working on a thesis, or completing a residency. By following these steps, you can ensure that you are well-prepared for your graduate program in Vets Affairs.



*Maurice Dupont*

Maunice Dupont était sur tous les fronts cette année : avec à la fois ses propres productions (dont deux magnifiques archtop, une d'inspiration Super 400 et l'autre, baptisée la Lloyd en hommage à Lloyd Loar, luthier historique chez Gibson), les nouvelles Larson dont il a hérité de la licence de fabrication et une expo rétrospective d'instruments uniques réalisés durant sa carrière, dont une impressionnante guitare harpe à pédale.



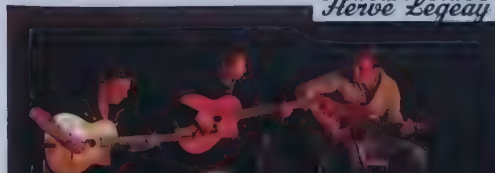
**QUESTIONS À  
ERIC D'ARMAGNAC, LUTHIER**

Je viens car je débute dans le métier, c'est ma cinquième année d'exercice seulement !!! Issoudun c'est incontournable dans le milieu. Et puis c'est familial. Ça permet à tout ce petit milieu de se rencontrer et de passer quelques jours ensemble.

Oui, j'en suis assez content, des commandes qui se profilent mais c'est une relation de confiance qu'il faut établir en premier lieu, le salon est important pour se faire connaître mais l'essentiel du travail se passe après. On n'achète pas une guitare à 3 ou 4000 euros sur un coup de tête.

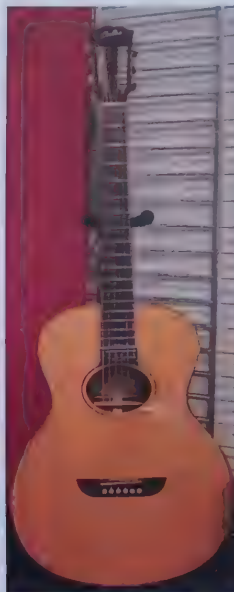
*Franck Cheval*

Toujours hors du temps et hors des modes, Franck Cheval continue de fournir un travail hors du commun, mais rompt de temps en temps avec les modèles fortement ornements. La magnifique archtop avec micro flottant et cordier lyre que nous vous présentons ici en est un exemple. finitions exemplaires et lignes aériennes, du grand art.



*Christophe Grelier*

As a result of different types of errors, the results of the analysis of the proposed model are not consistent with the experimental results. In order to improve the accuracy of the model, the following factors should be taken into account:



*Atelier Kono*

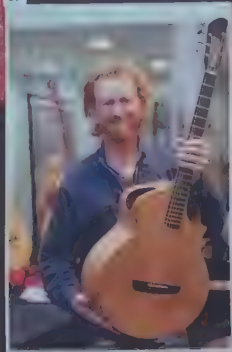
Frank Pappas, president of the company, says that the new line of products is "a direct result of our commitment to the health care community." He adds that the company is committed to providing the highest quality products and services to its customers.





# Festival d'Issoudun

Salon



## Eric d'Armagnac

Petit nouveau dans le monde de la lutherie, Eric d'Armagnac ne manque pas d'atouts. Les modèles sont beaux, bien faits, la lutherie est originale et certains choix de matières sont étonnants, comme ces rebords sur les bas de caisse et les pickguards en palissandre. Nous avons adoré sa douze cordes et la Parlor que nous vous présentons en photo. A suivre

### QUESTIONS À FRED PONS, LUTHIER

Oui, disons que ça fait cinq ans que je suis le système mais je viens depuis vingt ans. C'est central, géographiquement, tout le monde est là, on se retrouve tous, entre luthiers et tournaisseurs, c'est unique pour nous et vital aussi.

Non, non, ça fait partie du truc, il faut exposer régulièrement pour prendre des commandes, et on vend souvent des guitares à Issoudun mais c'est plus une histoire de rencontres avant tout.

Oui, il existe une vraie émulation entre luthiers et on peut avoir de nouvelles idées au vu du travail de certains, même si cette année je ne crois pas avoir vu quelque chose de vraiment nouveau. Du beau travail en revanche oui.

Oui, la première Ouessant a trouvé son propriétaire. Assez étrange pour moi de procéder comme ça mais ça a permis de faire connaître le modèle.

Oui, même si je viens de sortir une Ouessant en bois exotiques et ça marche très bien également !



## Fine Resophonics

Fidèle au poste, Fine Resophonics présentait une fois de plus des modèles à tomber par terre, d'inspiration National ou Dobro. Un magnifique tricone a retenu notre attention, de même qu'une douze cases simple cône, à la fois sobre, belle et puissante. Sans doute une des meilleures alternatives aux modèles vintage. Difficile d'approcher le stand d'ailleurs, nous ne sommes certainement pas les seuls à le penser

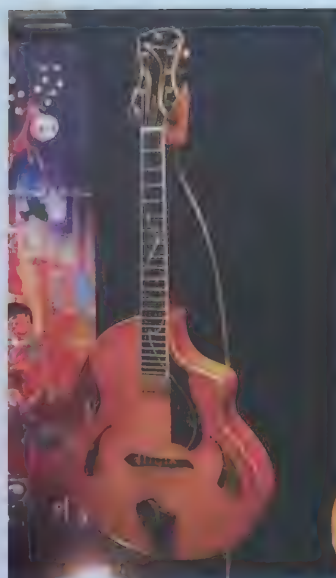


## Chateller Frères

A'en juger par l'air viné du qui beaucoup avaient quand on évoquait le travail de l'atelier Chateller on prend la mesure de la réputation de la maison. Quatre modèles sobres mais rudement bien travaillés ont été scrutés et sont passés de main en main pendant toute la durée du salon, on a bien aimé le pan coupé en biais, surprenant d'efficacité et la ligne impeccable de la tête de manche. Peu de fioritures et beaucoup de son.

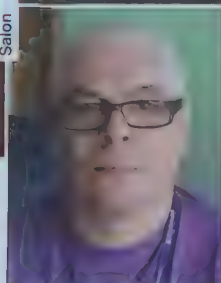
## La Fée

Que des archtops, mais quelles archtops ! Les lignes à la fois originales et la facture de haut vol ont attiré les cœurs. Remarquez sur le modèle que nous vous présentons la forme des ouies, du pan coupé et le travail d'incrustation sur le manche. Miam !



# Festival d'Issoudun

Salon  
acoustique



## QUESTIONS À ALEX COSTANZO, PRÉSIDENT DU FESTIVAL.

*Demain, nous nous retrouvons la deuxième fois de l'édition ?*

Je fais partie du staff depuis 1989, même si je m'occupe plus de la technique et de la régie à l'époque. Le bureau a eu besoin de se renouveler en 2002 et j'ai posé ma candidature parce qu'il fallait bien un Président pour l'association qui gère le festival est vraiment une organisation, collégiale, on prend toutes les décisions ensemble. C'est un travail qui nous occupe toute l'année et nous n'organisons que cet événement. Pour autant nous sommes tous bénévoles.

*Vous êtes bénévole ?*

Oui, sauf quelques croyants non pratiquants. Mais tous amateurs et nous tenons à ce que ça reste comme cela. Je suis dessinateur industriel le reste du temps, et pour le coup bassiste, pas guitariste.

D'une part les techniques de jeu ont beaucoup évolué, surtout qu'à la base nous étions une convention de pickers, très axée sur le fingerstyle. Et depuis quelques années nous avons fait en sorte d'intégrer de plus en plus de styles, à l'image de Thibaut Cauvin qui est concertiste classique mais quand on y regarde de plus près, à une attitude et une technique très rock dans l'esprit. Par ailleurs au niveau de celui de luthier il y a eu un saut qualitatif impressionnant souvent sans rapport avec l'âge des luthiers, il y a plein de jeunes qui arrivent avec des idées nouvelles et un vrai savoir-faire, en plus des piliers de la lutherie hexagonale. L'utilisation d'assances nouvelles est une tendance de fond que j'apprécie particulièrement et c'est vraiment intéressant de voir l'impact que ça a sur les formes, les solutions techniques.

*On a voulu marquer le coup de la 25ème édition en mettant deux têtes d'affiche et je crois que ça a fait son petit effet.*

On va sans doute essayer de faire revenir des gens qui avaient participé à la première édition, pas évident, car en 25 ans beaucoup ont disparu ou ont arrêté. On va continuer dans cet esprit familial, garder ce côté protéiforme. Malgré les propositions qu'on nous a faites pour passer à la taille européenne nous n'avons pas voulu que la chose nous échappe. C'est un peu comme une réunion de cousins onque années dans la maison familiale, c'est cet esprit là qui fait l'âme du festival, malgré l'augmentation du public qui vient exclusivement aux concerts.

## Godin / Acus

Un énorme stand tenu par l'importateur IMS a permis à beaucoup de tester les nouveaux amplis Acus, grosse sensation du festival, tout le monde tenant à essayer sa guitare sur un des modèles présentés par le sympathique Jacky Boissel. Coup de cœur nous concernant, l'étonnante Godin Inuk, hybride entre l'oud et la guitare douze cordes. Le Rivera Sedona nous a aussi bien fait de l'œil, il est possible qu'on en reparle dans un prochain numéro.

La place nous manque pour citer tous les artisans, parmi ceux que nous avons remarqués il y a aussi, Marc Colade qui présentait une très belle Folk, Richard Baudry dont nous vous avons parlé il y a peu dans notre rubrique luthier avec un stand coquet et de très belles pelles et Christophe Jégou avec sa fameuse néo en pieglasse mais surtout de beaux amplis à lampes.



NOUVEAU

# E-MAG

LISEZ **GUITARE SECHE LE MAG** EN NUMÉRIQUE  
SUR VOTRE TABLETTE IPAD + ANDROID



TÉLÉCHARGEZ  
L'APPLICATION  
SUR L'APPLE STORE  
ET GOOGLE PLAY





# Marc Boluda

## Patience et passion

Pas très loin d'Avignon coule la Sorgue et pas très loin de la Sorgue se trouve l'atelier de Marc Boluda, qui depuis 1985 mène une carrière discrète et fabrique outre de très belles folk's toujours appréciées dans les salons, d'autres instruments un peu plus exotiques.

### Comment es-tu venu à la lutherie ?

Comme beaucoup de luthiers de ma génération, j'étais musicien amateur, et j'ai voulu voir ce que ça donnait si je fabriquais moi-même une guitare, une petite folk. C'est un luthier allemand qui m'avait prêté la première fourmiture pour ça, il avait son atelier juste en dessous de la où ma femme habite.

Tu as fait ça sans aide ? J'ai acheté des bouquins et je me suis lancé, le livre d'Ivory Slone notamment, ne a permis de faire ça étape par étape, il y a toutes les bases à donner.

### C'est ta seule formation ?

Non, heureusement. Après le bac je voulais devenir luthier, l'aspect manuel du travail étant ce qui me plaisait le plus. J'ai donc cherché un apprentissage, j'ai travaillé chez un ébéniste qui faisait des meubles provençaux. Et puis à Avignon il y avait un luthier suisse chez qui, en à peu près une année de visites ponctuelles j'ai appris un voyage.

Et tu as retiré quelque chose de la fabrication de ce violon ? J'ai vu par exemple que tu utilisais des moules externes, typiques de la lutherie gutarière et non du violon.

Oui, c'est amusant parce que j'aurais pu utiliser des moules internes comme pour les violons, mais vu que j'ai aussi beaucoup appris avec le bouquin de Slone et que la méthode était à base de moules externes, je ne suis pas revenu



dessus. Disons qu'avec ce violon j'ai appris la minutie et la patience nécessaires dans ce métier.

### Patience aussi pour ne pas craquer quand on s'installe ?

Oui, c'est peu de le dire, au début, en 1985, j'ai passé quatre ou cinq ans à bosser en tant qu'ébéniste pour faire vivre ma famille. Puis, progressivement on a commencé à m'amener des instruments, j'ai commencé à en vendre, et puis ça ne s'est plus arrêté.

### Tu ne fais plus que de la fabrication ?

A 80% oui, mais il y a encore un peu de réparations, réglages, de manière sporadique. De plus, dans la mesure où je n'ai jamais tourné avant d'apprendre, ça me laisse vraiment tout mon temps pour me consacrer à la création d'instruments. Comme j'utilise

le strict nécessaire, question machines je fais l'essentiel de ma fabrication à la main, question d'habitude et puis c'est précisément ce que j'aime dans ce métier, le geste, le travail manuel. Alors du coup il me faut un certain temps pour finir un instrument, un mois environ, un peu moins pour une guitare très sobre.

Dans ta gamme il y a beaucoup de guitares, mais aussi pas mal d'instruments "freak", des citrons, des mandolines, des bouzoukis. D'où cela vient-il ?

C'est une volonté personnelle, j'écoute beaucoup de musiques irlandaises et j'ai voulu me fabriquer un beau bouzouki, alors j'ai regardé ce qui se faisait et je me suis lancé. J'aime bien ces instruments, il y a beaucoup de différences avec le guitar folk, ça me change. Et puis quelquefois on est surpris par la destination des instruments, j'ai fini il y a peu un bouzouki doux corde pour un client qui voulait jouer du blues avec !

### Est-ce que tu pourrais définir ta recherche, ce qu'il y a de singulier dans ton travail ?

Je ne suis pas vraiment un original ou disons que ce qu'il y a d'original et de sophistiqué dans mon travail ne se voit pas forcément. D'une part je ne suis pas un dingue de



l'incrustation. Et puis ce que j'aime c'est perfectionner les bariages, travailler les épaisseurs de tables en fonction de la densité des bois. Sur une table d'harmonie, par exemple, une différence de 2/10èmes ça peut sembler infime mais ça fait toute la différence. Et ça moment je suis en train de revenir à des tables beaucoup plus fines avec des bariages plus rigides, en opposition à la tendance actuelle d'utiliser des renforts scalloppés sur des tables plus épaisses. Ça change le rendu du tout au tout. Je ne vais pas vraiment m'engager dans des expérimentations en délogant les rochers sur la table. Je vais plutôt travailler les lignes, chercher l'harmonie dans le dessin de la guitare et évidemment faire en sorte que ça sonne. Je prends beaucoup de notes, je tape les tables, les fonds, je note les fréquences auxquelles les fourchettes résonnent. Je me forge une oreille avec le temps, ce qui fait que j'ai comme tout luthier expérimenté, une bonne

idée de la manière dont un instrument va sonner avant le montage.

### Tu as été inspiré par un fabricant en particulier ?

Oui, j'aime beaucoup ce que fait Loxden, c'est sobre, cohérent. Pour autant je ne travaille pas du tout comme eux !

### Tu électrifies toi-même tes instruments ?

Bien sûr.

### Des préférences en la matière ?

Quand le client me demande conseil, j'aime bien les diamars Schertler, c'est vraiment bien. Sinon un Fishman Matrix, c'est classique et très fiable. Après on me demande beaucoup de choses, B-Band, Highlander...

### Quel est le prix minimum pour s'offrir une

### de tes guitares ?

2800€ pour le modèle Session. Les autres sont vers les 3500€. Tous les tarifs sont sur mon site, c'est assez clair à ce niveau.

### Tu sembles affectionner les bois exotiques. C'est un choix personnel ?

Oui, d'une part on garde la présence de la clientèle qui supporte assez bien ce côté bois à une notion de qualité et puis même si j'ai par exemple du noyer que je peux utiliser pour faire une caisse, je préfère le palissandre de Madagascar.

### Des projets ?

Rien de spectaculaire, continuer à travailler mes formes, perfectionner ce que je fais, rien de plus et ça me va très bien comme cela.

Régis Savigny

# Sylvana GSY 10S Wal

## HORS PISTE

Nous avons tous cette image d'épinal du guitariste classique coincé, bouffi de certitudes et du coup nous nous retrouvons nous-mêmes bouffis de certitudes sur les guitaristes classiques. Sylvana, marque satellite de Santos y Mayor a décidé de faire tomber les certitudes, notamment dans le marché d'entrée de gamme où il faut bien se dire que dans la mesure où il est difficile de travailler avec les mêmes essences que pour les instruments de concert. Autant changer les matériaux et offrir de la qualité en rognant sur autre chose que l'assemblage. Une guitare en noyer ça vous dit ?

### NOYER ? OH YEAH !

Le noyer est en passe de devenir le bois du XXI<sup>ème</sup> siècle concernant les caisses d'instruments acoustiques. François Vendramini parmi d'autres luthiers en a même fait un de ses bois de prédilection. Sylvana a décliné sa GSY 10 en deux variétés, érable ou noyer, c'est l'occasion de voir ce que cela donne sur une entrée de gamme. Le look global est suffisamment original pour que cela soit intéressant, notamment au niveau de la finition. Beaucoup plus claire qu'un classique vernis teinté, on a ici une manière intelligente de réduire les coûts, idem pour le polissage puisque le vernis est satiné, on supprime une opération qui ne change quasiment rien au son et maintient le niveau de qualité. Tout est simplifié sur cette guitare, de la marquetterie aux filets en passant par les renforts et le barrage mais tout est présent, de sorte qu'on n'a pas l'impression d'un instrument au rabais, alors même que le tarif taquine gentiment les pâquerettes. Le manche en érable clair nous change également de l'acajou traditionnel, tant mieux, d'autant qu'il n'est pas hyper ondulé, preuve de bon goût supplémentaire. La GSY 10 est agréable à voir et sent bon la guitare neuve, il y a fort à parier qu'avec un peu de vécu elle prendra une patine très élégante.

### LE CHOIX DE LA RAISON.

Comme toutes les guitares à ce tarif, le réglage d'usine n'est pas taillé pour la compétition mais il est honnête et on peut d'emblée attaquer le répertoire classique sans avoir besoin de repasser par la case luthier. Le profil de manche est dans les canons du genre et Sylvana n'est pas à ce point icono-

claste qu'on en perdrait tous nos repères. Le but du jeu étant de fournir à tous un instrument d'étude de qualité, les cotes classiques sont respectées et la touche large et plate reste au programme. Le talon, nous offre un accès aux aigus tout à fait dans la moyenne, et le chevalet n'est ni anémique ni blessant pour la main droite. Les cordes fournies d'origine sont également bien choisies et on n'a pas fait d'économies à ce niveau, merci, rien de plus désagréable qu'un constructeur qui équipe ses guitares de cordes qui n'en sont pas pour gagner 50 cents et au final s'étonner que ses guitares ne se vendent pas. Ici vous avez directement un instrument jouable et agréable, monté en cordes d'Addario.

La sonorité est sympathique, pleine sans être replète, précise, même si les nuances sont difficiles à rendre. L'attaque est précise grâce à la table en épicea massif et la chaleur est même au rendez-vous. Pas de basses profondes malgré tout mais rien qui ne soit gênant, surtout si on joue amplifié ou en studio. La version érable sera sans doute plus sèche, un peu comme une flamenco, ici ça reste moelleux et chaleureux, sauf peut-être dans la dernière moitié de la touche.

Point n'est besoin de tergiverser le Sylvana

## Résumé

### GUITARE CLASSIQUE

TABLE : épicea massif  
MANCHE : érable  
CAISSE : noyer

CONTACT  
[www.laboitenoirredumusicien.com](http://www.laboitenoirredumusicien.com)

PRIX 168 € TTC

ON A AIMÉ  
Le prix très doux, le côté original, le son très honnête

ON A MOINS AIMÉ  
Rien si on n'attend pas des basses éléphantiques



# Epiphone Hummingbird Pro

## FINI DE RIGOLER

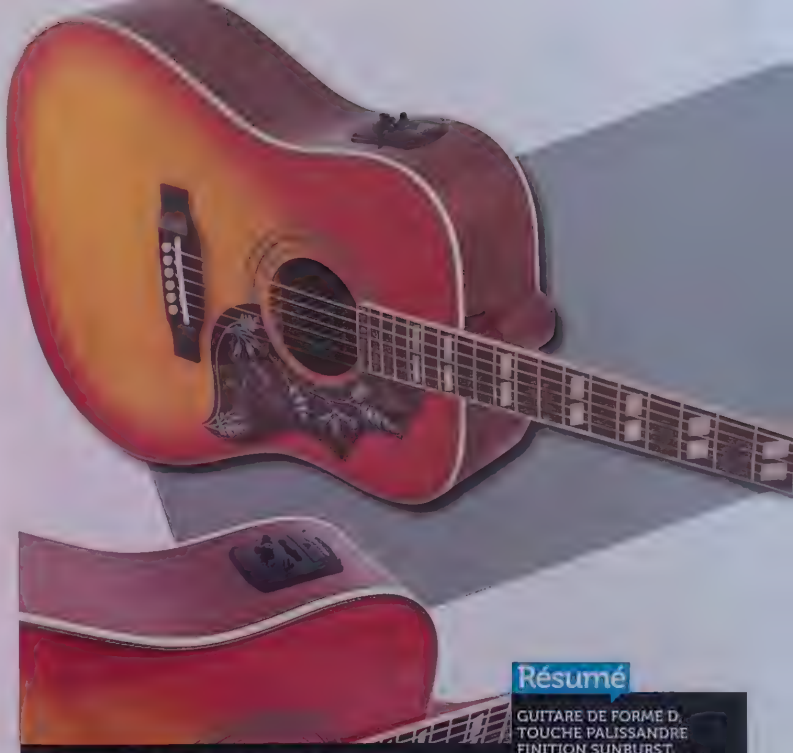
On avait tendance à regarder les Epiphone comme des faiveloir des Gibson bien plus onéreuses et leurs propriétaires avec un peu de condescendance, pour peu qu'on possède soi-même une pelle made in USA. La nouvelle série pro est bien partie pour faire fermer la boîte à camembert de toute la profession, musiciens, fabricants, distributeurs, magasins... Explication avec la nouvelle Hummingbird pro en main.

### ZOIZO

Le nom Hummingbird vient de la présence d'un très singulier cokbri sur la plaque de protection, ce que certains pourront trouver kitchissime et d'autres absolument divin, le fait est que sans zozio, point de mojo. C'est ce modèle de guitare qu'a joué le grand Keith Richards dans des états bien éloignés de la première fraîcheur sur des titres aussi célèbres que Satisfaction. Autant dire qu'en proposant une ressur, on se frotte direct à l'histoire du modèle. Pour que la panagolie soit complète on choisit donc les bois qui vont bien, acajou partout sauf pour la table qui est en épicea massif s'il vous plaît et la touche en palissandre, combinaison mantes fois éprouvée, mais est-il besoin de chercher à faire original dans le cas présent ? Le vernis sunburst, les repères en trèpe fendu, les décorations diverses, sur le corps et la tête, tout ceci fleurit bon la fin des 60's où on usait de sa guitare tant pour protester que pour trouver des gamètes complaisants afin de forger une nouvelle génération de rebelles ou alors pour s'acheter une dose de produits prohibés une fois ladite guitare posée au clou. On ne peut donc pas dire qu'on passera inaperçu avec cette pelle, sauf dans une convention de jeux vidéos ou au salon du sticker décoratif d'intérieur. Petite concession à l'époque, le préampli embarqué doublement siglé, Epiphone en gros pour faire raccord et Shadow en petit pour faire sérieux, je plaisante à peine. La vocation scénique de la hummingbird pro est clairement dévoilée ici.

### Z'AI CRU VOIR UN ROMINET...

En tout cas je crois que c'est plutôt un tigre qu'ils ont mis dans le moteur, parce que au moins à certains points de vue, la petite, elle claque... Rien que le confort de jeu est une agréable surprise. On est à l'aise, et on a de la matière dans la main gauche ainsi que sous le bras droit, c'est costaud et pas fatigant du tout, l'action est réglée au millimètre et on



profite pleinement des 14 cases hors du corps. Le son lui est plutôt doux, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une guitare très sonore, en tout cas elle ne hurle pas. Mais en revanche le timbre est équilibré et offre chaleur et définition, qui devraient s'affiner avec le temps. Là où on est scotché, et c'est peu de le dire, c'est par la longueur et la qualité du sustain. On rivalise avec les meilleurs du genre, même les modèles USA bien plus chers, pour peu qu'on sache doser son attaque et donc qu'on y aille molo sur les débels, le son prend toute sa place. C'est presque digne d'une solidbody avec des notes qui n'en finissent pas. Attrapons un jack et vérifions cela dans un ampli. On retrouve exactement le même sustain avec en plus un volume sonore bien plus important et le capteur Shadow fait merveille car s'il n'est pas ultra naturel, il est fidèle aux caractéristiques de l'instrument et si on fait attention à ne pas trop forcer sur les aigus, tout à fait au niveau de produits bien plus chers

Au final, si on ne cherche pas à déchausser les dents des premiers rangs, on ne peut qu'être satisfait de la Hummingbird Pro qui à ce prix semble partie pour envahir les salles de répétition, les jams, les scènes ouvertes. Le cadeau idéal pour une jeune chanteuse par exemple ou à un nostalgique des Stones période pré-dé-fibrilateur. Royal et pas cher. \*

Didier Saint-Grawal

## Résumé

**GUITARE DE FORME D.**  
**TOUCHE PALISSANDRE**  
**FINITION SUNBURST,**  
**PREAMPLI ÉGALISEUR ACTIF**  
**SHADOW**

**TABLE :** épicea massif  
**MANCHE :** acajou  
**CORPS :** acajou

**CONTACT :**  
[www.epiphone.com](http://www.epiphone.com)

**PRIX :** 249 € TTC

**ON A AIMÉ :**  
Le sustain, le prix, le look,  
le confort.

**ON A MOINS AIMÉ :**  
Ne sonne pas très fort.

# Carvalho

## 5KOACW

### DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE

Il y a la guitare espagnole que nous connaissons bien, il va falloir désormais compter avec la guitare portugaise ! Non pas la traditionnelle petite guitare en forme de balancier, mais une guitare espagnole, fabriquée au Portugal. Pour une fois que la fabrication ne se carapate pas de l'autre côté de l'Atlantique et du Pacifique réunis, ne boudons pas notre plaisir !

#### ON DIT COMMENT...

Certes mais on dit aussi koa, ce bois de lutherie magnifique cousin de l'acacia, qu'on trouve le plus souvent du côté de Madagascar et dont est constitué la caisse de la Carvalho, ça nous change du palissandre qui truste quasiment tout le marché. Heureusement pour nous, Carvalho a cherché à se démarquer avec ce modèle et nous offre une guitare plutôt taillée pour la scène, et pas forcément pour se cantonner au classique. D'où ce look plutôt rutilant, d'autant que la table est également en Koa, massif si plus est. La touche se pare d'un étonnant blackwood africain posé sur l'acajou du manche. Nous remarquons un pan coupé et une décoration élégante, qui ne charge pas une mule déjà bien sollicitée question visuel. Le préampli assez massif occupe un emplacement standard sur l'éclisse supérieure et nous retrouvons une foule de contrôles à même de nous permettre de sculpter le son sur scène. L'égaliseur cinq bandes ne fait pas dans la dentelle ou plutôt si, dans le détail même avec des fréquences bien étagées, on retrouve un classique notch filter pour lutter contre le larsen, l'accordeur pour lutter contre les feignasses qui ne s'accordent jamais ou alors juste en tirant sur la corde (si c'est tendu c'est qu'il y a de plus, euh, piezo, et un micro aérien, de type col de cygne directement dans la caisse qui permet de récupérer le son directement à la source et au plus près des cordes. Le rétro éclairage bleu fluorescent est du plus bel effet, sans doute qu'on s'en tamponne mais ça fait toujours plaisir et ça en jette. Un peu comme la sortie XLR qui ne rigole pas du tout.

#### ON DIRAIT LE SUD

Et c'est pourtant bien ça, le sud, et la prise en main ne nous évoque aucunement le rondin nordique de calibre 12 mais



bien les chaudes nuits d'été méditerranéennes. Pas de réel effort à opérer donc, et un certain confort de jeu, avec de la matière mais pas trop et surtout une touche qui rebondit bien. Le son acoustique est très bon, certes, pas au niveau d'une guitare de concert à trente fois le prix de celle-ci, mais un guitariste sérieux saura se débrouiller avec ce son plein et sautillant, peu avare d'harmoniques, merci le Koa, ni de basses fréquences non plus d'ailleurs. Le volume un peu en retrait ne gêne pas non plus le jeu, et on peut conserver ses nuances sans trop souffrir d'un manque de corps. Une fois branchée on retrouve bien le caractère acoustique, même sur le seul piezo, simple et efficace bien que manquant de finesse comme tous ses confrères, c'est en le combinant avec le micro interne à condensateur qu'on récupère ce qu'il manquait d'attaque ronde et de corps dans les mediums. On peut jouer très fort, elle encaisse très bien

et l'électronique nous suit même si on exagère sur les basses ou les aigues, au moins elle est souple et ne cherche pas à nous imposer des presets tout faits comme on a déjà pu voir. La diversité des styles que la Carvalho peut aborder fait plaisir à entendre, on peut, à condition de faire un trait sur l'authenticité de certains (flamenco), aborder à peu près tout l'univers de la guitare nylon, du classique, au rock, en passant par le jazz, le brésilien et le reggae. Au prix proposé, l'affaire est plutôt bonne et nous donne l'occasion de têter du bois qu'on ne croise pas souvent mais que les lois contre l'exportation de bois exotiques vont certainement favoriser dans les années à venir, jusqu'au moment où ils seront, certainement à raison, interdits. Profitez en donc maintenant, il sera peut être trop tard demain. \*

Régis Servigny

#### Résumé

**GUITARE CORDES NYLON.  
PAN COUPE, CORPS EN  
KOA, PREAMPLI INTÈGRE,  
ÉGALISATION 5 BANDES.  
SORTIE XLR**

**TABLE :** koa  
**MANCHE :** acajou  
**TOUCHE :** blackwood

**CONTACT :**  
[www.vincimusic.fr](http://www.vincimusic.fr)

**PRIX :** 499 € TTC

**ON A AIMÉ :**  
Le son, le look, le prix.

**ON A MÊME DIT :**  
Rien.



DVD

# Sigma 00M-15S

## UN COUP EN DOUZE

Quitte à se faire piller par tous les fabricants de la planète autant récupérer une part du gâteau et rappeler au monde entier qui est le patron. Voilà qui semble être la philosophie de la marque Sigma, filiale du géant américain de l'acoustique qui a donc le droit de s'approcher de très près de modèles légendaires sans pour autant se prendre une batterie d'avocats derrière la nuque. Nouveau modèle dans une gamme pourtant bien remplie, voici la 00M-15S. Eh oui, une douze cases !

### MIAOU

C'est mignon, pas d'autre mot, je suis personnellement fan des guitares douze cases (douze cases hors de la caisse) et celle-ci ne fait pas exception, d'autant que l'étrétesse de la caisse (00) combinée à l'acajou (M pour Mahogany et 15 en référence à la fameuse série 15, tout en acajou) le tout assorti d'une tête ajourée (S pour slotted) la rend particulièrement craquante. Livrée en housse, ce qui nous ravit, vous le savez, l'objet est plutôt léger. Acajou donc, mais seule la table est massive, ce qui influera à n'en pas douter sur le son, nous ne pourrions sans doute pas prétendre à tutoyer la légende comme cela. En référence à la série 15, la finition est sobre, satinée, peu d'incrustations si ce n'est sur la touche, pas de filetage outrancier, pas de rosace délirante, il s'agit de respecter le modèle et aussi d'économiser sur les coûts de production. Les mécaniques sont élégantes, comme souvent sur ce type de guitare, on oubliera donc le bain d'huile, tout en se demandant au final à quoi ça peut bien servir, quand on a goûté à de vraies mécaniques bien fabriquées, ces dernières étant des Grover elles fonctionnent donc très bien.

### GAHARRRR

Les courbes peu marquées de la 00 sont un modèle de confort, on ne peut que tomber sous le charme de ce dessin de caisse qui, s'il fera changer les repères des plus balèzes d'entre nous, permettra aux fluets du lot de se sentir tout à fait à l'aise. On a envie de la jouer, de la transporter partout, de la montrer à sa concorde, de faire l'amour au monde entier, je m'égare. Le confort est également assuré par le profil du manche qui s'il ne reprend pas le V caractéristique de certaines de ces guitares des années 20/30 n'est pas non plus ridiculement plat comme nombre de limandes à barrettes qu'on a essayé de faire passer pour des manches



pendant quelques années. Le chevalet façon vintage lui aussi permet de jouer au plus près du sillet sans se prendre dans des parties encombrantes, genre moustache de J200. On appréciera en tout cas la justesse de l'accord et l'intonation de l'instrument, parfaitement réglés.

### ROOOOAR !

Le son, quant à lui, nous fait vraiment plaisir, on ne peut pas dire qu'on fait jeu égal avec une 00-15 américaine toute en bois massifs mais on ne peut pas dire non plus qu'on soit totalement à côté de la plaque. La sonorité est chaleureuse, chantante même, avec un beau grain suivant une attaque assez nerveuse. La projection, comme sur toutes ces petites guitares, est relativement importante et on n'aura aucun mal à se faire entendre, sauf à chercher des crosses à un cuivreux ou à un batteur, deux animaux au cerveau anémique et au décibel facile. Le finger picking sera évidemment le bienvenu, même si c'est lui qui pâtira le premier de l'absence de caisse massive. Le jeu au médiateur, à condition de choisir un plectre de bonne épaisseur, sera lui très bien rendu, nerveux et plein de caractère, sans pour autant approcher le spectre d'une

bonne dreadnought ou d'une jumbo, les lois de la physique sont strictes là dessus. Cette guitare est bien l'un des instruments les plus réussis que j'ai croisés ces derniers temps dans cette gamme de prix et dispose d'un nombre d'atouts qui la rendent à la fois originale et complètement dans l'air du temps sans renier son illustre ancêtre. Coup de cœur assuré. • Régis Savigny



### Résumé

**GUITARE ACOUSTIQUE DE FORME 00, DOUZE CASES, CHEVALET PALISSANDRE, TÊTE AJOURÉE**

**TABLE :** palissandre  
**MATÉRIEL :** acajou  
**CAISSE :** acajou  
**TOUCHE :** acajou massif

**CONTACT :**  
[www.stringsmusic.fr](http://www.stringsmusic.fr)

**PRIX :** 413 € TTC

**ON A AIME :**  
Tout ! Tout ! Tout !

**ON A MOINS AIME :**  
En chœur les enfants : Rien ! Rien ! Rien !

# Cort NDX-JENAT

## ET POURQUOI PAS ?

De temps à autres un fabricant tente un truc. On a déjà vu des guitares tout érable, des guitares tout acajou (chez Gibson ou Martin), François Vendramini a même pondu une guitare tout épicea il y quelques années, et on connaissait des Telecaster tout palissandre chez Fender (Georges Harrison en avait une), pour ma part c'est la première fois que je mets les mains sur une acoustique tout palissandre. Ils ont osé, et c'est à ça qu'on les reconnaît, les bons.

### MIGNONNE ALLONS VOIR SI LE ROSEWOOD...

est bon là. Eh oui, pas moyen de confondre avec autre chose, ou alors il faut avoir beaucoup bu. Le vernage et la teinte, caractéristiques du palissandre sont bien là et on en a partout, du manche à la caisse en passant par la touche et la table. C'est bien assemblé et la finition est réussie, naturelle pour bien apprécier les essences, le tout étant vernis en brillant. Le pan coupé florentin très échancré laisse un large accès aux aigus. La ligne est moderne et élégante avec une tête de manche très effilée ce qui, combiné à la teinte sombre du bois fait vraiment un instrument qu'on remarque, mais pas par son côté tape-à-l'œil, juste qu'elle fait classe. Le manche est rond mais pas très épais, suffisamment pour être confortable, trop peu pour qu'on ne sente pas les passages entre position classique et le pouce par dessus le manche. Les cordes semblent être de qualité, c'est un bon point car on voit souvent de bons instruments débarquer montés avec des cordes indigentes, le tout pour gagner quelques centimes d'euros et en définitive décourager le testeur, ou pire, le client.

### CHOIX UNIQUE...

Choix inique diraient les juristes. Bien souvent le son d'un instrument est une composition des caractéristiques des différents bois. On associe l'acajou à la chaleur, l'érable au claquant, l'épicéa à la projection... Le palissandre a pour caractéristique, quand il est utilisé sur une caisse, de donner un son précis mais néanmoins chaleureux. Sa présence sur des guitares relativement haut de gamme (Martin D28 et D45, Guild D65...) n'est pas un hasard. Quid d'un instrument à table palissandre ? Eh bien, outre le fait que ce n'est pas un instrument purement acoustique, taillé pour la scène, on constate que les basses ne sont pas hyper proéminentes

mais que le son est hyper précis, hyper défini. Un peu comme si on passait subitement sur une télévision HD. Le confort de jeu est très bon et aucun frein à signaler, que ce soit du fait du vernis, du fretage ou de la forme de la caisse, globalement un grand auditorium. On apprécie vraiment le surcroît de détails apporté par le palissandre mais du coup tout est amplifié puissance 10 et il faut soigner les attaques pour ne pas sonner brouillon, une guitare qui vous fera mieux jouer sans aucun doute mais il faudra le mériter.

### QU'ISYS FROTTE...

Branchons la mémoire, de préférence dans un bon ampli, nous avons ce qu'il faut à la rédac-

tion et écoutons ce qu'apporte le préampli Fishman. Le son retrouve les basses qui manquaient mais la précision est toujours là, c'est toujours aussi impressionnant, d'autant que du coup on peut couper les fréquences aigues et toujours sonner précis, détaillé, et du coup on gomme l'attaque pincée du piezo, le son prend alors une qualité acoustique qu'on rencontre peu sur des instruments de ce prix, en particulier en jeu aux doigts. Combiné à son look singulier et sa forme moderne et racée cette nouvelle Cort a tout pour devenir un classique de la gamme ou engendrer d'autres modèles basés sur cette combinaison de bois.

Régis Savigny

## Résumé

GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE À PAN COUPÉ, PREAMPLI FISHMAN ISYS, PAN COUPÉ FLORENTIN ÉCHANCRÉ

TABLE : palissandre  
MANCHE : palissandre  
CAISSE : palissandre  
TOUCHE : palissandre

CONTACT :  
[www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)

PRIX : 489 € TTC

**On aime :**  
Le look, la précision du son, le confort, le son amplifié.  
**On a moins aimé :**  
Léger manque de basses en acoustique



# Santos Y Mayor GSM9B

## CARTON PLEIN

Best seller de la gamme Santos Y Mayor, la GSM9B reste au catalogue cette année. Dans un marché encombré comme celui de la guitare qu'on achète pour débiter, ou pour avoir de quoi jouer sur le canapé, comment cette guitare tire son épingle du jeu ? Quelques éléments de réponse avec un test en bonne et due forme. Et dans la bonne humeur.

### MADE IN PAS TRÈS LOIN DE CHEZ NOUS

On ne s'étonne pas de découvrir une guitare livrée en carton, à ce prix, il ne faut pas exagérer question exigences. En revanche la table massive ça c'est rare ! La caisse n'est pas massive, elle, mais c'est normal dans cette gamme de prix, le constructeur annonce du hêtre et du tilleul, pourquoi pas, il n'y a pas vraiment de règle en entrée de gamme, du moment que ça sonne. Le vernis est brillant comme c'est la règle en lutherie classique, même si nous avons souvent eu droit à du satiné ces dernières années. Nous remarquerons, c'est marqué sur la fiche du constructeur que la guitare est fabriquée en Europe, sans que l'origine ne soit précisée, probablement la République Tchèque, ce qui est tout de même plus intéressant que le sempiternel Made in China, plus écologique, plus cohérent économiquement parlant, belle initiative que de relocaliser la production en Europe en tout cas. Petit détour par la rosace, classique collage imprimé mais avec de la couleur, ce qui donne une touche originale à un instrument qui jusqu'à présent reste dans les canons de la guitare classique. On finit le tour du propriétaire avec un manche en érable et une touche en acacia teinté, ce qui peut surprendre, là où on attendrait du palissandre et de l'acajou, peu importe

### PAS UN MANCHE

Celui qui a dessiné cette guitare n'est pas un manche, surtout à propos du manche justement. Le profil est surprenant, un U très large, à la limite du square neck. Ce type de profil, s'il peut dérouter celui qui n'en a pas l'habitude, a deux avantages. D'une part il force la position de la main gauche à être la plus proche possible de la position classique, c'est à dire le pouce en opposition aux autres doigts, derrière la touche et il facilite cette position en la rendant consistante quel que soit l'angle du poignet, en cas d'extensions extrêmes notam-

ment ou de jeu en continu sur les cordes aigues. Il rend en revanche une position plus rock'n'roll (avec le pouce par dessus le manche), très compliquée, mais nous ne sommes pas là pour nous la jouer santiags et blouson clouté, non ? Le fait est que ce manche justifie à lui seul l'achat de cette guitare car il permet réellement de prendre de très bonnes habitudes et fatiguera moins la main gauche (main la plus compliquée à mettre en œuvre quand on débute). Le son lui est tout à fait ce qu'on attend d'une première guitare d'étude, sans grande profondeur mais avec des fréquences équilibrées et un beau timbre, à peu près consistant sur la longueur du manche. C'est surtout un manque de complexité dans les médiums qui va la différencier d'une guitare plus haut de gamme, et pour 90% des besoins quotidiens du guitariste, c'est parfait. L'attaque notamment, est claire et définitive et le sustain plus que correct, merci la table massive. Il est certain qu'une table en cadre aurait donné plus de chaleur, mais sans doute moins de précision, le choix est donc tout à fait justifié. Le guitariste plus chevronné qui a besoin d'une guitare pour jouer devant la télévision ou même pour faire des prises d'appoint en studio

pourrait tout à fait envisager comme alternative à ses habituelles guitares folk, sans pour autant se délester d'une somme trop importante. Le prix auquel elle est proposée la rend redoutable pour la concurrence. Si vous êtes professeur de guitare et que vous avez besoin de conseiller un instrument à vos élèves, celui-ci semble à la fois abordable et bien fait. Si vous débutez et manquez de conseils vous pouvez y aller les yeux fermés, enfin si vous jouez déjà mais souhaitez vous mettre aux cordes nylon pour un prix modéré, voilà vous avez trouvé !

Régis Savigny

## Résumé

### GUITARE CLASSIQUE

**TABLE :** épicea massif  
**MANCHE :** érable  
**CAISSE :** hêtre et tilleul  
**TOUCHE :** acacia teinté

**CONTACT :**  
[www.laboitennoiredumusicien.com](http://www.laboitennoiredumusicien.com)

**PRIX :** 138 € TTC

**ON A AIMÉ :**  
Le look, la précision du son, le confort, le son amplifié

**ON A MOINS AIMÉ :**  
Jouer avec le pouce par dessus les cordes

# Walden GC600

## INSPIRÉE ET ORIGINALE

La gamme Walden s'enrichit de plus en plus et c'est un nouveau modèle à la fois inspiré des finitions classiques (les modèles 28 de chez Martin) et de la forme grand auditorium, sorte de mini jumbo pour ceux qui veulent se faire une idée. Plutôt agressive en termes de tarif, l'est-elle également en terme sonore ?

### WOUHOU

On peut dire que le look est réussi. Clairement dans la veine de la finition 28 de Martin, on retrouve la table en épicéa massif et la caisse en palissandre, le manche acajou et la touche assortie au chevalet nous donnent une impression agréable de déjà vu. Les bois sont superbes, au grain bien dessiné. La filaterie est classieuse et bien posée, et souligne les courbes de la guitare de la plus belle des manières, sans l'apô-t'il-ouïl excessif. Il est souvent de mise d'en faire un petit peu trop quand on veut donner une impression de luxe, ici ce n'est pas le cas, et Walden a toujours eu l'habitude d'avoir bon goût en matière de finitions visuelles. Le vice est poussé jusqu'au fillet de jonction d'éclisses, magnifique. Le dessin de tête et le logo sont élégants et s'intègrent bien sur ce design classique. La plaque tortoise donne une petite touche rétro loin d'être désagréable. On aime ! Seul petit regret, les repères de touches sont un petit peu trop discrets et ne seront que peu lisibles en basse lumière, d'où l'intérêt de connaître parfaitement son manche. La forme grand auditorium participe à cette sensation d'équilibre et de classe. Une belle réussite donc, de ce point de vue. Les mécaniques à bain d'huile finissent le tableau décidément très engageant.

### DRELIN DRELIN

Rien de tel qu'un petit morceau en picking pour se faire une idée du son global d'un instrument, on sent tout de suite la tenue des basses ains que la précision des fréquences hautes, tout en jugeant du caractère des médiums qui sont ici légèrement en retrait, ce qui peut passer pour un manque de chaleur ou un accroissement de précision selon ce que l'on recherche. Un peu de médiateur, notamment sur des accords ouverts et joués à toutes les dynamiques, nous renseigne sur la capacité de la table à retranscrire les finesses du jeu de main droite. Ici on remarque une légère compression des les

nuances fortes et un relatif manque de graves sur les dynamiques extrêmes, cela délimitera donc notre zone de confort. Il est important de préciser que l'instrument étant neuf, on n'entend qu'une partie du potentiel de la Walden que quelques mois de jeu intensif devraient ouvrir. Le point de départ est suffisamment encourageant pour qu'on soit confiant sur l'évolution des choses. Le manche assez galbé pour offrir de bonnes sensations à la main gauche, reçoit un vernis qui s'il n'est pas exceptionnel, permet des déplacements tout en souplesse, ce qui ne pourra que s'améliorer avec le temps et la patine, tant mieux. La forme donne une impression de volume tout en nous laissant accéder à toute la zone de jeu sans effort un peu à la manière d'une Guild F30. Le son est certes en retrait par rapport à des modèles haut de gamme mais c'est la perfection du look qui nous induit en erreur et nous fait presque demander l'impossible, chose de plus en plus courante dans cette gamme de prix, notamment chez Walden. Belle, recée, bien équipée, avec un look à la fois vintage et moderne, la Walden GC600 fait office de sacré challenger pour les marques établies,

notamment celles qui jouent dans la même catégorie de prix. Cette guitare dispose d'assez d'arguments pour mériter votre attention si vous cherchez un instrument polyvalent, beau et bien fini dans cette gamme de prix.\*

Régis Savigny

### Résumé

**GUITARE GRAND AUDITORIUM, CHEVALET PALISSANDRE**

**TABLE :** épicéa massif  
**CAISSE :** palissandre  
**TOUCHE :** palissandre

**CONTACT :**  
[www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)

**Prix :** 349 € TTC

**ON A AIMÉ :**  
Le look, les finitions exemplaires, le son de base, le confort de jeu.

**ON A MÉRISÉ :**  
bah, rien...



# Cole Clark Violap

## LE MEILLEUR DES DEUX MONDES

Il y a l'ancien monde, le nouveau monde et le nouveau-nouveau monde qu'est l'Australie. La marque Cole Clark est une des plus connues du continent, avec les célèbres Maton, et commence à se faire une sacrée réputation par chez nous, avec la fameuse gamme des Fat Lady. Voici l'occasion d'entendre Cole Clark dans un autre registre, toujours roots, mais un peu plus classe avec un Lap Steel. On fait chauffer la tonebar et c'est parti.

### N'EN JETEZ PLUS

Difficile de faire plus complet que ce Lap Steel, à la fois inspiré par les Weissenborn, les guitares hollowbody, le lap steel pur et dur ainsi que la guitare électroacoustique. Nous retrouvons, une fois ouvert le splendide étui rigide, la forme caractéristique du Weiss, la table et le dos voûtés, les deux micros doubles dont un incrusté dans la touche, et le piezo. Le côté usiné à gaz peut faire peur mais on a pour son argent, les contrôles du piezo n'empiètent pas sur la simplicité des contrôles des micros magnétiques ni ne gâchent l'esthétique globale, à la fois moderne et traditionnelle. Peu de fabricants peuvent se vanter de réussir à faire un tel mélange sans perdre en classe. Le corps totalement creux, jusqu'au manche est à la fois massif et relativement léger. L'essence qui semble être une espèce endémique, de type blackwood est très belle esthétiquement et bien mise en valeur par le vernis satiné. L'accastillage tout en discrétion fait son travail, notamment les mécaniques, discrètes et précises. On remarque la jonction table/dos avec les échelles avec ce débord inspiré de la lutherie du quatuor, impression renforcée par les ouïes en f à la fois fines et élégantes. Il ne manque dans l'étui qu'une tonnebar histoire de pouvoir commencer l'essai sans avoir à courir après la sienne, forcément planquée au fond d'un sac.

### HIGHWAY TO HELL

Du gros son, voici ce qui est au programme. Les deux humbuckers envoient un boulet du tonnerre, permettant à la fois d'obtenir des sonorités très incisives sur le micro chevalet, plus douces sur le micro grave et avec un pur son country sur la position intermédiaire, le tout avec beaucoup de sustain et une certaine complexité du fait de la caisse creuse. Une fois le drive enclenché c'est somptueux, avec un sustain très évolutif et toujours une belle attaque légèrement répéuse qui



permet de belles interventions en solo, évidemment mais aussi en rythmique grâce au côté nerveux du blackwood qui se transmet très bien dans l'électronique. On peut jouer vraiment le côté acoustique, grâce au piezo qui à une pêche terrible et redonne de la finesse quand on le mélange aux humbuckers, cela permet, avec un son saturé de retrouver un côté acide sur les attaques et maintenir le gros rumble en dessous. Le confort de jeu est absolument impeccable, notamment grâce à la largeur du corps qui offre une meilleure stabilité qu'un lap steel de forme bâton. On peut aussi, en studio, doubler la prise par un micro aérien placé au dessus du lap. Le mélange gagne encore en réalisme et on peut se permettre sur disque, toutes les extravagances. C'est clairement la marque d'un instrument haut de gamme, bien conçu, avec une pléthore d'options accessibles à tout moment, notamment l'égalisation du piezo qui peut faire office de boost pour les solos. Le sustain et la polyvalence ne

retrent rien au caractère éminemment sauvage du Violap qui se pose clairement en référence sur le marché, et ce dès sa sortie. Peu de lap steel de série provoquent cette addiction immédiate et c'est un signe. Il s'en est fallu de peu que je contacte l'importateur pour acheter ce Violap que je vous recommande chaudement. Un fantastique instrument qui reste raisonnable en termes de tarif au vu de la qualité des prestations offertes. \*

Régis Savigny



## Résumé

**LAPSTEEL HYBRIDE  
ÉLECTROACOUSTIQUE/  
ÉLECTRIQUE, TABLE ET DOS  
BOMBÉS, DEUX MICROS  
HUMBUCKERS, UN CAPTEUR  
PIEZO, ÉGALISATION ACTIVE**

### CONTACT

[www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)

**Prix 3350 € TTC**

### ON L'AIME :

*Tout, le son, le prix, la qualité de fabrication et la polyvalence ainsi que l'étui fourni.*

### ON A MOINS AIMÉ :

*Un tonebar ne servant pas de trou dans l'étui*

## LE RETOUR DU FILS DE LA VENGEANCE

EH BIEN VA OUVRIE

## QUAND LA LARSON STETSON SONNE

pro et bien rentré-dedans. Aux doigts c'est  
pour le faire, mais d'ailleurs les notes font  
l'harmonie. Permettent d'être les notes d'un  
à besoin, sans que le corps de la note ne  
paraisse. Les pures sont pour préférer une  
plus petite, évidemment, mais les pures  
par chez-nous à l'insensé courent sur une portée  
de gorge, comme les pieds tressaillant  
couverts de goudron et de plumes à l'air  
de l'Atantique.

Jouant sur l'histoire prestigieuse et naufrage  
entre honneur appuyé à des légendes  
à récupérer son honneur, le tout se voit par une fabrication  
à moyenne sans et de haute volée, les  
guitares Larson et ce modèle en particulier n'est  
affine tout ce qu'on attend d'une bonne guitare à  
un prix qui n'este celui d'un instrument profes-  
sionnel se inférieure à celui qui il faut en général  
débourse pour avoir une guitare de ce calibre.

L'originalité en plus.

René Savigny

**GUTTARE DE FORME  
DREADNOUGHT, TOUCHE  
EBÈNE, ETUI FOURNI**

TABLE: *Epicea* massif  
MARCHÉ: *Acajou*  
CARRÉ: *Acajou* massif

**CONTACT:**  
[www.imf.be](http://www.imf.be)

**PRIMO 2090 € TTC**

**ON A AINSI :**  
Le son, la qualité de fabrication,  
l'écart par rapport aux normes  
établies, le prix

**ON A**



## Album du mois

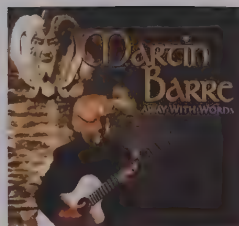


### Billy Joe Armstrong & Norah Jones Foreverly

Warner Bros

Attention au choc, voyage dans le temps garanti, ou retour vers le futur, comme vous préférez. Oui, ce bel ouvrage montre que certaines musiques sont intemporelles et gardent une fraîcheur éternelle alors que d'autres se fanent lorsque vient le changement de saison. Au cinéma, on appellerait ça un « remake », ici ce serait un « remodelage ». Les deux artistes collaborent pour un hommage bien senti aux deux célèbres frères The Everly Brothers, qui illuminèrent les balbutiements du rock'n'roll. Alors que la concurrence, Elvis en tête, donnait dans l'attitude « énervée », les frangins calmaient le jeu en alignant de tendres et jolies ballades tout au long des sillons des vinyles. Mais voilà, ces deux artistes, jeunes mais audacieux, se sont attaqués à l'album *Songs Our Daddy Taught Us* que les fameux *brothers* sortirent en 1958... Comme le temps passe ! Le « respect » semble avoir été le maître mot lors des séances, car tout est ici assumé à la lettre, le son brillant des guitares acoustiques qui structurent chaque titre, l'éclat non moins brillant des voix qui se marient à la perfection, et cette ambiance feutrée qui se dégageait déjà à l'époque que l'on a su reproduire dans le studio moderne. Loin de n'être qu'un exercice de style qui serait devenu fastidieux, le propos du jeune tandem est tout à fait d'actualité, et revisite ces superbes chansons, comme s'il avait trouvé puis ouverte une jolie malle aux trésors. Redécouvrir ces merveilles, qui ne sont pas les plus connues du duo original, devient alors un plaisir suprême, pour eux comme pour nous. Rappelons que Billy Joe Armstrong excelle habituellement dans le combo post-punk Green Day, plutôt du côté « énervé » donc, mais ici, il nous livre une part personnelle de sa grande sensibilité, une part d'ombre diront certains, moi je dirais de « lumière ». On ne présente plus Norah Jones, qui avec sa voix de velours et un goût affirmé pour toutes sortes d'aventures musicales, peut chanter à peu près ce que lui fait plaisir, vous avez dit versatilité ? Allez, sortez et mettez les fringues d'époque, regardez-vous dans le miroir, et laissez-vous emporter par ces douze petits joyaux, aux tempos lancinants. Le voyage se fait en train, avion, bateau et même parfois vélo, mais là on part dès les premières mesures, pour un séjour unique aux pays des ballades rock que ne propose aucun « tour opératoire ». Il s'agit d'embarquer à bord de ce vaisseau apaisant et se laisser bercer par les vagues vocales des deux artistes. Le ton est vite donné par ce « Roving Gambler » qui ouvre le jeu, et l'on est immédiatement plongé dans l'ambiance, au cœur des années 50, là où tout devenait possible... « Lighting Express » vient se poser sur un rythme de valses, comme un petit train traversant le Kansas. Là aussi, voyage garanti, sans qu'on y prête trop d'attention... Laissez-vous transporter ensuite par la pureté absolue de « Who's Gonna Shoe Your Pretty Little Feet ? », car si vous possédez une bonne paire d'encantes, vous aurez l'agréable sentiment que le couple chante rien que pour vous, dans votre salon, alors ce sera le duo magique qui aura fait le voyage vers vous, mais c'est identique... Le titre « Barbara Allen » apporte sa touche « country » explicitant clairement les sources musicales où aimaient se désaltérer les frères Everly et Norah : la « touche à tout » connaît-elle aussi ce rayon de musique par cœur ? Plus d'un demi-siècle plus tard, l'eau reste si pure et transparente qu'on s'y baignerait presque. S'attaquer à de tels monuments peut s'avérer dangereux, si l'on ne possède pas la carroue, on peut vite s'égarer et même se perdre, mais cet hommage est une totale réussite. La production s'est contentée de capter la vibration qu'engendrait une telle musique, sans vouloir la coincer dans l'air du temps. Alors l'ajout de sons « du jour » style machines ou autres ingrédients électroniques semble avoir été prosaïque. Le résultat est net, précis, et tout simplement beau... Et c'est un bel exploit !

Tony Grieco



### Martin Barre Away With Words

Mis Records

On connaît tous Jethro Tull et son petit diabolotin de chanteur flûtiste Ian Anderson, mais dans ce combo magique, il y avait aussi une seconde figure non moins importante dont on pouvait lire le nom sur les notes de pochettes : Martin Barre, oui. C'était lui qui donnait cette couleur bluesy aux bases classico/médiévales de l'ensemble. Eh bien revenez notre homme qui même sa petite carrière en parallèle, discrète mais intéressante. Comme l'indique implicitement le titre de l'album, nul besoin de mettre des mots pour créer l'ambiance, il s'agit donc d'un album instrumental, précisons de « guitariste » ! Et la guitare est bel et bien présente, merci pour elle. Martin Barre délaïse l'électricité brute d'une belle Gibson Les Paul et son ampli Marshall dédié, pour s'adonner corps et âme à la guitare acoustique. Les climats sont « classiques », avec de beaux arpegges et des harmoniques penchant vers le médiéval, tout comme son ex-collègue. S'auto influençaient-ils ? On peut le penser avec le titre « Pussy Willow » et sa flûte en robe lueure...

### The Hand And The Heart Let's Be Still

Kobalt Digital Licensing

Ce combo folk progressif est peu connu dans



notre belle contrée verdoyante, mais ce second opus mérite que l'on s'y arrête. Certes le nom du gang n'est pas du genre à être retenu directement du premier coup, puisqu'il comporte cinq mots, un concept donc plus qu'un nom de groupe... Et alors ? Le champ musical est tout aussi vaste que l'appellation revendiquée. Ici le côté expérimental, avec des titres comme « Homecoming Heroes » se mêle à des choses plus traditionnelles comme « Josh McBride ». Le mélange se fait sans effort et donne à l'album une couleur finalement très attachante, d'autant que le groupe, au fil de ses compositions, n'oublie jamais qu'il s'agit avant tout de mélodies, qu'elles, devront se retenir, et là le job est parlait

Stéphane Rocca



### Emily Jane White Blood/Lines

Talrites

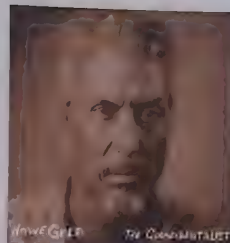
Cette jeune chanteuse basée à San Francisco donne ostensiblement dans la mélancolie, et sort un album entièrement imprégné de cet état d'âme, sous forte influence de spleen. Il s'agit ici de son troisième opus qui semble enfoncer le même clou que les précédents. Si vous aimez les circonvolutions à la Kate Bush, vous entrerez facilement dans ce monde sensible et éthéré qui est le sien. Ne cherchez pas les tempos enlevés ou les franges « noisy » branchées, mais laissez-vous porter par la voix douce-amère d'une artiste inspirée. C'est le cas sur ce « Holiday song » posé sur les arpegges d'un piano viroloquant. L'école de base de la jeune dame reste le folk, mais emmené un peu plus loin que la seule pratique scolaire du genre.

Stéphane Rocca

### Howe Gelb The Coincidentalist

Mis Records

Avant d'entamer une carrière solo plus que prometteuse, Howe Gelb fut le promoteur d'un groupe



nommé Giant Sand, qui déjà opérait dans un folk bien senti. Sa discographie est donc déjà fort riche à plusieurs titres. L'artiste ajoute cette nouvelle pièce qui ne fait que confirmer la tendance. Son influence majeure reste le grand Leonard Cohen, dont le mimétisme, tant dans la voix que l'instrumentation, est assez confondant. Après tout, chacun sa référence, et celle-ci n'est pas la pire qui soit. Tout comme le patriarcat Canadien, Howe officie dans un registre grave, et donne une certaine touche de dramaturgie à ses textes. Le travail se fait beaucoup sur des bases d'arpegges tirés de douces guitares tourmentées, dans le registre de la ballade tourmentée, c'est le cas sur le titre éponyme, « The Coincidentalist », à méditer

Tony Grieco



### Stefan Grossman Blues For The Mann, A Collection Of Country Blues

Stefan Grossman's

Tout est dans le titre, et je conseille vivement aux adulateurs de ce style de musique de se précipiter sur l'album. Stefan est un spécialiste du genre, qui n'a plus rien à prouver depuis des décennies. Il est bien sûr un guitariste émérite

qui montra la voie à plus d'un aspirant « bleuseux folk », mais on peut aussi le qualifier de muscologue, allant chercher la petite pierre rare pour l'adapter à son style majestueux. Un collectionneur de pépites country blues dont l'enseignement est des plus riches. Sa spécialité reste le style dédié au Révérend Gary Davis, mais il est aussi un des seuls artistes à la peau blanche à pouvoir réserver avec toute l'émotion nécessaire des œuvres de Lightnin' Hopkins ou Big Bill Broonzy. Il faudra ajouter ce volet au dossier déjà épais

Tony Grieco



### Bernard Lavilliers Baron Samedi

Barclay

Notre vieux baroudeur relance les dés. Ses voyages à la dérive sont toujours la source de son inspiration, et l'artiste nous rapporte sa propre vision, suite à ses pérégrinations. Il tenta jadis la salsa, puis le reggae, et aussi la belle chanson française à tendance progressive. L'homme est aussi fan de guitare (acoustique ou course) qu'il manie fort bien. Même lorsqu'il fait appel à la technologie, il glisse toujours comme d'habitude d'un petit arpegge joliment enlevé. Rusé comme un renard, Lavilliers arrive toujours à sortir de sa besace un titre qui vendra un « tube », c'est le cas ici avec « Scorpion », que l'on entend déjà en boucle sur les radios. Inutile de spécifier que les musiciens qui entourent l'artiste sont tous très sur le volet

Tony Grieco

### Santa Fée LG productions

Sous ce concept coloré se dissimule une artiste au joli look « squaw », imprégnée de culture folk, qui trace peu à peu son chemin et propose ce petit album à cinq titres, comme un petit amusement qui laisse entrevoir de grandes choses. Se délassant elle-même comme « fille de Françoise Sagan et de James Dean », elle

## SANTAFÉE

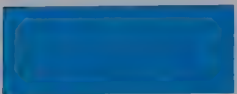


développe une image musicale qui nous amène à errer avec elle au plus profond de ses « moods ». La voix est « là », voluptueuse et porteuse d'émotions brutes, mais les chansons aussi et les mélodies qui vont avec, tantôt « hot » ou tantôt « smooth », il y en a pour tous les goûts. C'est le titre « James Dean » qui crie au plus près son univers, celui qu'elle tente et réussit à nous communiquer, une verve folle à la Française « dont on risque d'entendre parler » Tony Grieco



## Mr. Bo Weavil As A Striving Lonesome Bull

Divining Records  
Matthew Fromont alias « Mr. Bo Weavil », est un maître du blues, il est tombé dedans tout petit, et le vénère comme une religion. Armé de sa seule guitare ou flanqué d'un batteur, il se produit à longueur d'année partout où on l'accueille pour divulguer cette belle musique intemporelle. Voici l'album qui met l'artiste à sa juste place, avec un son et une production dignes de ce nom à écouter d'urgence. Il s'agit d'un blues personnel et bien adapté au goût du jour, avec juste la petite touche de nostalgie nécessaire. Le titre final « Mr. Bo Weavil Blues » en est la preuve sonore.  
Stéphane Rocca



## Corneille Entre Nord et Sud

Wagram  
Ce chanteur, né en Allemagne mais de parents Rwandais, s'adonne à la musique dès son plus jeune âge. Pns dans le tourment du drame Rwandais, il se réfugie dans la chanson et devient cet artiste touchant que l'on connaît maintenant. Il devient ce chanteur « à texte » qui exprime ses colères mais aussi ses joies, enfin tous les sentiments qui peuvent le traverser. C'est ce que l'on demande à un artiste, de « passer » les émotions. On en reçoit une bonne dose ici, avec quelques pièces de très haute tenue comme « Toujours là » ou « Un Peu De Leur Courage ». Musicalement parlant, les couleurs gospel et reggae sont présentes tout au long de l'album et garantissent le « peps ».  
Tony Grieco



## Matt Elliott Only Myocardial Infarction Cant Breath Your Heart

Ici D'ailleurs  
Voici un album fait à l'ancienne, rempli d'instruments « vintage » qui va chavirer le cœur et

l'esprit de tous les « mélancoliques » de la terre « Spleen quand tu nous tiens » pourrait être aussi un excellent titre, à la place de celui retenu par l'artiste un rien mystère. Matt Elliott n'en est pas à son premier essai, sa riche discographie en témoigne. Il faudra ici rentrer dans l'univers très spécial de ce chanteur guitariste de grand talent. La voix est grave, voire lourde et chargée, et la guitare (nylon) toujours au bon endroit « The Right To Cry », résume assez bien les sentiments véhiculés ici.  
Stéphane Rocca



## Laurent Voulzy Lys And Love

(Live, CD audio plus DVD)  
Columbia  
On sait que l'artiste prend son temps pour pondre, engendrer, créer, et enfin proposer... Au public. Il occupe depuis longtemps une place de choix parmi les compositeurs français. Si la longévité est une preuve de talent alors Laurent n'en manque pas, avec ou sans son compère Souhoun (Alain). Les guitares n'ont jamais eu aucun secret pour lui, ce qui se voit une guitare Martin acoustique ou une Rickenbacker 12 cordes... Et le bougre s'en sert plutôt bien, pour composer d'abord, et s'accompagner ensuite. Voici la version live de son dernier Opus *Lys And Love*, dédié aux charmes d'antan. Mais attention, bien que live, le son a fait l'objet de tous les soins, un must pour un perfectionniste ! Alors cet album est pour perfectionnistes, mais pas que.  
Tony Grieco

## Vincent Clastrier Vincent Clastrier

Inacor  
Cet artiste fut l'un des accompagnateurs favoris de Jacques Brel, un multi-instrumentiste chevronné qui apportait sa touche à l'ensemble des arrangements. Il possède une solide formation classique et s'attaque aussi bien à la trompette,



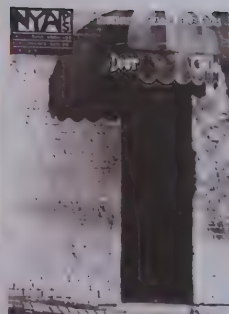
à la guitare ou comme ici à la vielle à roue. Attention, l'instrument peut posséder jusqu'à 27 cordes, ce qui avouons-le, démultiplie les combinaisons sonores, bonjour les renversements ! C'est tout ce travail qui s'effectue ici, sur l'album qui porte le nom de cet artiste bien décalé. Au Fond Des Temps, « Grand Soleil », « Neogothico-rococo-flamboyant », « Viell'mania », tous ces titres semblent comme sortis de la bande son d'un film imaginaire que se projette, nous projette Vincent... Écoutez donc le son de la vielle le soir au fond des bois !  
Stéphane Rocca

## Le Soldat Rose 2 Divers artistes

Roc  
Voilà, c'est la suite du 1, logique, non ? Même recette, et équipe de choc. Ce théâtre musical



est orienté « enfants », mais séduira aussi les grands vu la teneur musicale. Les personnages n'ont pas changé, mais se sont enrichis. Francis Cabrel semble prendre les choses en main et conduit au doigt et à la baguette une brochette de musiciens hyper expérimentés. Il s'agit de théâtre donc, mais transposé sur deux CD. Voici pour l'audio, pour l'image, il faudra attendre la sortie DVD car le spectacle se fait bien sûr sur les planches. Elodie Frégé est la petite fille Jeanne, Nolwenn Leroy est « Made in Asia », Francis Cabrel est « le gardien de nuit », et Thomas Durtaron devient « Le Soldat Rose ». 1 Petits et grands, c'est beau de rêver : non ?...  
Tony Grieco



## Neil Young Live At The Cellar Door

Warner Bros  
L'artiste légendaire a décidé de nous faire partager ses archives personnelles et c'est un immense plaisir que de l'entendre trépasser sur les scènes d'antan. C'est dans ce petit lieu très intime, The Cellar Door, situé dans la bonne ville de Washington, que Neil se produit plusieurs soirs de suite à la fin de l'année 1970. Neil Young n'est déjà plus un débutant, il est même à l'époque en pleine ascension. Il a brillé au sein du Buffalo Springfield et commencé sa collaboration avec Crosby, Stills And Nash. Mais sa propre carrière commence à le titiller sérieusement, et il prépare déjà son grand chef-d'œuvre à venir qui sera l'album *Harvest*. Pour l'heure, il est en pleine promotion de son dernier petit bébé, *After The Gold Rush* qui le sacre déjà comme l'un des meilleurs songwriters post-Bob Dylan. En oui, la mode du jour à l'époque consiste à déboucher « le nouveau Dylan ». Neil pourtant se fiche déjà des modes et creuse son petit sillon artistique avec l'humilité qu'on lui connaît. Ce petit séjour sur les planches du Cellar Door lui sert surtout à peaufiner son passage prévu un peu plus tard au Carnegie Hall de New York, salle mythique s'il en est. Nous avons droit ici à l'intégralité du concert, brut de décoffrage, mais par contre, le son semble avoir fait l'objet d'un soin optimal. Neil, seul en scène, passe du piano à la guitare acoustique et place à chaque fois le bon climat sans coup férir. Il pose l'ambiance dans une longue intro parlée, sur la titre « Tell Me Why ». On l'entend se délecter du côté « hootenanny » de la soirée, en s'adressant au public directement, sans ambages, avant d'attaquer ses délicats arpegges de piano. Les choses sérieuses arrivent vite, lorsqu'il entame « After The Gold Rush », le titre. Son fameux picking si personnel à la guitare, vient orné les deux titres suivants : « Bad Fog Of Loneliness » et « Old man ». Ce fameux titre déjà complètement abouti ici, sera l'un des sommets du célèbre *Harvest* qui ne sortira que deux ans plus tard. Il offre

ensuite un « Cinnamon Girl » de toute beauté trappé sur un piano plein de vitalité. L'artiste s'abandonne pour finir sur « Flying On The Ground Is Wrong » qui l'habille de belles dissonances dans sa belle intro pianistique. Longue vie aux grandes légendes.  
Tony Grieco



## Yvan Le Bolloc'h La Manoucherie Royale

Kenavo Productions/Harmonia Mundi  
Ou quand notre ami Breton se transforme en chef de troupe Gitane. Certains se convertissent à des religions, d'autres à des (style de) musiques... Lorsqu'on sait que cette dernière adosse les mœurs alors que les religions beaucoup moins, par les temps qui courent... « Fais ton choix camarade » ! C'est ce qu'a fait Yvan, celui de la bonne humeur et du plaisir partagé. Emmener pas loin de quinze personnes sur scène, dix nos jours tourmentés, est un pari osé que tient notre ami, et il est en passe de le gagner en sortant cette *Manoucherie Royale*, biance dans un breil d'as étalé sur un tapis vert... Si la morosité vous guette, passez vous en boucle ce petit laser de forme ronde, ou vite, avant que le support ne disparaisse corps et âme. De la fraîcheur, il y en a, de la guitare, il y en a, et pas qu'un peu même, c'est carrément le but du jeu et ça joue... Mais pas d'intégrisme ici, tout est permis, tout, Français/Anglais (« Turn Me On »), Manouche/variété (« Les Mots Bleus »). La pureté attende dès le départ sur « Les Étré-las » nous indique que le niveau général sera excellent, et il l'est...



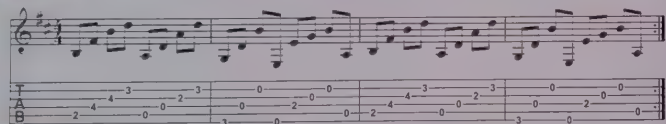


# 10 INTROS qui ont marqué l'acoustique

Tout se joue dès les premières mesures... Et, bien souvent, une intro réussie est la clé d'un bon morceau. Sans elle, pas d'entrée en matière, pas de « ah, je la connais celle-là », et pas d'ambiance qui se pose en vous prenant par la main. À ce jeu-là, l'acoustique est reine et le plaisir de l'intro réussie fait partie intégrante du vocabulaire de tout instrumentiste qui se respecte. Suivez-nous, donc, à travers dix intros intemporelles...

## Madonna Hollywood

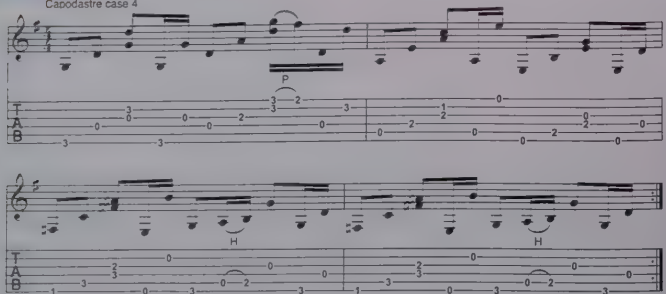
Madonna n'est pas vraiment célèbre pour son jeu de guitare acoustique... Néanmoins, l'intro de ce titre n'est pas inintéressante, avec ses arpegges qui se posent en vous prenant par la main. À ce jeu-là, l'acoustique est reine et le plaisir de l'intro réussie fait partie intégrante du vocabulaire de tout instrumentiste qui se respecte. Suivez-nous, donc, à travers dix intros intemporelles...



## Joseph Arthur Innocent World

Le chant d'une grande sensibilité de Joseph Arthur, songwriter découvert par Peter Dinklage et qui s'est fait connaître en France en tournant avec Ben Harper, est magnifiquement soutenu par cet accompagnement qui fait la part belle aux changements harmoniques surprenants. Mettez en avant les notes aigües des accords en les laissant sonner.

Cadodastre case 4



## Louise Attaque Léa

Deux accords qui alternent en boucle. Il n'en faut pas plus pour lancer le titre. Soignez la régularité rythmique en posant bien les basses et en écoutant le son des accords joués dans l'air.



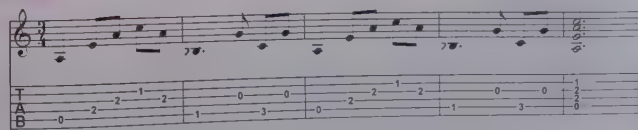
## Bruce Springsteen State Trooper

Extrait du chef d'œuvre acoustique du boss, Nebraska, album enregistré de manière rudimentaire sur un quatre pistes à cassettes, ce titre reflète bien l'ambiance plutôt sombre de l'ensemble. On étouffe légèrement les cordes avec la tranche de la main droite.



## Piers Faccini Fire In My Head

Piers Faccini, songwriter anglo-italien aux multiples influences, s'accompagne généralement sur une petite Martin lorsqu'il joue en acoustique, ce qui lui confère un son très direct et authentique, plutôt intimiste. La formule d'accompagnement minimaliste colle parfaitement à cette sonorité. Suivez la ligne de basse sur la corde de La.





# 10 INTROS qui ont marqué l'acoustique



## Jacques Brel *Quand on n'a que l'amour*

Une intro que l'on jouera au pouce, en brossant tous les accords, avec une bonne accentuation pour bien marquer le rythme noire / deux croches sur chaque accord. Pour avoir le son original on préférera une guitare à cordes nylon.



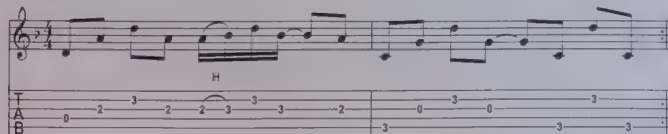
## Sheryl Crow *Homesick*

Cette intro très simple est basée sur une position incomplète de l'accord de Do majeur que l'on va décaler jusqu'au Fa, sans changer ni le doigté, ni la formule main droite. C'est simple, astucieux, efficace.



## Gérald De Palmas *J'en rêve encore*

Pour enrichir le son et lui donner plus d'espace, Gérard De Palmas utilise un delay sur sa guitare, ce qui donne l'illusion de notes répétées dans le jeu alors qu'il n'en n'est rien. Cet effet est surtout perceptible sur les doubles croches puisque le retard est réglé sur un rythme de croches.



## Ten Years After *I'd Love To Change The World*

Des arpegges en apparence simples, mais le piège est dans le décalage rythmique des basses, puisque l'accord de Sol débute une croche avant la mesure, à la fin de la montée chromatique. La même chose se reproduit avec l'accord de Do majeur.



## Barclay James Harvest *Hymn*

Pour obtenir le son ample de l'original, il faudra jouer sur une douze cordes et doubler cette partie. Ceci étant, ça sonne aussi sur une simple six cordes, en laissant bien sonner les accords, l'accord de Mi majeur s'y prêtant à merveille.

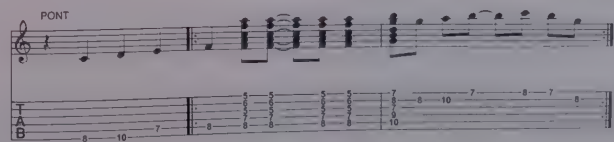
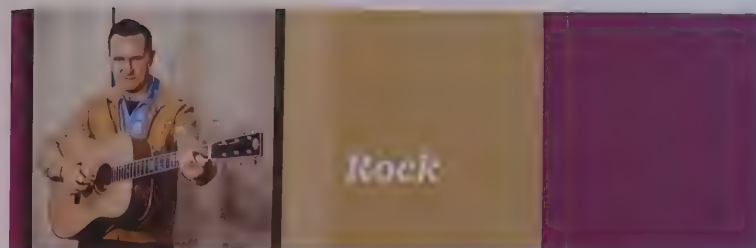
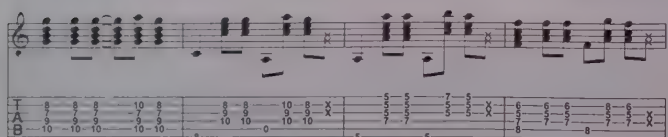
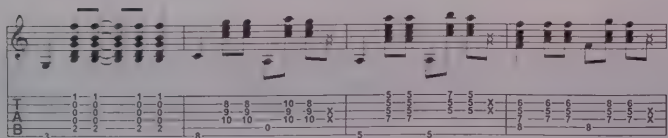


# Alexis Mazzoleni

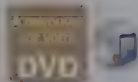
AAA

La fin des années 50 voit arriver la transition du rock'n'roll d'artistes comme Eddie Cochran ou Gene Vincent vers une musique plus mélodique, plus dansante, les prémices de la pop. Dion and the Belmonts s'inscrivent dans cette mouvance, avec des titres faciles à écouter, aux mélodies douces et aux thématiques plutôt légères. L'harmonie du titre présenté ici n'échappe pas à la règle : comme à peu près tous les morceaux de cette époque, on tourne sur l'anatole (Do, La mineur, Fa, Sol). Alexis Mazzoleni vous montre comment varier ces accords en allant chercher des positions sur tout le manche.

Capodastre case 2



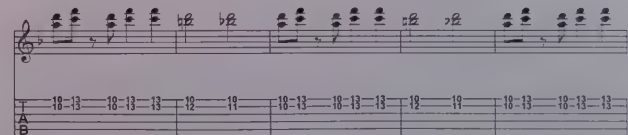
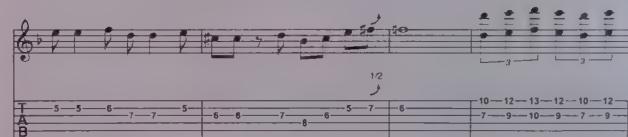
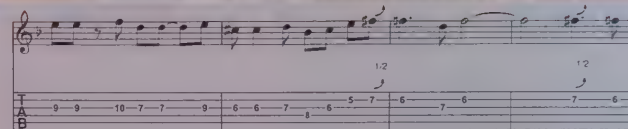
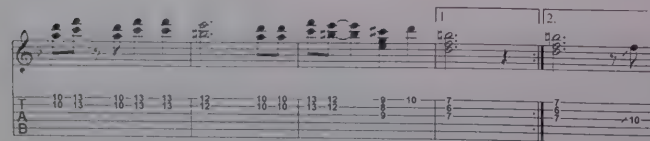
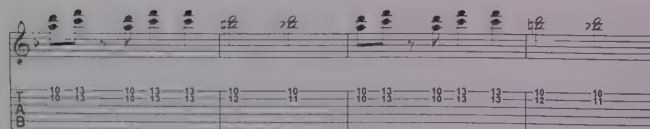
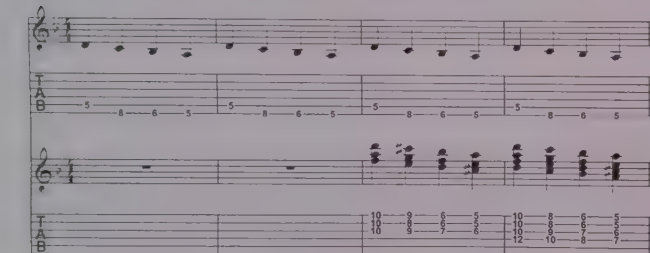
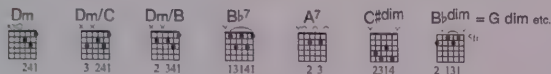




# François Hégron

L'enregistrement de ce «Blue Drag» par Django Reinhardt date de 1935. Il craque un peu, mais François Hégron a su en extraire l'essence du jeu de Django pour vous en fournir ici toutes les subtilités. Pour une fois, le morceau n'est pas trop technique et restera donc accessible au plus grand nombre, avec un rythme plutôt modéré et un thème en quarts qui ne requiert pas de virtuosité particulière. L'accompagnement, avec ses accords à jouer en bout de manche, mérite une attention particulière, son rythme de type «marche» n'étant pas habituel dans ce style.

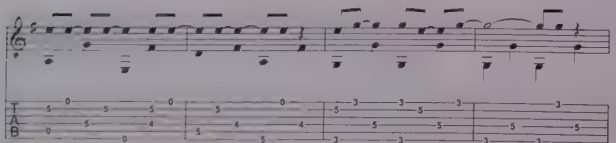
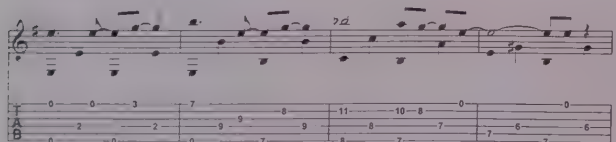
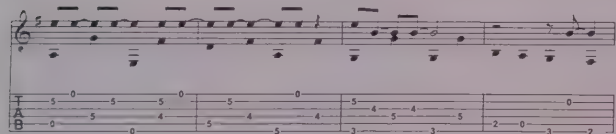
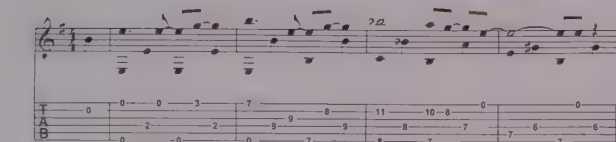
▲▲▲



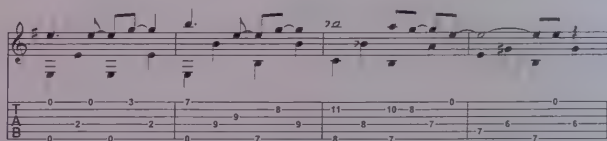
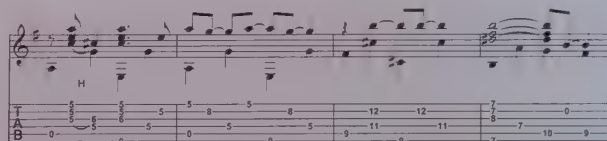
Accord final

# Picking

Thomas Hammje



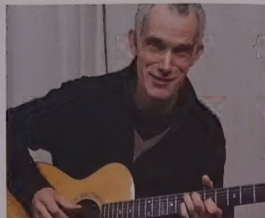
Django Reinhardt a enregistré ce standard de Duke Ellington en compagnie de Stéphane Grappelli, mais comme nous ne sommes pas ici dans la rubrique Manouche, c'est à la version enregistrée par Chet Atkins que nous nous intéressons de plus près. Comme d'habitude chez Chet, la basse est alternée, légèrement étouffée, tandis que la mélodie est mise en avant en la laissant sonner au maximum. On notera l'emploi fréquent du Mi aigu à vide simultanément au Mi joué sur la corde Si afin d'obtenir un son plus riche.





# Morceau complet

## Thomas Hammje



À retrouver  
sur votre  
DVD



Drop-D tuning

Musical notation for the first system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

Musical notation for the second system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

Musical notation for the third system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

Musical notation for the fourth system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

À la toute fin de son premier album «Spirit and the Blues», Eric Bibb improvise spontanément une petite valse avec ses musiciens, simple et sans prétention ni virtuosité particulière, mais c'est précisément cette apparente simplicité qui en fait tout le charme. La version ici présentée n'est pas une retranscription fidèle de l'enregistrement mais vous donnera l'essentiel pour jouer seul cette valse. Accordez-vous en Drop-D, c'est-à-dire avec la corde de Mi grave abaissée d'un ton, et faites chanter autant que possible votre guitare.

Musical notation for the first system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

Musical notation for the second system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

Musical notation for the third system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

Musical notation for the fourth system of the piece, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line. The notation includes a guitar staff with a capo on the 2nd fret and a bass staff. The guitar staff shows a melody line with a hammer-on (H) on the 2nd fret of the 4th string. The bass staff shows a bass line with a capo on the 2nd fret and a bass line.

# Regis Savigny



## MAIN DROITE MON AMIE

A retrouver  
sur votre  
DVD



Bonjour tout le monde. Une nouvelle rubrique pour travailler les indépendances à la main droite, un peu comme en picking mais avec des riffs très connus et beaucoup de fun ! Attention, le fun n'implique pas qu'on ne soit pas un peu rigoureux. Travaillez chaque portée au ralenti, ajoutez les mouvements au fur et à mesure et extrapolez ensuite à l'ensemble de la grille d'accords. Promis, la prochaine fois on fait du Michael Jackson !

▲▲▲

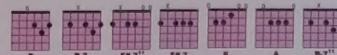
## AU COIN DU FEU

Vous avez une guitare, mais vous ne savez pas quoi jouer ? Pas de panique, cette rubrique vous montre les accords essentiels pour jouer vos tubes favoris ! De bonnes soirées au coin du feu en perspective...



### Scorpions - « Wind of Change »

La ballade incontournable de nos amis allemands s'impose, alors que sort leur magnifique DVD MTV Unplugged. La tonalité entendue sur le disque est mi Majeur. Il suffit donc de le jouer en ré avec un capo à la case 2 pour que tous les accords tombent bien sous les doigts. Pour souvenir, la version originale de l'album Crazy World est en fa (Capo case 1).



Capo 2ème case

Intro **D** **B-7** **D** **B-7**

**F#7<sup>11</sup>** **B-7** **F#7** **E** %

Couplet **A** **B-7<sup>11</sup>** **A** **B-7** **F#7**

Refrain **A** **E** **B-7** **E** **A** **E** **B-7** **E**

**F#7** **D** **E**

## LE PLAN ROCK

### Thomas Hammje

A retrouver  
sur votre  
DVD





Guitare Sèche est VOTRE magazine. N'hésitez donc pas à nous faire part de vos questions, suggestions, angoisses et déceptions via Facebook <http://www.facebook.com/guitaresechelemag> ou par email [courrieracoustique@gmail.com](mailto:courrieracoustique@gmail.com). Nous y répondrons forcément, par mail ou par l'intermédiaire de cette rubrique.



Bonjour La Guitare Sèche, j'ai craqué pour une guitare après avoir bavé devant les copains qui jouaient déjà et trois ou quatre numéros de votre magazine. Il se trouve que je progresse assez vite, mais que je bloque sur les barrés, notamment le Fa majeur et le Si mineur. Comment est-ce que je peux faire pour les jouer autrement et est-ce que cela est dû à une déficience physique (j'ai des petits doigts de fille) ou juste que ça viendra avec le temps ?  
Cansina Alberti

Cansina, pas de panique pour les barrés, de plus jeunes que toi y arrivent, de plus vieux aussi, avec des mains minuscules, moi même j'ai des doigts très courts. Bien sûr on peut s'arranger pour retirer des notes, par exemple en supprimant la basse et la quinte sur la forme de Fa majeur avec le barré case 1, ce qui veut dire que tu ne joues plus que les quatre cordes aiguës et que tu te contentes d'un petit barré sur les deux cordes aiguës. De même avec le Si mineur, tu peux oublier la corde de Mi aigu et jouer chacune des notes individuellement à la main gauche, ça ne change pas grand chose au son de l'accord et ça passe tout seul. Cependant à un moment ou à un autre il faudra y passer, donc autant ne pas te prendre la tête et travailler tes enchaînements d'accords au métronome et si ça ne passe pas bien dans l'exécution, ne va pas en faire une montagne, ce qui compte c'est de beaucoup répéter chaque passage car c'est la répétition qui crée les muscles nécessaires et les connections neurologiques qui vont avec (la fonction crée l'organe). Peut-être nous amènerons-nous sur cet aspect des choses lors d'une prochaine rubrique Débutants. Ne te décourage pas et accepte que ton corps soit lent à répondre, c'est normal.

Salut toute l'équipe. Est-ce que parmi-vous il s'en trouverait un qui connaîtrait la marque Acoustic ? J'ai en effet trouvé un ampli de cette marque dans un vide-grenier. Il y a marqué Acoustic 220. Je trouve que ce n'est pas facile de faire sonner ma guitare électroacoustique dessus, c'est une Cort NTL20 sur laquelle il y a un capteur piezo. Est-ce que c'est dû à la guitare ou à l'ampli ? Un ami me dit que peut-être l'ampli est cassé, ou que le capteur devrait être de la même marque que l'ampli pour que ça fonctionne bien ensemble.  
Fabien Biffanene

Acoustic est une marque d'amplificateurs dédiés plus principalement à la basse électrique qui a sorti aussi quelques amplis à lampes pour la guitare électrique. Votre amplificateur est prévu pour amplifier une basse et doit donc sonner très grave, de plus il est très puissant et si vous jouez trop près, cela peut occasionner des larsens. Si votre guitare n'est pas équipée de réglages de préamplis dans la rosace vous pouvez investir dans un bouchon de rosace qui sera un atout précieux pour faire reculer le larsen. Ensuite n'hésitez pas à travailler le son à l'égalisation, notamment à couper un peu de basses pour retrouver un rendu naturel même si vous n'êtes pas sur un ampli prévu pour votre instrument. Enfin pas de panique, il n'y a aucun

rien besoin que le capteur et l'amplificateur soient de la même marque. Il est certain que ça peut faciliter les choses quand deux appareils sont prévus pour fonctionner ensemble, mais la plupart des équipements sont assez basiques et interchangeables, d'une marque à une autre. Si vous n'arrivez pas à trouver votre son sur cet amplificateur vous pouvez toujours le revendre à un bassiste et vous tourner vers un ampli dédié, les nouveaux AER sont particulièrement prisés en ce moment, ou alors les Marshall AS50 qui sont des valeurs sûres de l'amplification acoustique.

Par Didier Saint-Graval



## Cort



### UNE SÉRIE LÉGENDAIRE

Pour célébrer 20 ans de succès

Depuis 1993, la série Cort Earth est l'une des séries de guitares acoustiques les plus convoitées. Aujourd'hui, Cort est fier de vous présenter l'édition 20<sup>ème</sup> Anniversaire, développée pour être le must de la série Earth et pour vous offrir des niveaux de qualité et de perfectionnement inégalés. Goutez à l'excellence de la série Earth.

### EARTH 20<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

Table épicee Sitka massif  
Fond et éclisses Blackwood australien  
Silllets GraphTech

### GARANTIE 5 ANS

Les instruments Cort achetés après le 1er janvier 2013 bénéficient d'une garantie de 5 ans.  
(Plus de renseignements auprès de votre revendeur.)



Technic-Import  
BP50586 - 68008 Colmar  
03 89 20 33 00  
[www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)



# Tramontane®

## SPECIAL EDITION

Collection Studio Acoustic



Tout le savoir-faire des luthiers Lâg s'est concentré dans cette Tramontane Special Edition, prémices d'une série tout aussi spéciale. Une guitare unique qui célèbre le mariage réussi de l'épicéa et de l'acajou, d'une finition noir brillant, et d'un accastillage performant fidèle à la tradition de la marque. Dédinée en version électroacoustique cut away, la Tramontane Special Edition souffle un esprit nouveau dans le monde de la guitare.

**TSE2D**  
**TSE2DCE**

Dreadnought avec housse  
Dreadnought Cutaway Electro avec housse

**222€** TTC public indicatif  
**333€** TTC public indicatif



-Table : Épicéa.  
-Dos & Éclisses : Acajou, finition noir brillant.  
-Tête & manche : Acajou, finition satiné.  
-Touche & chevalet : Palissandre d'Indonésie.  
-Tige de réglage : Système double sens.  
-Frettes : 20, silver nickel.

-Diapason : 650mm.  
-Mécaniques : Haute précision, finition noir satiné.  
-Sillet de tête : 43mm, graphite noir.  
-Sillet de chevalet : 72mm compensé, graphite noir.  
-Cordes : D'Addario EXP.  
-Électronique : Préampli DirectLag Plus, micro Nanoflex.

**Lâg**  
GUITARS